

2020

# "La conception de la maladie dans les églises du réveil de la zone Kamenge : De l'exorcisme à la guérison "

Bimenyimana, Tharcisse

UB, Faculté des lettres et sciences humaines

---

<https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/1226>

*Téléchargé depuis le dépôt institutionnel officiel de l'Université du Burundi*

UNIVERSITE DU BURUNDI



FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

**« La conception de la maladie dans les Eglises du Réveil de la zone Kamenge : De l'exorcisme à la guérison ».**

Par BIMENYIMANA Tharcisse

**Sous la direction de :**

Pr. Maïté Maskens

**Sous la co-direction de :**

Dr. Aloys Toyi

Mémoire présenté et soutenu publiquement en vue de l'obtention du grade de Master en Socio-anthropologie

Bujumbura ,novembre 2020

## Dédicace

A notre chère mère,

A notre chère épouse ainsi qu'à nos enfants,

A nos frères et sœurs,

A nos amis et connaissances,

A la famille de NTETURUYE Gabriel et de Jean Marie BARAMBONA

A tous ceux qui nous sont chers

## Remerciements

C'est pour nous un devoir honorable de remercier au début de ce travail, toute personne qui a contribué à sa réalisation. Nous pensons particulièrement à la professeure Maïté Maskens, directeur de ce mémoire, qui a accepté de diriger ce travail en m'offrant toute sa disponibilité malgré ses multiples engagements. Elle a été pour nous plus qu'une enseignante. Son savoir méthodologique et ses conseils combien pertinents nous ont été d'une importance capitale pour la réalisation de ce travail.

Nos remerciements vont aussi à l'encontre du professeur Aloys TOYI, co-directeur qui nous guidait à chaque fois de besoin malgré ses responsabilités. Qu'il trouve ici la fierté de notre reconnaissance et de notre satisfaction.

Nous remercions également tous nos professeurs tant nationaux qu'étrangers pour les efforts considérables qu'ils ont fournis pour nous enseigner durant ces deux ans qui viennent de s'écouler. Ils ont tout fait pour faire de nous des véritables chercheurs en sciences sociales en nous inculquant des connaissances utiles pour notre société depuis la classe de Master I jusqu'à Master II.

Nos très profonds sentiments de reconnaissances vont également à l'endroit des enseignants de la Faculté de droit qui nous ont soutenus dans notre projet et plus particulièrement aux professeurs Laurent NZOSABA, Egide MANIRAKIZA, Jean Marie BARAMBONA et Pamphile DUSABEYEU de l'Institut de l'Education Physique et des Sports qui nous encourageaient à chaque fois que nous étions à la croisée des chemins. Qu'ils trouvent à travers ces lignes notre profonde reconnaissance.

En fin, nous remercions vivement toutes les personnes qui, de prêt ou de loin, ont contribué à la réalisation de ce travail. Que tous trouvent, à travers ces lignes, une expression de notre gratitude et nous leur disons « Murakoze caane », Merci beaucoup.

## Sigles et abréviations

A/A : Année académique

Ha : hectare

Ibidem (ibid.) : Même auteur, même ouvrage, même page

Idem : Même auteur, même ouvrage

Mém : Mémoire

Op.Cit : (opere citato) : Ouvrage déjà cité

S, d ; s.l : Sans date, sans lieu

UB : Université du Burundi

U.L.B : Université Libre de Bruxelles

## Résumé

La conception de la maladie dans les Eglises de réveil ne s'écarte pas totalement de la conception générale de celle-ci par le reste de la population burundaise et de l'image dont elle se donne pour qualifier l'origine de la souffrance corporelle. Bien qu'étant des Eglises qualifiées du renouveau charismatique par l'accomplissement de miracle de guérison, nous trouvons dans ces Eglises une survivance de la tradition et de la culture dans l'interprétation de la maladie, de sa cause et de sa portée sociale. Les résultats issus des différentes interviews que nous avons faites montrent que la majorité des fidèles croient en l'existence d'un esprit démoniaque qui est à l'origine de ce mal et qu'en plus, la foi et l'exorcisme sont des remèdes efficaces pour l'anéantir. Au moment où Max Weber parlait du désenchantement du monde moderne caractérisé par la disparition du religieux, les Eglises du réveil font du phénomène religieux un principe sacrosaint pour arriver au bonheur par la prière et par la consécration sans limite au Dieu de l'univers. Ainsi, pour les fidèles des Eglises du réveil, la maladie n'est qu'une conséquence d'une foi faible et de la méchanceté des hommes qui se manifeste à travers l'ensorcellement. Avec nos entretiens, les fidèles des Eglises du réveil affirment que la véritable guérison passe par la foi et concerne à la fois le malade, la famille et la société qui donne sens à cette maladie.

**Les mots clés :** Eglise du réveil, maladie, exorcisme, guérison, conversion

## Abstract

The conception of the disease in the Revival Churches does not depart completely from the general conception of it by the rest of the Burundian people and the image they give themselves to qualify the origin of bodily suffering. Although they are Churches qualified for charismatic renewal by performing miracles of healing, we find in these Churches a survival of tradition and culture in the interpretation of disease, its cause and its social significance. The results from the various interviews we have done show that the majority of the faithful believe in the existence of a demonic spirit which is at the origin of this evil and in addition, faith and exorcism are remedies effective to destroy it. At a time when Max Weber spoke of the disenchantment of the modern world characterized by the disappearance of the religious, the Revival Churches make of the religious phenomenon a sacrosanct principle to achieve happiness through prayer and through limitless consecration to the God of the universe. So, for the faithful of revival churches, sickness is but a consequence of weak faith and the wickedness of men which manifests itself through bewitching. With our interviews, the faithful of the Revival Churches affirm that the true cure passes by the faith and concerns at the same time the patient, the family and the society which gives meaning to this disease.

**Keywords:** Revival Church, disease, exorcism, healing, conversion

## Table de matière

Dédicace.....	i
Remerciements.....	ii
Sigles et abréviations .....	iii
Résumé .....	iv
Table de matière .....	v
0. Introduction .....	1
1. L'objet de recherche .....	2
2. La question de la recherche.....	3
3. Hypothèse .....	4
4. Méthodologie.....	4
4.1. Observation participante.....	5
4.2. Entretien (interview) semi directif .....	6
4.3. Le guide d'entretien ou le questionnaire .....	7
5. Schémas de l'échantillonnage.....	8
6. Pré-enquête .....	9
1ERE PARTIE : LE CADRE THEORIQUE ET CONCEPTUEL .....	11
Chapitre I : Aperçu géo-historique de la zone Kamenge .....	11
I.1.Brève historique du peuplement.....	11
I.2 Situation de la zone Kamenge par rapport à la ville de Bujumbura.....	13
I.3.les activités principales de la zone Kamenge.....	14
I.4.Lien entre Kamenge et la religion.....	16
Chapitre II : Elucidation des concepts clés .....	20
II.1. La maladie.....	20
II.1.1. Approche socio-anthropologique de la maladie .....	21

a. La conception parsonienne de la maladie .....	21
b. La conception freidsonienne de la maladie .....	22
c. L'Analyse illichienne de la maladie .....	23
d. La conception culturelle de la maladie selon Didier Fassin .....	24
II.2. De l'exorcisme. ....	26
II.3. Le concept « Eglise de réveil » .....	27
a-Eglise.....	27
b. L'Eglise de réveil .....	28
II.4. Portée de signification de l'expression « conversion » .....	33
II.5. Eglise, marché de guérison .....	34
II.6. La maladie comme motif de conversion.....	35
Chapitre III : Le phénomène religieux dans la construction sociale .....	36
III.1. Essai de définition de la religion .....	36
III.1.1. La religion selon Emile Durkheim.....	37
III.1.2. La religion selon Alexis de Tocqueville .....	38
III.1.3. La religion selon Max Weber.....	40
III.2. L'approche structuro-fonctionnaliste de la religion .....	41
III.2.1. Le structuro-fonctionnalisme de Talcott Parsons .....	41
III.2.2. L'approche multidimensionnelle de la religion .....	44
a. La dimension expérientielle.....	44
b. La dimension idéologique.....	44
c. La dimension ritualiste.....	44
d. La dimension conséquentielle .....	44
2 <sup>e</sup> PARTIE : PRESENTATION ET INTERPRETATION DES RESULTATS .....	46
Chapitre IV : Présentation des résultats .....	46

IV.1. La maladie est une malédiction du diable qui nous empêche d'être en union avec Dieu.....	47
IV.2. La maladie est une punition d'une foi légère.....	48
IV.3: La guérison de la maladie est un témoignage vivant de l'Eglise du réveil.....	50
IV.4 .La maladie est un facteur principal de la conversion.....	51
IV.5. La maladie est une conséquence des péchés de l'homme.....	53
IV.6 .L'exorcisme a-t-il un pouvoir de guérison indiscutable ? .....	54
IV.7. Témoignage de guérison .....	61
Chapitre V. Interprétation et analyse des résultats.....	63
V.1.La culture comme élément de représentation de la maladie.....	64
V.1.1. Les esprits impurs comme une origine de la maladie .....	65
V.1.2. La maladie est une punition.....	70
V.2.La pauvreté dans la signification de la maladie.....	74
V.3. Le processus de l'exorcisme à la guérison.....	77
V.3.1. Le temps de prière dit « Akarago » (=la natte) .....	78
V.3.2. Le déroulement de l'exorcisme. ....	79
Conclusion générale.....	83
BIBLIOGRAPHIE .....	86
I.Dictionnaire et encyclopédie.....	86
II. Ouvrages généraux.....	86
III. Thèses et mémoires .....	87
IV. Articles et revues .....	88
V. Notes des cours.....	89
VI. Sites webs .....	90
ANNEXE.....	91

## 0. Introduction

Au Burundi comme dans certains pays de la sous-région, les fidèles des Eglises du réveil considèrent que la foi guérit les maladies. La prière est toujours considérée comme une arme efficace pour l'exorcisme et peut guérir même les maladies incurables : « *On pourrait penser à une réticence bien compréhensible des Églises à considérer qu'une guérison miraculeuse du sida soit possible comme elle l'est pour d'autres maladies, de peur d'être rapidement démenties.* »<sup>1</sup> Fancello nous montre ici que les Eglises du réveil considèrent toutes les maladies comme guérissables par les miracles de Dieu. Cette affirmation est une mise en cause de la médecine moderne qui considère le sida comme une maladie incurable et qui, jusqu'aujourd'hui, n'a pas de traitement et non plus une autre force qui peut le guérir.

Notre sujet de recherche est en rapport avec les phénomènes religieux contemporains. La dialectique « maladie – religion ou Eglise de réveil » retiendra notre attention. Le concept de religion a été bien étudié par beaucoup des sociologues et des anthropologues qui ont montré combien la religion est connectée à la société, à la culture et surtout aux intérêts individuels qu'il faut observer dans leur comportement subjectif. Selon Max Weber : « *Le processus extérieur du comportement religieux revêt des formes extrêmement diverses dont la compréhension ne peut être atteinte qu'à partir d'expériences subjectives de représentations, des fins poursuivies par les individus - c'est-à-dire à partir de la «signification» de ce comportement.* »<sup>2</sup> C'est ce comportement exactement que nous cherchons à démontrer dans le présent travail qui caractérise les fidèles des Eglises de réveil.

Par cette connexion des intérêts individuels, nous verrons d'un côté comment les jeunes chômeurs qui viennent de l'intérieur et qui arrivent pour la première fois dans le quartier Kamenge, sans emploi et sans connaissance trouvent en Eglise de réveil une famille qui lui donne espoir. D'un autre côté, les Eglises de réveil comme le nom l'indiquent, touchent les esprits, et permettent à chaque fidèle de s'exprimer et d'exposer son sentiment de culpabilité. Le réveillé accepte sa contingence terrestre qu'il voulait quitter, il accepte son état d'endormissement qu'il voulait s'en débarrasser pour s'offrir complètement à Dieu comme nous le précise Roy Hession : « *Dieu est le Dieu de réveil, il passe son temps à réparer les choses gâtées....La grâce de Dieu est offerte aux coupables, à ceux qui admettent leur tort.(...)La repentance, c'est prendre ma place de pécheur, admettre mon incapacité, mon vide intérieur, ma tiédeur, mes fautes ;c'est accepter que Dieu me montre les causes de ma faillite et être décidé à le laisser me guérir* »<sup>3</sup>

Pour Hession, le réveil c'est exactement cette prise de conscience de la petitesse humaine chrétienne devant Dieu, c'est accepter d'être guidé, d'être conduit jusqu'à se dire : « ce n'est pas moi qui parle, mais c'est l'esprit qui est en moi et qui parle en moi. Nous verrons alors dans nos lignes qui suivent, comment les fidèles se laissent conduire dans cet esprit et comment, ils conçoivent le monde grâce à cet esprit.

---

<sup>1</sup> Fancello Sandra, Délivrance et sida :les femmes et la « maladie de Dieu »dans les Églises pentecôtistes africaines(article) in *Sciences Sociales et Santé*, Vol. 25, n° 4, décembre 2007.(page totale :30.)

<sup>2</sup> Max Weber,*Economie et société*,t2, *L'organisation Et les puissances de la société dans leur rapport avec l'économie(nouvelle éd)*,éd.Plon,1957,p.145.(page total :428)

<sup>3</sup> Hession Roy,*Réveil aujourd'hui*,éd.Telos,Anvers,1976,p.20 et 25.

L'approche socio-anthropologique de la maladie nous permettra de revoir les auteurs comme Talcott Parsons, Freudson, Yvan Illich et Didier Fassin pour comprendre ses différents contours. Pour les fidèles des Eglises de réveil avec qui nous nous sommes entretenus, l'origine de la maladie est démoniaque comme punition de la maladresse humaine dont il faut un rapprochement avec Dieu pour annihiler ce mal via l'exorcisme. Tout au long de notre travail, beaucoup de témoignages ont été récoltés en vue de comprendre le processus de guérison de la maladie et son impact sur le plan individuelle et social comme nous le précise Didier Fassin :

*« Les malades, tout comme leurs familles ou leurs thérapeutes, expriment aussi la façon dont ils vivent les relations entre le corps physique et le corps social (qu'il s'agisse d'interpréter une maladie par une rupture d'interdit ou par une conduite à risque) et la manière dont ils pensent les rapports entre médecine et société. »<sup>4</sup>*

Notre terrain d'enquête qui est la zone Kamenge présente une diversité d'Eglise du réveil qui se rivalisent dans le charisme de guérison par l'exorcisme, ce qui ne manquerait pas de susciter des interrogations pour un chercheur : Qu'est-ce qui expliquent la conversion et la multiplication des Eglises dans une si petite zone ? Existe-il une relation d'influence ou de compétition entre les Eglises en matière de guérison des malades ?

Nous chercherons à connaître le lien entre les concepts de « Exorcisme » et de « guérison » et surtout l'influence que l'un et l'autre a sur la conversion et la multiplication des Eglises du réveil dans la zone Kamenge entre la 13<sup>e</sup> et la 14<sup>e</sup> avenue non pas dans l'objectif de faire de la théologie comparée mais d'une étude socio-anthropologique dudit phénomène.

## 1. L'objet de recherche

Selon le Sociologue Max Weber, la modernité devrait représenter un désenchantement du monde c'est-à-dire un monde où la place de la religion serait tellement réduite voire insignifiante. Il l'exprime en ces termes : *« le religieux pouvait dès lors apparaître comme une survivance appelée à disparaître à plus au moins longue échéance, de l'horizon des sociétés modernes. »<sup>5</sup>*

Au Burundi, précisément à Bujumbura, la religion reste au centre de toute activité quotidienne pour beaucoup de gens. Le fait que les gens qui tombent malades, se précipitent vers les pasteurs suscitent des interrogations et nécessitent une étude approfondie. Pourquoi aller chez les pasteurs au lieu d'aller chez les médecins ?

Pourquoi cette place prépondérante de la religion même chez les intellectuelles ? Qui sont les nouveaux prosélytes de ces Eglises du réveil et d'où viennent-ils ?

---

<sup>4</sup> Fassin Didier, Maladie et médecine (article :s.l ;s.d), p.1

<sup>5</sup> Max Weber, cité par BUGWABARI (N), notes du cours de Enjeux contemporain du phénomène religieux, Master I,A/A 2017-2018

Nous observons récemment une multiplication des Eglises dans les zones défavorisées de la mairie de Bujumbura. La zone Kamenge en est l'un des exemples car l'on observe, sur chaque avenue une nouvelle Eglise qui naît.

Au départ, un groupe d'individus, dépassant à peine une trentaine et majoritairement les femmes, se réunit dans une maison d'habitation et constitue un groupe de prière dans ce qui est communément appelé « *maombi* » (un terme qui vient du verbe « *kuomba* <sup>6</sup> » c'est à dire prier ! »).

Ce n'est pas une Eglise au départ mais un groupe d'individu qui se réunit autour d'une personne considérée comme charismatique et ayant un pouvoir d'intercéder pour la guérison. Le groupe s'élargit petit à petit et la maison familiale de la personne considérée comme charismatique qui servait de chambre de prière devient étroite et n'est plus capable de contenir le groupe. Il s'en suit alors un déplacement de maison en maison à la recherche d'une bonne place pouvant les contenir. Progressivement, le groupe, suite au fonds de remerciement et d'entretien des malades, parvient à faire des petites économies et loue ou achète une maison pour cet effet. Ainsi, le petit groupe composé d'une hétérogénéité d'individus originaire de plusieurs Eglises qui se rencontraient quelques fois dimanche soir, finit par former leur propre Eglise réconforté par les miracles de guérison qu'ils ont pu accomplir.

Cette augmentation des membres du groupe serait-elle due à cette promesse de guérison et de la fin de la pauvreté qui, selon François LAPLANTINE, caractérise toutes les Eglises de réveil ? : « *Si vous le souhaitez et si vous en remettez au Dieu miséricordieux (« accepter Jésus »), la maladie, et avec elle la pauvreté n'aura plus lieu d'exister* »<sup>7</sup>. Avec Laplantine, l'on pourrait en déduire que les Eglises de Réveil fonde leur théologie doctrinale sur la promesse de guérison et de la fin de la pauvreté comme stratégie d'endoctrinement religieux.

## 2. La question de la recherche.

La question de la recherche est « **comment les Eglises du réveil conçoivent la maladie ?** La partie constituée par les concepts « **De l'exorcisme** » à « **la guérison** » est une explication de cette conception de la maladie. Il est question d'étudier ici le processus qui mène de l'exorcisme à la guérison. Etant donné l'hétérogénéité des fidèles, les participants à notre enquête sont comme nous allons le voir, ceux qui ont été malades et qui sont guéris par la prière, ceux qui ont assisté les malades qui pourraient être les membres de la famille ou ceux ayant des liens de parenté avec les malades, les pasteurs et d'autres simples fidèles des Eglises de réveil.

---

<sup>6</sup> Kuomba : verbe swahili qui signifie « prier ». Avec le quartier swahiliphone, les initiateurs de ces prières veulent utiliser cette langue pour montrer le caractère de nouveauté différent de l'habituel.

<sup>7</sup> LAPLANTINE François, *Maladie, guérison et religion dans les mouvements pentecôtistes latino-américains contemporains in Anthropologie et société*, Vol 23, 1999, p.102

### 3. Hypothèse

Comme les deux concepts de la deuxième partie du sujet à savoir « exorcisme » et « guérison » constituent des termes explicatifs de la première partie, l'hypothèse servira de relation entre les deux variables qui apparaissent dans la première partie de notre sujet de recherche à savoir « la maladie » et « l'Eglise du réveil ». En parlant de cette Eglise, on se réfère à la foi religieuse de l'individu et de son dévouement.

Ainsi, dans notre recherche, nous avons les hypothèses suivantes :

- ❖ Les fidèles des Eglises du réveil conçoivent la maladie comme une malédiction de Dieu à l'endroit des pécheurs.
- ❖ La foi et la prière conduisent à la guérison de la maladie
- ❖ La guérison de la maladie est un témoignage vivant de l'Eglise de réveil.
- ❖ La maladie est un facteur principal de la conversion
- ❖ La tradition a un rôle important dans la conception de la maladie

### 4. Méthodologie

Dans notre enquête, nous avons mené une observation participante. Nous avons aussi utilisé le questionnaire lors de notre entretien avec les interviewés. La théorie du fonctionnalisme qui, selon Emile Durkheim consiste à replacer dans leur contexte social les faits décrits, afin de les interpréter, puis à expliquer un phénomène social par la totalité dans laquelle il s'inscrit est postulé avoir une ou plusieurs fonctions ainsi que des relations avec chacun des éléments de l'ensemble, eux-mêmes agencés en configurations ». C'est ainsi que dans les Eglises du Réveil, nous avons pu observer que l'individu se perd dans l'assemblée en tant qu'être singulier et le système-ici l'Eglise du réveil- dans lequel l'individu est immergé l'englouti.

La prière de louange et d'action de grâce appelée « IGISIRIMBA » est un exemple frappant de cette disparition de la conscience individuelle dans la conscience collective ecclésiale. On dirait non seulement une communauté de corps mais d'esprit.

Le fonctionnalisme postule la primauté du système sur l'individu et en définitive s'attachera à découvrir, l'utilité des institutions, leurs fonctions et la manière dont les différences s'agencent pour former le système.

A l'entrée du Pasteur, tout le monde se lève de façon que nous, personnellement pour la première fois, nous avons été directement remarquable car nous sommes restés seul assis, et au rythme de « alléluia, amen », les chants et le tam tam ont résonné directement dans la salle et soudain, des voix en langues « glossolaliques » commencent. Comme une seule personne tout le monde chante-on dirait que tous les chants de l'Eglise sont mémorisés par cœur et au moment d'accueillir les invités, tout le monde a maîtrisé le discours d'accueil et, d'un signe de main, répond en même temps « kaze tubasabiye amavuta y'inkomezi zo gukomeza abandi hamwe n'indishi y'akababaro no kubigumamwo. Amen ( ce qui pourrait signifier :soyez les bienvenus

, nous prions pour vous pour que vous puissiez avoir de l'huile de l'onction pour encourager les autres , l'indemnité de souffrance et prions pour que vous y restiez. Amen ».

En traduisant ce discours d'accueil, nous l'avons introduit par le conditionnel pour diverses raisons : D'abord nous avons eu du mal à exprimer l'émotion, la joie avec lesquelles les fidèles prononcent ces paroles. Nous ne saurions les décrire fidèlement. Dans leurs mots d'accueil des invités, les fidèles voudront que nous restions et que nous devenions. Pour des raisons méthodologiques-nous n'avons pas voulu révéler notre identité et l'objectif de notre première visite au début, car « l'immersion sociale exige » dans la recherche socio-anthropologique.

Les fidèles des Eglises du réveil de la zone Kamenge se disent qu'ils sont du même père et ont créé des relations de fraternité entre eux de façon que tout le monde devienne le gardien de tout le monde. Ils se connaissent comme des frères et des sœurs parce qu'ils ne sont pas nombreux d'abord et ensuite ils sont ensemble le plus souvent dans les activités de l'Eglise.

Il arrive des cas où dans ces Eglises, les cultes durent toute une semaine c'est à dire de lundi jusqu'au dimanche à partir de 14h00 (lundi-vendredi) et à partir de 8h00 (samedi-dimanche). Comme la plupart de ces Eglises ne comptent pas plus d'une centaine de fidèles au début, il est facile de connaître tout le monde au fur et à mesure qu'on y fréquente. Il nous été facile de de connaître certains parmi eux dans peu de jours de notre visite. Il y avait deux femmes qui ne se sont jamais absentes et nous leur avons demandé comment elles parvenaient à nourrir les enfants ou entretenir la famille. L'une d'elle nous a répondu que Dieu seul connaît comment nourrir les enfants et entretenir les membres de la famille car elle est à son service. Ainsi pouvons-nous affirmer comme Debray Régis que la religion à travers les cultes et la liturgie façonne tout homme et tout l'homme :

*« Outre une liturgie, les cultes organisent surtout une économie, scandent les heures et polarisent l'espace, déterminent ce que nous mangeons, comment nous nous habillons, avec qui nous nous marions et où nous nous faisons enterrer. [...] Religion et laïcité sont des mots qui sentent encore la poudre, même au cœur d'un pays et d'un continent qui tranchent avec tous les autres par une sécularisation avancée et où pourtant le religieux continue, par maints biais, de faire mouvement. »<sup>8</sup>*

#### 4.1. Observation participante

Bogdan et Taylor présentent l'observation participante comme un dispositif de recherche caractérisé par une période d'interactions sociales intenses entre le chercheur et les sujets, dans le milieu de ces derniers. A la manière de Malinowski, nous procéderons par immersion sociale dans la vie des gens pour partager avec eux leurs expériences.

---

<sup>8</sup> Debray Régis Ce journal d'exposition réalisé dans le cadre de L'expo *Cultes, les religions dans la ville*, présentée au Rize du 4 février au 24 mai 2014, p.6.

Dans cette méthode, l'observateur est aussi observé à travers cet échange social issu du lien noué avec son terrain de recherche. Paul N'Da affirme que Dans cette observation,

*« le chercheur est amené à participer à la vie du groupe qu'il étudie. Le chercheur se lie à un groupe social concret pour essayer de l'observer comme « de l'intérieur ». Il ne peut être un simple voyeur mais bien un observateur qui étudie une communauté durant une certaine période, en participant à la vie collective. Le chercheur en étudie les modes de vie, de très près, en essayant de ne pas les perturber. La validité de son travail repose sur la rigueur avec laquelle il observe et cherche à vérifier ses hypothèses. L'observateur, parce qu'il est chercheur, parce qu'il a des hypothèses à vérifier, percevra de l'expérience qu'il fait avec le groupe des choses que les autres ne verront peut-être pas.»<sup>9</sup>*

Il n'est pas facile cependant d'avoir des informations dans le monde religieux et à plus forte raison dans les Eglises de Réveil malgré cette observation participante car dans certains moments, le visiteur observateur est obligé de sortir pour des séances destinées aux véritables fidèles comme le moment de la sainte cène. Nous nous sommes présentés comme un simple visiteur lors de notre première visite et après avoir vu que le terrain est préparé pour recevoir une information suite aux relations de proximité liées, nous nous sommes présentés comme chercheur. Nos impressions étaient qu'il y avait une distanciation entre nous et les fidèles au début et qu'en plus, nous avons eu du mal à recevoir des informations, choses qui ont changé petit à petit.

Paul N'da ajoute que *« Cette technique est indiquée pour recueillir, de visu et in situ, par soi-même, des informations à partir de situations, de comportements ou d'événements observés en train de se produire. »*<sup>10</sup>Ce qui implique le caractère descriptif de certains événements ou scène de notre recherche car ils ont été observés comme un film et reporté sans modification pour être fidèle comme l'exige l'honnêteté scientifique.

#### 4.2. Entretien (interview) semi directif

Dans l'entretien semi-directif, le chercheur se comporte comme une personne qui veut apprendre en faisant « table rase » de toutes les pré-notions, les préjugés et les hypothèses qu'il se donne sur l'objet à étudier. Selon Marine Lugen, *« L'entretien semi-directifs s'organise dans un cadre strict (l'enquêteur connaît les points précis qu'il désire aborder) qui conserve un principe de liberté de parole (l'enquête se déroule dans un climat de confiance et de souplesse).*

---

<sup>9</sup> N'Da Paul, *Recherche et méthodologie en sciences sociales et humaines : Réussir sa thèse, son mémoire de master ou professionnel, et son article*, Paris, Harmattan, 2015, p.127.

<sup>10</sup> N'DA Paul, *idem*

*L'entretien semi-directif visant à obtenir un certain nombre de réponses, il peut être nécessaire de recadrer poliment son interlocuteur si celui-ci s'écarte trop du sujet.<sup>11</sup>*

Avec une série d'interrogations ouvertes et préparées en amont, nous avons procédé par des entretiens à réponses libres mais aussi des entretiens centrés (ciblé) en fonction du guide d'entretien et des hypothèses préparées à l'avance. Cet entretien nous a permis d'avoir plus d'informations car l'interviewé est laissé libre dans son récit même s'il faut quelques fois le cadrer en fonction du problème étudié. Cela nous a permis d'ajouter d'autres questions -en fonction des informations livrées par l'interviewé pendant l'entretien. Dans ce genre d'approche méthodologique, nous disent Carl Rogers et Marian Kinget, le chercheur doit respecter certains principes pour mener à bout sa recherche comme quoi :

*« a. La considération positive inconditionnelle du client : Il nous fallait croire en la tendance, à l'actualisation positive des capacités de nos interviewés, en leur capacité d'auto direction, les accepter tels qu'ils sont sans le moindre jugement de valeur, nous mettre attentivement à leur écoute parce qu'ils connaissent leur propre expérience mieux que quiconque.*

*b. La compréhension empathique : c'est la capacité de sentir en soi-même les joies, les problèmes, les attentes et les peurs de l'autre. Epouser son propre regard, avoir envers lui une « sensibilité altérocentrique. Il nous était donc demandé de nous immerger avec notre informateur dans son monde subjectif ou son sentiment le plus fidèlement possible.*

*c. La congruence : Cela exige de qui l'adopte d'être authentique. Il doit se connaître et s'accepter tel qu'il est, assumer pleinement ses sentiments, être vrai*

*d. Arriver à faire sentir tout ce qui précède au client. Il ne suffit pas d'être imprégné des principes et la philosophie de Rogers, il fallait surtout faire sentir à nos interviewés qu'il s'agissait non pas de conviction intellectuelle mais de mode d'être authentique. Sans cela, pas de confiance et la relation est compromise. »<sup>12</sup>*

#### 4.3. Le guide d'entretien ou le questionnaire

Nous avons préétabli une grille-guide des questions. Selon Paul N'da « *l'enquête par questionnaire consiste à poser, par écrit, à des sujets une série de questions relatives à une situation, à leur opinion, à leurs attentes, à leur niveau de connaissance ou de conscience d'un problème, ou de tout autre point qui intéresse le chercheur.* »<sup>13</sup> Même si notre recherche a

<sup>11</sup> Lugen Marine, Petit guide de méthodologie de l'enquête, Université Libre de Bruxelles (S, d), p.7.

<sup>12</sup> Rogers Carl et Kinget Marian cités par Nshimirimana Léandre in *Les aspects psychosociaux de catholique au pentecôtisme*, mém. Bujumbura. U.B. 1986, p.55

<sup>13</sup> N'DA Paul, *op.cit.*, p.137.

utilisé une méthode de l'observation participante, nous avons demandé des explications sur ce que nous observions et dont le sens nous échappait, connaître le pourquoi de tel geste et non tel autre. En posant ces questions, nous voulions connaître davantage et surtout vérifier si les préjugés ou les hypothèses que nous avions de l'objet de la recherche étaient une réalité comme l'explique Lugen, « *l'enquête par questionnaire vise à vérifier les hypothèses de la recherche, en vérifiant les corrélations suggérées.* »<sup>14</sup>

## 5. Schémas de l'échantillonnage.

Suite à l'impossibilité d'interroger toute la population de notre terrain, nous avons opté de passer par l'échantillonnage représentatif. Par échantillonnage, il faut comprendre selon le dictionnaire, une petite quantité d'une marchandise qui sert à faire apprécier la qualité de celle-ci ou à faire connaître son existence.

L'échantillonnage constitue *un ensemble d'individus choisis comme représentatifs d'une population*<sup>15</sup>. Pour Marine l'échantillon est un « *sous-ensemble de la population à partir duquel on tente d'inférer des mesures sur la population elle-même.* »<sup>16</sup> Pour notre cas, la population ici était les fidèles des Eglises du réveil de la zone Kamenge. Paul N'da défini l'échantillon représentatif en ces termes :

*«Des sujets sélectionnés, parce que disposant de savoir et d'expérience, susceptibles de fournir des données valides et complètes, sont plus utiles que la question peu productive de leur représentativité. Il est important que ces personnes sélectionnées, motivées, soient capables de témoigner de leur expérience et de décrire ce qui intéresse le chercheur. Dans ce cas, on parle d'échantillonnage théorique (Glaser, 1978), c'est-à-dire cumulant des cas variés, représentant les diverses caractéristiques que peut prendre un phénomène ou une situation. Ici l'échantillonnage ne se fonde pas sur les statistiques : il s'agit plutôt de rassembler parmi les participants d'une étude les propriétés concrètes d'un groupe ou d'une situation. »*<sup>17</sup>

En faisant une étude dans le cadre d'une approche qualitative, nous avons tout fait pour que l'échantillon soit le plus représentatif possible en faisant de la sorte que toute la population de différentes caractéristiques ait la même probabilité d'y figurer. Les différences d'âge, du sexe, du niveau d'instruction ou du diplôme du fidèle, de la classe sociale ont été toutes respectées. Nous nous sommes fondamentalement basé sur deux principes à savoir :

<sup>14</sup> Lugen Marine, op.cit,p.8.

<sup>15</sup> Dictionnaire Hachette, Paris, éd. Hachette, 2006.

<sup>16</sup> Lugen Marine,op.cit,p.12.

<sup>17</sup> N'Da Paul, op.cit.p100.

- ❖ Le principe de diversification : Par la diversification des personnes ressources
- ❖ Principe de saturation : En tenant compte des liens issus des réponses données par les diverses personnes ressources.

Nous avons fait des entretiens avec 54 personnes réparties dans quatre Eglises du Réveil. Les participants à notre enquête ont été répertoriés selon ce petit tableau :

		Niveau de formation intellectuelle			Total
		Non scolarisé	Ecole secondaire	Universitaire	
Genre	Homme	9	9	9	27
	Femme	9	9	9	27
	Total	18	18	18	54

Faire une étude sur les Eglises et le comportement des fidèles n'est pas facile surtout quand il faut partir sur la conception de la maladie et la guérison par exorcisme. Cela exige qu'il faut s'entretenir et avec les malades et avec ceux qui ont été guéris par l'exorcisme, mais aussi avec les membres de la famille du malade. Notre pré-enquête nous a révélé que les rites d'exorcisme s'opèrent la nuit ou le soir et à ce moment-là, et les portes et les fenêtres de l'Eglise doivent être hermétiquement fermées. Cela exige que pour y avoir accès pour la première fois, il faut se comporter comme un visiteur intéressé par la parole de Dieu et s'il le faut, exécuter toutes les obligations du culte. C'est pour cela que, pour mener à terme notre étude, l'**observation participante** puis l'**entretien semi-directif** ont été nécessaires pour avoir ne fus qu'une moindre information.

## 6. Pré-enquête

En allant dans des cultes certains dimanches, nous nous rendions compte qu'il y avait une certaine barrière ou manque d'ouverture envers une personne étrangère. En y allant sans cesse selon notre disponibilité, nous comptions effacer cette barrière pour que nous ne puissions pas avoir un problème parce que les personnes cibles à interviewer seraient nos habituées.

Pour notre première visite à la Word's Glory Church of Christ, Une Eglise du Réveil située à la 14<sup>ème</sup> avenue, Quartier de Mirango II, nous avons été considéré comme un visiteur et bien accueilli avec des acclamations dignes de marque.

Des prières et des bénédictions furent implorées pour que nous puissions revenir et que la puissance de l'Esprit Saint travaille en nous. Après la bénédiction finale de tous les fidèles par le premier pasteur, un groupe restreint a reçu l'ordre de rester et que les autres fidèles comme nous aussi pourraient rentrer. Quand nous sommes revenus au culte pour la deuxième fois, c'était un moment d'allégresse de toutes les fidèles et même les pasteurs.

En nous voyant lors de notre retour, le pasteur a commencé par une action de grâce et à rappeler les fidèles que l'esprit Saint travaille toujours dans son Eglise et qu'il faut prier sans cesse pour se rendre compte de la manifestation de sa puissance. Ce dimanche-là, nous fûmes placé au centre de toutes les prédications de tous les pasteurs car, disent-ils, « **le saint esprit nous a frappé** ». Les fidèles furent rappelés que tout est possible pour celui qui prie en commençant par la guérison des malades, la richesse, la fécondité, la réussite, l'honneur. Le pasteur insista que ni n'eut été la force de la prière de l'Assemblée, nous ne serions pas revenus. Notre présence pour la deuxième fois dans l'Eglise fut interprétée comme un signe de reconnaissance de l'Eglise par Dieu mais aussi une confirmation de la promesse salvifique de l'Esprit saint œuvrant dans l'Eglise par l'intermédiaire des pasteurs.

La deuxième Eglise du réveil de ma visite fut celle de l'Eglise Penuel Evangélique du Burundi Située à la 13<sup>ème</sup> avenue du Quartier. Personnellement, nous fûmes surpris par l'accueil qui nous a été réservé comme celle de la Word's Glory Church of Christ. Les Eglises du Réveil ont beaucoup de point commun lors des cultes de Dimanches. L'accueil des visiteurs témoigne que « l'Esprit saint est toujours à l'œuvre dans l'Eglise ». Un jour, l'Eglise a eu peu de visiteur, le pasteur a prêché avec ardeur en insistant sur le bon exemple de conversion réelle des fidèles présents qui devraient inciter les visiteurs. Ces derniers, dit-il liront le comportement des nouveaux convertis qui deviennent des convertisseurs à leur tour de ces visiteurs qui seront incités par les actes de ces premiers. Dans cette Eglise, le pasteur insista beaucoup sur la guérison des malades qui constitue un témoignage fort d'une Eglise qui fructifie. Nous fûmes en plus frappés par cette confiance en Esprit saint qui travaille dans ces Eglises.

Nous avons participé à la prière à plusieurs reprises avec les membres de cette Eglise à tel enseigne que nous nous sommes rendus familier. En vue d'avoir des informations nécessaires, nous nous sommes immergés dans cette nouvelle communauté religieuse (nous avons fait une immersion religieuse) en leur promettant que si l'Esprit saint le décide, nous resterons ensemble. Cette attitude des fidèles a été observée aussi à l'Eglise de Pleine Evangile du quartier Gikizi. Après notre pré-enquête, nous avons élaboré un questionnaire servant de guide d'entretien pour vérifier les hypothèses posées.

## 1ERE PARTIE : LE CADRE THEORIQUE ET CONCEPTUEL

Dans cette première partie, nous passerons à l'élucidation des concepts clés pour nous faire aux comprendre aux lecteurs. Nous donnerons une lumière sur la situation spatio-démographique de la zone Kamenge. Nous nous appuierons aux sociologues et aux anthropologues antérieurs pour mieux éclairer nos lecteurs sur le rôle du phénomène religieux sur la conception de la maladie et sa guérison par l'exorcisme.

### Chapitre I : Aperçu géo-historique de la zone Kamenge

La zone Kamenge comme le quartier du même nom est une vaste zone constituée de huit quartiers dont Gikizi, Gituro, Heha, Kavumu, Mirango I, Mirango II, Songa et Twinyoni. Elle située dans la mairie de Bujumbura, capitale du Burundi

#### I.1.Brève historique du peuplement

Pendant la colonisation belge (1916-1962), la zone Kamenge était un faubourg destiné à héberger les petits travailleurs des colons et servait en plus de terrain agricole pour les produits maraichers destiné à nourrir le centre-ville. Quartier « nègre » durant l'ère coloniale, elle s'opposait à l'O.C.A (Office de Cité Africain), qui, en 1952 était la commune (la zone Ngagara actuelle). C'était dans la politique de la création des quartiers destinés à l'hébergement des auxiliaires des colons rendu officiel par « *l'arrêt royal du 14 avril 1952 portant création de l'O.C.A qui avait comme objectif d'offrir aux employés africains un logement en dur et hygiénique sur un terrain de 382 ha octroyé sur le site de Ngagara ; ce dernier aménagea 152ha à la fin de 1955 comptant 2.094 logement* »<sup>18</sup>.

Du point de vue historique, à la veille de l'indépendance en 1956 la ville de Bujumbura « *était morcelée en deux grandes parties à savoir la commune de Ngagara (O.C.A) qui comptait 40.000 habitants indigènes et quelques non indigènes-surtout les congolais « Babembe » et la commune de Vugizo qui compterait 3.000 européens, 1 600noirs et 800 asiatiques* »<sup>19</sup>. La commune de Ngagara était constituée essentiellement par deux zones dont Kamenge et Ngagara. Cette dernière était le quartier des « Evolués », nom donné aux aides-colons à savoir les commis (secrétaires), les aides-soignants ou toute personne ayant un certain niveau intellectuel qui pouvait parler français aux les Belges.

---

<sup>18</sup> MASHANDARI Emmanuel, Aménagement, croissance de la population et environnement : « La cité jardin » de Ngagara d'hier à aujourd'hui in *Bujumbura centenaire 1897-1997, croissance et défis*, éd. Harmattan, 2002, p.104

<sup>19</sup> BANKUMUHARI Valentin, Conseil Supérieur du Pays du Burundi, promoteur de l'indépendance national, (s.l ; s.d.) .p.42

Ce nom des Evolués catégorisait les gens et les classer chacun dans son secteur socio-professionnel particulier. Le dictionnaire définit l'évolué comme quelqu'un « *étant parvenu à un haut degré de culture, de civilisation, (...) comme celui qui a atteint un certain stade d'évolution* »<sup>20</sup>.

Ce concept d'évolué subdivisait les quartiers de Bujumbura en classe sociale et cette conception allait jusqu'à la campagne à hiérarchiser les individus selon leurs activités ou selon la manière dont ils vivent, s'habillent ou mangent par rapport au reste de la masse populaire. Brièvement, ce concept « d'évolué » était en peu vague car il supposait plusieurs critères comme nous le témoigne Annonciata MUNEZERO,

*« Lorsque on interroge ces barundi appelés évolués au temps de l'administration Belge, on se rend compte que le terme évolué était vague. En effet, celui-là vous dira qu'il était évolué parce qu'il était diplômé du groupe scolaire d'Astrida. Un chauffeur de l'époque se ventera d'avoir été « évolué » parce qu'il était un des rares Barundi à parler la langue kiswahili et qu'en outre, il avait des assiettes en faïence, des fourchettes, des cuillères, donc qu'il était au-dessus de la masse des « non- évolués ». Un tailleur nous a déclaré, pour sa part, qu'il était un « évolué » parce qu'il avait une maison meublée, un phonographe, mais aussi qu'il se débrouillait en français. D'autres informateurs nous ont affirmés avoir été des « évolué » car ils s'habillaient à l'européenne. »<sup>21</sup>*

Avec ces propos de MUNEZERO, nous pouvons affirmer que les Evolués sont d'une manière générale, des autochtones qui ont été à l'école et qui pouvait parler avec les colons dans leurs langues ou qui avaient une vie plus au moins aisée par rapport à la masse populaire. A côté des Evolués se trouvait des indigènes dont la colonisation n'avait pas encore transformé en « personnes civilisées ». Du point de vue social, les Evolués se considéraient eux aussi comme des gens ayant atteint un autre seuil d'évolution sociale par rapport au reste de la population dite indigène et avaient tissé entre eux des liens d'amitié et, en plus, avaient créés des zones de rencontre pour échanger les idées. Ces lieux s'appelaient des cercles pour Evolués dont l'un se trouvait à Gitega-centre du pays et capitale politique de l'Urundi (ancien nom du Burundi lors de la colonisation) et l'autre se trouvait à Usumbura-nom ancien de Bujumbura Capitale politique du Ruanda-Urundi. ( anciens noms donnés au Rwanda et au Burundi).

---

<sup>20</sup> Dictionnaire Hachette, éd. Hachette 2006

<sup>21</sup> MUNEZERO Annonciata, La place des évolués dans la société BURUNDAISE (1940-1961), Mém. U.B. Bujumbura, 1984, p.42

## I.2 Situation de la zone Kamenge par rapport à la ville de Bujumbura

La zone Kamenge est située au Nord de la ville de Bujumbura et elle est frontalière aujourd'hui avec d'autres zones de la mairie de Bujumbura mais aussi celle administrées par la Province de Bujumbura rurale.

-Au sud se trouve la zone Ngagara et Cibitoke

-Au Nord et à l'Est se trouve la zone Gihosha

-A l'Est se trouve la zone Kinama

-Au Nord-Ouest se trouve la zone Rubirizi de la commune Isare de Bujumbura rural.

Etant la zone périphérique de la capitale, Elle est connectée aux principaux axes routiers qui relie la ville de Bujumbura avec les provinces du Nord ; celles du centre et de l'Est du pays. Cette situation géographique de la zone Kamenge favorise l'accroissement démographique de la région d'autant plus qu'elle est favorise un grand nombre des gens en provenance de l'intérieur du pays vers la ville de Bujumbura.

La zone Kamenge est considérée comme une zone du « mélange » populaire où se rencontre beaucoup de personne aux secteurs d'activité diversifiés dont le secteur formel et informel. Chaque jour, du matin au soir, les rues de la zone Kamenge sont plein du monde et cela est un signe d'une densité élevée de la population qui habite dans cette zone. Au lendemain de l'indépendance surtout à partir des années 1965, la ville de Bujumbura a reçu beaucoup d'immigrant dans les quartiers populaires. Selon Sylvestre NDAYIRUKIYE : « *Le pourcentage reste supérieur à 40 % dans les quartiers du Nord (Kamenge, Kinama et Cibitoke), quartiers qui connaissent une immigration aussi ancienne mais de caractère plus au moins rural. Ces les activités rurales et la présence d'anciens Congolais qui s'y sont installés qui font qu'on trouve un pourcentage assez élevé* »<sup>22</sup>.

Cette migration qui date des années 50-73 n'a pas cessé mais elle a doublé d'intensité aujourd'hui, suite à l'augmentation des activités informelles causé par l'insécurité et le chômage. Durant l'indépendance jusque dans les années 1990, les activités comme le taxi-vélo, taxi-moto n'existaient pas mais, aujourd'hui, ces activités font vivre beaucoup de famille est servent d'occupation pour beaucoup de jeunes chômeurs diplômés d'humanités générales voire universitaires. L'allocation des maisons devient de plus en plus chère et les jeunes vivent dans des quartiers populaires où la démographie accroît d'une minute à une autre.

---

<sup>22</sup> NDAYIRUKIYE Sylvestre, Migration et exode rural entre 1950-1973, *op.cit*, p.291

Cela fait que la zone Kamenge soit considérée comme une zone d'habitation des immigrants de la capitale sans moyens de vie meilleure pour les débutants de la ville de Bujumbura en provenance de l'intérieur en attente d'une vie meilleure pour déménager après vers un quartier résidentiel paisible et calme lorsque la situation pécuniaire sera confortable de tant plus que le résident sans voiture ou tout autre moyen de transport y trouve des facilités pour récupérer un produit lui envoyé par les siens en provenance de l'intérieur du pays en qu'en plus, les maisons d'allocation ne sont pas si chères que dans les quartiers aisés.

### I.3.les activités principales de la zone Kamenge

Aujourd'hui, la zone Kamenge comme la plupart des zones de la capitale abrite beaucoup de chômeurs. Cependant, suite à la faible monétarisation économique de la zone, il existe très peu d'infrastructures d'accueil de ces immigrants toujours en désespoir. Ce sont des activités de petit calibre qui les font survivre.

Ils se lancent tantôt dans les services de serveurs, de soudeurs, du travail domestique, du gardiennage et dans les transports informels comme les conducteurs de vélos et de motos le plus souvent sans permis de conduire. D'autres chômeurs surtout les enfants sont embauchés par les petits commerçants dans le commerce ambulante des œufs, arachides, chaussures, boulettes, etc. tandis que le reste des chômeurs restent au Ligalas en attente d'un futur meilleur.

Curieusement le manque d'activités conduit bon nombre des chômeurs de la localité à la prière. Les pasteurs prennent le devant en inculquant en eux la foi comme quoi un jour le bon Dieu leur viendra en aide. Ils animent des chansons de grand espoir comme par exemple la chanson « tout vient de la prière ». Chaque couplet de la chanson est constitué par l'énumération des tout ce dont l'homme a besoin sur la terre pour bien vivre : « *la richesse, la voiture, une bonne femme et un bon mari, des bons enfants, une bonne maison...* ». Pour celui qui croit en Dieu d'une manière juste, la promesse lui est donné d'avoir tout cela en contre partie de sa foi.

De surcroit, ces chansons de grand espoir de la réponse émanant de Dieu, nous ont beaucoup poussés à réfléchir et nous interroger sur l'impact qu'elles ont sur la croyance des fidèles. En demandant au chef du choral pourquoi cette chanson est répétée à plusieurs reprises, il nous a répondu :

*«Iyi ndirimbo irubaka imitima kandi igaha ikibanza Imana kiyikwiye kuko vyose biva kuriyo. Twebwe ntaco turi, turi umukungugu imbere yayo ninaco gituma atawokwishimiriza ngo ashoboye iki canke kiriya.Vyose biva ku Mana. Abigira abahinga bishimira ivyo bafise ngo babironse ku buhinga bwabo, ukwo ni ukwihenda. Mbega niki usumvya urya yarondeye kugusumvya ntabironke kandi yakurusha n'inguvu ? Umuntu rero ntaco ashoboye wenyene atari Imana itanze, ntihagire uwigira umuhinga canke incambwenge gusumba abandi.*

*Twebwe turasenga kuko twemera ko izoduha ivyibona bidukwiriye kugira tubeho,nkuko ishobora guca no kubabifise bagahinduka kugira ngo bafashe abandi»*

Cela pourrait signifier :

*« Cette chanson fortifie nos esprits et donne à Dieu la place digne, puisque tout vient de lui. Nous, nous sommes néants et poussières devant lui, raison pour laquelle personne ne peut se vanter de ses capacités dans telle ou telle autre chose. Tout vient de Dieu. Ceux qui se font meilleurs pensant que ce qu'ils ont est le résultat de ses habiletés, ils se trompent. Que ce que tu as de spécial que celui qui a cherché à te devancer mais qui n'y est pas parvenu alors qu'il est plus fort que toi ? Alors une personne à elle seule est incapable sans la main de Dieu, que personne ne se fasse meilleur ou plus intelligent que les autres.*

*Nous, nous prions parce nous croyons qu'il (Dieu) nous donnera ce dont nous avons besoin pour vivre, comme il (Dieu) peut passer par ceux qui ont beaucoup pour aider les autres. »<sup>23</sup>*

Ce témoignage du chef de choral de l'Eglise Word's Glory Church of Christ est si réconfortant que chaque fidèle ait l'espoir que demain sera meilleur qu'aujourd'hui. Cette croyance des fidèles de l'Eglise du réveil à la 14<sup>ème</sup> avenue, zone kamenge, est observée dans d'autres Eglises du réveil de la localité. En effet, les jeunes en chômage et les adultes pauvres sont toujours en attente d'une réponse de Dieu. Ils croient qu'un jour, par la grâce de Dieu, les chômeurs trouveront de l'emploi et les pauvres auront l'aide des riches. Ils ont la conviction comme quoi la religion n'est pas uniquement une voie qui mène au ciel et soutiennent l'idée de Maïté Maskens qui nous dit qu'elle est aussi *un facteur premier dans la cohésion sociale d'une société* »<sup>24</sup>. Cette cohésion sociale se manifestera par l'esprit d'entraide des Chrétiens, ils prient le Seigneur pour cela.

Le fait d'être ensemble dans une Eglise avec des gens qui sont venus en ville depuis longtemps réconforte les nouveaux immigrants qui espèrent nouer des relations avec les anciens qui les initieront à la vie urbaine. De même que les migrants de Belgique trouvaient facilité d'intégration en étant membre-fidèle de l'Eglise pentecôte de Bruxelles selon Maïté Maskens , de même ces chômeurs migrants de la zone kamenge trouveront l'identité des citoyens en s'intégrant dans les Eglises du réveil :

*« Bien souvent, la présence des fidèles sur le sol belge est, d'abord, comprise, ou tout au moins expliquée, comme la matérialisation d'une volonté divine. C'est Dieu qui a choisi de les " mettre " dans ce pays, de les déplacer ou de déplacer leurs parents. Cette*

---

<sup>23</sup> M.A. interviewé samedi le 6 juin 2020

<sup>24</sup> Maïté Maskens, « *Semer des graines divines* » dans *le cœur des prostituées à Bruxelles. Analyse d'une entreprise missionnaire locale* (s.l ; s.d.).p.329.

*interprétation rétrospective couvre une multitude d'itinéraires religieux et migratoires différents. Mais, dans la plupart des cas, deux figures ressortent de manière récurrente.*

*Le profil religieux le plus classique est celui d'un ancien fidèle catholique touché par ce < protestantisme émotionnel > (Sfillaïme, 1.999: 5) dans son pays d'origine et qui, dès son arrivée en Belgique, se met en quête d'une Église répondant à ses attentes. »<sup>25</sup>*

Il en est de même pour ceux jeunes arrivant dans la capitale, certains ignorent tout de la vie de la ville et d'autres sont dépourvus de tout moyens de subsistances. Or, les Eglises instituées comme l'Eglise Catholique ou l'anglicanisme entrent rarement dans l'individualité pour connaître les difficultés de chaque personne en vue de subvenir aux besoins des nécessités. Les Eglises de réveil à leur tour renforcent les relations interpersonnelles et tout le monde connaît tout le monde suite à la presque permanence au lieu du culte mais aussi à leur nombre réduit comparativement à celui de ces Eglises instituées.

#### I.4.Lien entre Kamenge et la religion

La ville est toujours un lieu de groupement ou les gens sont liés par une relation organique. Or, la religion est selon Max Weber une façon d'agir en communauté et la ville est un lieu de communauté organique par excellence. La religion contribue alors fortement dans cette organisation et fait tout pour qu'il y ait une harmonie et une bonne organisation entre les personnes de diverses origines « fraternisé par le sacré » surtout dans les villes africaines comme nous le confirme Maud Lasseur :

*« Dans le tissu urbain peu structuré qu'est souvent celui de la ville africaine, la religion contribue toujours à rendre l'organisation de la ville lisible, marquant les grandes étapes de la croissance urbaine et offrant des points de repère fixes à ceux qui parcourent la ville. Mais la répartition mouvante de nombreux lieux culturels et leur rapide multiplication contemporaine témoignent en même temps de récentes dynamiques de changement. »<sup>26</sup>*

La ville de Bujumbura comme la zone Kamenge ou le quartier Mirango n'échappe pas à cette connotation des villes africaines dites « peu structurées » surtout en ce qui est des services sociaux comme l'accueil des immigrants ou ceux de l'exode rural.

Le service de premier embauche et moins encore le suivi de la multiplication des Eglises ou sectes est moins contrôlé. A cause de ce manquement de prévision urbaine, il s'en suit alors un sauve qui peut pour l'immigrant ou celui qui fuit le monde rural vers la ville. Ainsi, comme nous l'avons déjà dit, les Eglises servent des relais pour ces services publics oubliés par le pouvoir politique. C'est pour cela qu'à Kamenge, certaines Eglises ne sont au départ que des

---

<sup>25</sup> Maïté Maskens, *Migration et pentecôtisme à Bruxelles. Expériences croisées*. P.53.

<sup>26</sup> Maud Lasseur et Cédric Mayrargue, le religieux dans la pluralisation contemporaine, éclatement et concurrence in *Les Afriques dans le monde* (article), Université Lyon 3, (s,d,s,l),p.1

maisons d'habitations En effet, par manque d'adaptation à la vie urbaine, certains immigrants se confient à la bienfaisance des Eglises du réveil qui les sauvent incessamment.

Ainsi, les Eglises servent de relais de l'immigration à l'intégration et à l'adaptation en ville de certains gens. Ces services à connotation publique seraient oubliés par le gouvernement du Burundi.

Le système d'évolution et d'implantation des Eglises dans la zone Kamenge est aléatoire. Par exemple, certaines Eglises sont au départ des maisons d'habitations que l'on considère comme chambres de prière pour la guérison des malades. Ce sont ces malades même qui payent la maison pendant leur période « d'hospitalisation ». C'est au file et à mesure que les clients augmentent qu'ils s'organiseront pour former quelque chose plus gigantesque, « l'Eglise ».

Une fois qu'il est dans une Eglise, l'individu se sent en sécurité car il est en communion avec les autres de tant plus que dans la ville chacun s'occupe de ses affaires et que la proximité sociale que le migrant a laissé à la campagne lui manque. Dans la zone Kamenge, il est rare, d'après nos enquêtes, de trouver des gens natifs de Bujumbura qui participent dans les Eglises de réveil. Ceci est fort comparable à ce que Maïté Maskens avait déclaré en Belgique quand il disait :

*« Depuis une trentaine d'années, des Églises pentecôtistes portées par des communautés immigrées ou issues de l'immigration ont fait leur apparition dans la capitale européenne. Elles connaissent aujourd'hui un essor non négligeable sur la scène religieuse belge. Leur implantation et leur succès grandissants vont de pair avec l'intensification des flux migratoires de ces trois dernières décennies en provenance d'Afrique sub-saharienne et d'Amérique Latine. »<sup>27</sup>*

Ces deux dernières décennies correspondent exactement avec cette croissance des Eglise du réveil dans la zone Kamenge suite au mouvement migratoire sans précédent de l'exode rural et de la montée de chômage. Le soir à partir de 18 heures, une marée humaine à perte de vue en provenance du centre-ville (lieu où se concentre l'essentiel du travail urbain) constituée des adultes, des enfants, des jeunes s'observent dans les rues de façon qu'il ne soit pas facile de comprendre où va passer la nuit tout ce monde dans un si petit quartier de Kamenge. Le matin, le mouvement contraire s'observe encore à partir de 7h30.

Il en est ainsi pour le dimanche, les Eglises, bien qu'étant nombreuses sont toujours plein de monde. Dans notre visite, nous nous sommes adressé à une jeune après le culte pour lui demander depuis combien de temps elle prie dans l'Eglise de CECHEP de Kamenge (Communauté des Eglises pour les Héritiers de la Promesse) et nous a-t-elle répondu :

---

<sup>27</sup> Maïté Maskens, op.cit.p.1.

*«Jewe navuye ruguru nkiri inkumi nje kurondera akazi ko gukora mu nzu narakaronse nkora imyaka itatu. Mu nyuma nahuye n'umuhungu arampenda ngo azontwara aca antera inda none n'ubu sindasubira kumubona. Baciye banyirukana aho nakora ntangura kwaka indaro kubo mbonye bose gushika naho ubuzima bwanka kuko sinari gusubira ruguru kandi ndi impfuyi. Umusi umwe nari mpagaze impande y'uru rusengero naraye ubusa, nshonje cane numva umuhamagaro ko ninjira ndonka uwungirira neza nca ndinjira ndasenga hamwe n'abandi. Dusohotse hariho umu mama yambonye ko nshonje acarantahana iwe arangaburira duca turagumana none n'ubu turabana nico gituma ubu nsenga hano kuko nahakuye umuvyeyi. »*

*« J'ai quitté l'intérieur du pays étant jeune fille à la recherche du travail comme domestique et j'ai travaillé pendant trois ans. J'ai rencontré par après un garçon qui m'a menti qu'il m'épouserait et m'a engrossé, je ne l'ai plus revu.*

*On m'a chassé là où je travaillais et j'ai commencé à errer depuis ce temps puisque la vie était devenue intenable. Je ne pouvais pas rentrer à la maison car je suis orpheline. Un jour, debout à côté de cette Eglise, affamée parce que j'avais passé toute la nuit sans manger et j'ai eu une inspiration que si j'entre dans l'Eglise quelqu'un m'aidera. Je suis entrée et j'ai commencé à prier comme les autres. A la fin, une maman a remarqué que j'avais faim, je suis rentrée chez elle et elle m'a nourri. Jusqu'à maintenant, je suis chez elle c'est pour cette raison que je prie dans cette Eglise car j'y ai découvert un parent. »<sup>28</sup>*

Cette interview montre à quel point, même si nous ne pouvons pas conclure à une induction fortuite, la multiplication des Eglises de réveil dans la zone Kamenge trouve une justification à la manière dont chaque personne vit chaque jour. Cette jeune femme justifie le pourquoi de sa présence dans l'Eglise de CECHEP de Kamenge (Communauté des Eglises pour les Héritiers de la Promesse), parce qu'elle y a trouvé un parent et pas n'importe lequel mais celui qui l'a nourrie étant affamée et plus encore, elle reste chez lui. Pour elle l'Eglise de CECHEP lui a ramené la confiance de l'Existence au moment où elle était dans la détresse.

Ainsi comme nous le dit Albert Bastenier en parlant de la confiance que les immigrés ont eu en redécouvrant la religion dans leur pays d'accueil, *« Ceux-ci racontent avoir appris seulement " par l'expérience de l'immigration que la religion est un lien puissant entre les hommes, sécurisant et inspirant la confiance mutuelle " »<sup>29</sup>*

Cette sécurité, cette confiance mutuelle dont nous parle Albert Bastenier sont utiles pour la vie terrestre d'abord avant qu'elle relève l'individu vers le divin. Les différents interviews que nous avons fait dans ce chapitre montrent que comme nous le dit Max Weber que « la religion

---

<sup>28</sup> N.L. interviewée dimanche, le 5 juillet 2020

<sup>29</sup> Bastenier Albert cité par Maïté Maskens, op.cit., p.56.

concerne d'abord l'ici-bas » c'est-à-dire recherche le bonheur terrestre en vue de rendre meilleure notre existence et notre terre. D'un côté, c'est la solitude des nouveaux en ville qui cherche une reconnaissance sociale et son intégration et de l'autre, ce sont les problèmes quotidiens dont sa résolution ont influencé sa décision d'entrer dans l'Eglise du réveil ou le besoin d'une Eglise émotionnelle où chaque personne trouve sa place. Il est vrai que le discours religieux est centré sur la promesse de la vie au ciel mais elle repart de la vie terrestre comme nous le confirme Maud Passeur et Cédric Mayrargue : « *Au risque de l'évidence, il faut d'emblée rappeler que même si le religieux prétend parler du (ou au nom du) monde invisible, de forces de l'au-delà ou de puissances surnaturelles, il relève d'abord du visible et du sensible, du ressenti et du vécu, du quotidien et de l'ordinaire.* »<sup>30</sup>

---

<sup>30</sup> Maud Passeur et Cédric Mayrargue, op.cit.p.7

## Chapitre II : Elucidation des concepts clés

Notre travail est construit sur les concepts clé tels que : la maladie, l'Eglise, l'exorcisme, l'endoctrinement et la conversion. Nous allons brièvement expliciter le contenu de signification de ces termes.

### II.1. La maladie.

En parlant de la maladie, toute personne comprend l'état ou la situation de quelqu'un qui peut être une personne ou un autre être vivant qui peut être un animal ou une plante qui a une vie. Selon le dictionnaire, la maladie est « *une altération de la santé qui se manifeste par un ensemble de signes ou de symptôme perceptibles directement ou non, correspondant à des troubles généraux ou localisées fonctionnels ou lésionnels, dus à des causes internes ou externes et comportant une évolution.* »<sup>31</sup> De cette définition, l'on pourrait dire qu'être malade est une dégradation de la santé.

Cependant, Ridha Abdmouleh va plus loin en montrant « *qu'être en bonne santé ce n'est pas seulement un état biologique mais c'est aussi une réalité psychologique et sociale (O.M.S., 1985). C'est une manière d'être avec soi-même et avec les autres qui nous est apprise par la société. En effet, c'est notre société qui fixe les normes de la maladie et de la santé, oriente nos conduites de soin, répartit les rôles et les statuts entre le malade, son entourage et le thérapeute (Stoetzel J., 1960). C'est également elle qui donne un sens à la maladie et détermine nos croyances et nos représentations à son égard.* »<sup>32</sup>

Avec ces propos de Ridha Abdmouleh, la maladie est à la fois liée à une réalité sociale comme l'Organisation Mondiale de la santé nous le montre dans son rapport de 1960, mais aussi elle renferme une réalité anthropologique de tant plus que la société détermine et les croyances et les représentations que nous avons envers cette maladie.

---

<sup>31</sup> Dictionnaire Hachette, op. cit

<sup>32</sup> Ridha Abdmouleh, Construction sociale de la maladie et rapport aux médecines. Une approche dynamique et intégratrice in *Revue algérienne d'anthropologie et de science sociale*, n° 38/2007, p.91

### II.1.1. Approche socio-anthropologique de la maladie

La maladie est un terme anthropologique qui revêt plusieurs significations et explication dans le temps et dans l'espace. L'avancée technologique apporte des connaissances sur la maladie, sur son agent causal et son état d'incubation etc. Au Burundi par exemple, la connaissance technologique est restée longtemps embryonnaire et même jusqu'aujourd'hui bon nombres des Burundais, en expliquant la maladie se basent uniquement sur « *le savoir traditionnel qui se rapporte à des croyances ou des conceptions véhiculées à travers les discussions, les conversations courantes quotidiennes des membres du réseau social.* »<sup>33</sup>

Avec cette conception de la maladie, il existe encore des Burundais qui considèrent la maladie comme une malédiction satanique et ont confiance plus à la prière qu'aux médicaments. Dans notre observation de la pré-enquête dans le zone Kamenge, (nous y reviendrons dans les chapitres qui vont suivre), nous avons vu pas mal des gens qui passent des nuits et des nuits dans les maisons de prières et ou dans les Eglises nouvellement créées en espérant une guérison par le biais de la prière et l'intercession de Jésus. Ici, nous pouvons nous interroger pourquoi aujourd'hui il y a des gens qui, une fois malades, se précipitent dans ces chambres de prières ou dans ces Eglises nouvelles pour leurs guérisons au lieu d'aller dans les hôpitaux et les centres médicaux spécialisés.

Curieusement, tous ce monde qui voient en salle de prière et en Eglise un recours utile pour leurs guérisons sont de diverses tendances : du pauvre au riche, du citadin au campagnards, de l'intellectuel au simple paysan. Toute cette population hétérogène croit en une origine surnaturelle de toute maladie et que la guérison ne peut passer que par l'exorcisme. Dans cette approche, il est question aussi de voir la place de l'âge, sexe, lieu de naissance, degré d'instruction ou diplôme du fidèle, religion d'origine avant sa conversion et son entrée dans la nouvelle Eglise du Réveil, raison du changement de religion, profession, etc. Au cours de l'histoire, des Sociologues ont voulu montrer cette liaison qui existe entre la maladie, la société, et la culture

#### *a. La conception parsonienne de la maladie*

Pour Talcott Parsons, celui -ci « *conçoit la maladie comme une déviance sociale que la société doit contrôler et définit les rôles respectifs du médecin et du malade pour sortir de cette déviance. Le rôle de ce dernier se définit selon les critères suivants :*

1. *Le malade est exempt des responsabilités normales (selon la gravité de son cas).*
2. *Il ne peut pas s'en tirer seul par un acte de décision, de ce fait il n'est pas tenu pour responsable de son incapacité.*
3. *La maladie est indésirable et le malade doit souhaiter aller mieux, c'est une légitimation conditionnelle du rôle du malade.*

---

<sup>33</sup> Socio-anthropologie de la santé (note de cours en Master1, A/A 2017-2018) par Siméon BARUMWETE et Gina Aït Mehdi

4. *Le malade doit rechercher une aide compétente et coopérer avec ceux qui ont la charge de soigner.* »<sup>34</sup>

Avec cette conception parsonnienne, la maladie est toujours liée à la structure sociale et à son contrôle. Si Talcott Parsons parle de la maladie comme une déviance sociale, ce que la société est en mesure de le juguler. Cependant, le processus de contrôle social dont Parsons fait allusion ici, consiste à isoler le malade et le priver de ses droits individuels dans l'objectif de protéger ceux qui sont bien portant et d'empêcher la contamination du reste de la société. Ainsi en parlant de cette aide compétente dont le malade doit chercher, reflète les multiples structures mises sur pied par la société pour soigner cette déviance. C'est ainsi que la société dans son ensemble a l'obligation de porter secours au malade car celui-ci n'est ni capable ni responsable de ce qui lui est arrivé. La société dans son ensemble doit par le biais du médecin, rendre acceptable au patient ce que le médecin doit faire pour s'acquitter de sa fonction.

*b. La conception freidsonienne de la maladie*

Sociologue américain, celui-ci fait une critique sociale de la médecine en s'opposant au fonctionnalisme de Parsons. Eliot Freidson en se basant sur le principe de falsifiabilité et de contrôlabilité scientifique de Karl Popper, propose un nouveau mode d'analyse de la maladie qui se démarque de la médecine et de l'analyse parsonnienne. Les raisons qui poussent cet auteur à ne pas se contenter des définitions de la médecine sont d'ordre épistémologique et historique :

*La sociologie de la connaissance doit demeurer extérieure à son objet d'analyse : la médecine comme créatrice des catégories de maladies. Cette distance se justifie d'autant plus que la médecine n'est pas tout à fait scientifique. En effet, selon cet auteur, l'histoire de la médecine nous montre que bien que des idées médicales d'aujourd'hui sur la maladie ne sont pas les mêmes que celles de la médecine "moderne" d'hier et que certaines idées de la médecine "moderne" de demain contrediront celles d'aujourd'hui. S'il est vrai que la médecine constitue la meilleure connaissance dont nous disposons aujourd'hui, Freidson pense qu'elle est loin d'être définitif et absolu.»<sup>35</sup>*

Avec cette analyse freidsonienne, la maladie s'écarte des simples connaissances élitistes des médecins qui fait trop de confiance à la réalité biologique en s'appuyant sur un ensemble de signes ou de symptôme perceptibles directement ou non alors que cela s'écarte de la réalité sociale construit sur un système complexe. Freidson évoque le manquement de la médecine face aux maladies en prenant l'exemple de la magie noire. Selon Freidson

*« le médecin, la magie noire ne peut pas être une explication valable des signes physiques manifestés par un patient lorsqu'il cherche la cause "véritable" de la maladie "réelle" afin*

<sup>34</sup> Talcott Parsons, cité par Ridha Abdmouleh, *op.cit.*, p. 92

<sup>35</sup> Freidson Eliot cité par Ridha Abdmouleh, *op. Cit*, p.94

*d'être capable de la traiter effectivement, mais elle peut constituer une explication parfaitement appropriée du comportement social de l'individu si celui-ci y croit »<sup>36</sup>*

Freidson insiste beaucoup sur l'idée que l'on se fait de la maladie dans la société plus que la maladie elle-même et son diagnostic. Ainsi selon cet auteur,

*« il y a la maladie en tant que telle, puis l'idée qu'on se fait d'elle et la façon dont on se comporte à son égard. Un trouble biologique est toujours entouré d'une définition sociale, d'actes sociaux qui le conditionnent.*

*Ce qui importe pour le sociologue, ce n'est pas la réalité objective de la maladie car « celle-ci peut ou non être réelle du point de vue biologique », mais son aspect social, le rôle du malade est pour sa part toujours vrai du point de vue social. »<sup>37</sup>*

En analysant les propos de Eliot Freidson comme ceux de Parsons, la société reste toujours l'acteur clé dans la connaissance et l'interprétation de la maladie.

### *C. L'Analyse illichienne de la maladie*

Comme Eliot Freidson, Ivan Illich lui aussi fait une critique à l'égard du savoir et des normes médicales. Celui-ci propose une nouvelle définition de la santé et dégage les conséquences néfastes de la médicalisation. En effet, selon cet auteur *« l'extension du pouvoir médical dans la société constitue une source de maladie et d'iatrogénèse sociale et structurelle dans la mesure où cette médicalisation réduit l'autonomie de l'individu et du coup amoindrit sa réaction et ses résistances vis-à-vis de la maladie tout en causant des effets négatifs sur la santé (à causes de certaines thérapeutiques) »*. Or, la santé selon Illich, suppose une faculté d'assumer une responsabilité personnelle devant la douleur, l'infériorité, l'angoisse et finalement devant la mort. *« Cette position critique à l'égard de l'institution médicale est formulée d'une façon radicale par Ivan Illich. »<sup>38</sup>*

Pour Ivan Illich, la maladie ne doit pas être séparée du milieu et de la culture sociale car la manière de résister à la douleur ou à l'angoisse est intimement liée à la réalité sociale. Dans la zone Kamenge, quartier périphérique où se rencontre la plupart des gens nouvellement installés en ville est à première perception un lieu de rencontre entre la culture citadine et rurale (en quelque sorte, disons tout simplement que nous trouvons à Kamenge un comportement hybride entre la ville et la campagne) et cette dernière a tendance à prendre le dessus tout en s'y intégrant.

---

<sup>36</sup> Freidson Eliot, *idem*

<sup>37</sup> Freidson Eliot, *idem*

<sup>38</sup> Illich Ivan, cité par Ridha Abdmouleh, *op.cit.* p.93

Ainsi Illich en disant qu'en ce sens, « elle doit s'intégrer au sein de la culture locale « qui confère au membre du groupe la capacité de faire face à leur fragilité. Par conséquent il existe, selon cet auteur, un échange dynamique entre la culture comme étant un mode de vie symbolique que le groupe humain invente et l'environnement sur lequel s'applique ce mode. »<sup>39</sup>

Laplantine à son tour met en relief la sacralité de la culture devant la maladie :

*« La culture est une grande chose devant la maladie ; et elle est pour lui sacrée : Nous envisageons ici les cas de figure dans lesquels la culture et plus précisément cet aspect de la culture qu'est sacré, est directement interprétative de la maladie et de la guérison. Les instances socioreligieuses (divinités, ancêtres, génies) responsables de ce que nous percevons en occident comme une rupture d'équilibre, c'est-à-dire un désordre biologique, psychologique ou social, sont au contraire réputées bénéfiques, et l'action rituelle déclenchée à cette occasion, loin de procéder à une rééquilibration du système perturbé, consiste au contraire à l'accepter en lui donnant une légitimation sociale. »<sup>40</sup>*

Pour Laplantine en plus, un malade est toujours lié à la société car il s'offre à la société qui prend soin de lui : « enfin procédant à l'association de la santé et du bien, de la maladie et du mal, elle entraîne nécessairement la négation de l'ambivalence et les contradictions constitutives de l'être humain, le projet de ce qui ne va pas sur un autre ou un ailleurs responsable : le rejet d'une partie de soi hors soi, sera pris en charge par d'autre ; c'est-à-dire la positivisation tant de l'existence individuelle que sociale . »<sup>41</sup>

#### *d. La conception culturelle de la maladie selon Didier Fassin*

Didier Fassin part de la conception générale de la maladie dans tous les continents qui se base essentiellement sur les désordres du corps et de l'esprit. C'est-à-dire du biologique par la description physiopathologiques en vue de comprendre le traitement médical qui guérit cette maladie. Il a été démontré que la manière dont les malades comme leurs familles parlent de la maladie diffère d'un continent à l'autre. Didier Fassin s'est exprimé en disant :

*« A travers ce qu'ils disent et ce qu'ils font, les malades, tout comme leurs familles ou leurs thérapeutes, expriment aussi la façon dont ils vivent les relations entre le corps physique et le corps social qu'il s'agisse d'interpréter une maladie par une rupture d'interdit ou par une conduite à risque) et la manière dont ils pensent les rapports entre médecine et société (que ce soit dans l'interpénétration, commune à la plupart des sociétés dites traditionnelles, des domaines religieux, politique et thérapeutique. »<sup>42</sup>*

<sup>39</sup> Illich Ivan, *idem*, p.93

<sup>40</sup> Laplantine François, *op.cit.*p.211-212.

<sup>41</sup> Laplantine François, La guérison et le sacré/sickness, its cure and the sacred (article) in *archives des sciences sociales des religions*/1982/54-1.p.72

<sup>42</sup> Didier Fassin, maladie et médecine in *société, Développement et santé*, ellipses, Paris, 1990, p. 28.

Fassin expose les différentes manières d'interprétation de la maladie selon la société. Pour lui, dans les sociétés traditionnelle, le recours à la tradition bien sûre est mis en avant accompagné par la religion alors que dans les sociétés dites moderne et surtout occidentale, l'interprétation de la maladie est accompagnée par un débat ouvert centré sur l'éthique. Par ailleurs, alors que la tradition anglo-saxonne parle de 3 sens de la maladie (**illness** : le malade ne manifeste aucun signe de la maladie, **disease** : le malade manifeste des signes de la maladie mais il n'est pas encore sous traitement et **sickness** : la maladie est sous traitement médical), la société africaine traditionnelle ne parle que de la maladie lorsque celle-ci a atteint le 3<sup>e</sup> degré de sickness. L'interprétation sociale de la maladie (ce que Fassin appelle la maladie du malade), affirme Fassin, est différente de l'interprétation biologique ou la maladie du thérapeute (le médecin):

*«D'une manière générale, on peut observer que la réalité biologique de la maladie ne correspond pas à la réalité de celui qui en est atteint(c'est d'ailleurs également vrai en France si l'on confronte «la maladie du médecin» et «la maladie du malade», pour reprendre les termes de Leriche): lorsqu'un Africain de l'Ouest souffre d'épilepsie ou d'hémiplégie, c'est moins l'idée de maladie qui est pertinente (et souvent on ne l'appellera pas ainsi) que celle de possession par un esprit maléfique (rab domestiques des Wolof, bisira aquatique des Soninkés, etc.); plutôt qu'aux frontières entre le normal et le pathologique dont on sait qu'elles sont socialement et culturellement déterminées, cet écart renvoie à des différences entre les systèmes de représentation et d'ordonnement du monde. Une conséquence pratique sur laquelle on reviendra est que le malade ne fera pas nécessairement appel au médecin ou au dispensaire lorsqu'il présentera des troubles qu'il attribuera à la catégorie du magico-religieux- ou plus exactement qu'il reliera à des interprétations sociales. »<sup>43</sup>*

Pour Fassin aussi, la culture est un élément essentiel dans la classification, dans la représentation et dans la nomination des maladies :

*« Chaque culture a sa façon de classer les maladies, et à l'intérieur d'une société donnée, on trouve encore des différences entre catégories sociales, entre familles, entre guérisseurs. Ce qu'il est important de considérer, c'est que la diversité des termes, le choix de critères spécifiques pour reconnaître chaque affection, le recours à des registres multiples de dénomination rendent tout système strict d'équivalence linguistique- du type : tel mot en langue locale désigne telle maladie du corps médical- souvent plus satisfaisant pour l'ethnologue et son lecteur que pour les gens qui s'en servent tant que thérapeutes ou tant que malades. Il ne faut en effet pas oublier que ces systèmes classificatoires servent avant tout à reconnaître des maladies dans le double but de les comprendre et de les soigner. »<sup>44</sup>*

---

<sup>43</sup> Fassin Didier, *op. Cit.* p.41

<sup>44</sup> Fassin Didier, *ibidem*

## II.2. De l'exorcisme.

Ce concept « exorcisme » est intimement lié à celui de la maladie. Le dictionnaire le définit comme étant « *l'action de chasser les démons par des prières, par des rites.* » Avant l'introduction de la médecine moderne dans les sociétés, l'exorcisme était un moyen le plus répandu dans la guérison des maladies de tant plus que celles-ci étaient considérées comme un mal social qu'il fallait coûte que coûte s'en débarrasser par la purification de toute une société.

Elie Arié l'exprime en ces termes.

*« Classiquement, dans les sociétés anciennes à forte organisation collective, la maladie d'un individu était vécue comme une perturbation de l'harmonie générale et conçue comme un symptôme de dérèglement du corps social. Ainsi, un malade était perçu comme possédé par de « mauvais esprits » qui menaçaient l'ensemble de la société, et le traitement consistait en des rites d'exorcisme auxquels participaient tous les membres de la collectivité, sous la direction du prêtre-sorcier-médecin, profession unique dont le rôle consistait beaucoup plus à protéger le groupe qu'à guérir un individu. »<sup>45</sup>*

Dans son livre de l'anthropologie de la maladie, François Laplantine comprend le concept exorcisme comme « *une alternative thérapeutique dans laquelle le soignant est un combattant engageant une véritable guerre contre la maladie qu'il cherche à extraire du corps ou de l'esprit de son client et de l'anéantir* »<sup>46</sup>.

En parlant de ce combat, le pasteur exorciste fait une lutte dualiste du physique et du spirituel. Le malade est souvent atteint d'une maladie dite « **Amashetani** (=maladie démoniaque) qui lui donne une force surnaturelle et qui contraint le malade soit de faire du bruit soit d'être en mouvement.»

C'est ainsi que pour immobiliser le malade, l'exorciste doit engager un combat « physique » quelquefois avec l'aide d'autres personnes pour arriver enfin à le contenir et l'obliger à lui faire répéter ou à faire des gestes selon sa volonté. L'exorcisme est « *une pratique religieuse ou magique, comportant certaines formules et certains gestes rituels, destinée à chasser le démon d'un endroit qu'il occupe et, en particulier, du corps d'un possédé ; formule, prière par laquelle on exorcise.* »<sup>47</sup>. Dans les observations préliminaires que nous avons déjà faites, une pratique de routine presque commune se remarque : La chasse des démons par des prières, des glossolalies et des rites purement ésotériques qu'il est difficile voire impossible de décrocher les mystères qu'elles renferment quand on n'est pas membre à part entière. Il nous est arrivé de penser qu'il serait même impossible pour l'exorciste de répéter les formules les mots dont il a parlé lors de l'exorcisme.

<sup>45</sup> Elie Arié, *Qu'est-ce qu'une maladie ? une conception sociale !* (article), publié le 10 avril 2013

<sup>46</sup> Laplantine François, *Anthropologie de la maladie, Etude ethnologique des systèmes de représentations étiologique et thérapeutique dans la société occidentale contemporaine*, éd. Payot, 1992, p.209

<sup>47</sup> <https://www.cnrtl.fr/definition/exorcisme>, visité mardi le 30 juin 2020

Lors des premières visites sur terrain, nos premières impressions nous ont donné l'image d'une lutte entre un malade et le pasteur exorciste qui cherche à extirper en lui (le malade) une force maléfique. Cette force du mal comme origine de cette maladie, sera chassée par la parole mystique constituée par des mots étranges faisant éloge à la puissance divine. Cette pratique est similaire dans les pays de la sous-région.

Alexis Matangila nous déclare qu'au Congo à toutes les Eglises du réveil, « *Les discours de leurs pasteurs sont remplis de promesses quant au salut de l'âme, à la santé du corps, à la protection contre les mauvais esprits et au bien-être matériel. Ce discours assure ainsi des fonctions messianique, prophétique et thérapeutique au sein de la société* »<sup>48</sup>.

L'on pourrait se demander en plus du lien entre le concept « maladie » et celui de « exorcisme ». Ici la guérison de la maladie ne passe pas par le traitement autre qu'une incantation accompagnée par une force divine qui passe par l'intermédiaire de ce pasteur exorciste. Le discours de ce dernier, ajoute Alexis Mataglia « *assure ainsi des fonctions messianique, prophétique et thérapeutique au sein de la société.* »<sup>49</sup> En parlant de la société alors, Mataglia met en évidence exactement ce lien qui existe entre cette dernière et la maladie d'une part et d'autre part la guérison et la société ainsi que le sens dont la société se fait de la maladie.

### II.3. Le concept « Eglise de réveil »

#### a-Eglise

Nous ne pouvons pas parler de l'Eglise du Réveil sans toutefois expliquer d'abord ce qu'est une Eglise pour arriver par après à la définition de cette première. La définition simpliste donnée par le dictionnaire définit le mot Eglise comme étant « *une communion de personnes unies par une même foi chrétienne. (...) Dans le sens figuré, c'est un groupe dont les membres défendent la même doctrine* »<sup>50</sup>

Etymologiquement, le mot « Eglise » vient de l'expression latine *ecclesia*, simple transcription du grec ἐκκλησία qui signifie assemblée. Au début, ce mot n'a rien de notion de religion ou de croyance mais tout simplement un lieu de rencontre pour discuter des idées : Les Grecs appelaient également ce lieu l'agora.

Dans le grec classique ce mot désignait tout simplement l'assemblée plénière des citoyens appelés à la gestion des affaires publiques. Ce concept donnera naissance, avec le système

---

<sup>48</sup>Mataglia Alexis, Pour une analyse du discours des Eglises de réveil à Kinshasa in *Revue internationale d'anthropologie et de sciences humaines* du 01 avril 2009

<sup>49</sup>Mataglia Alexis, *ibidem*

<sup>50</sup> Dictionnaire Hachette, *op.cit.*

politique démocratique contemporain, les différentes assemblées parlementaires modernes où se discutent et se votent les lois au lieu des idées du monde grec antique. Le terme en gardera un petit air de distinction et de solennité. Il est vrai que plus tard on l'appliquait aussi à toute assemblée populaire ; même la turbulente réunion.

C'est dans ce contexte que lors de l'exile du peuple juif en perse, l'empire perse transformera ce concept grec *ekklêsia* en assemblée du peuple d'Israël sous le regard de Dieu ou tout simplement pour signifier l'assemblée représentant le peuple juif tout entier.

C'est cette signification religieuse, transposée sur le plan chrétien, que le Nouveau Testament a maintenue. En parlant de l'Eglise aujourd'hui, l'on sous-entend une communauté des gens ayant la même foi et dont la liaison dépasse le simple sentiment religieux jusqu'à la formation d'une communauté sociale et selon Durkheim les Eglises ont un caractère par lequel elles se distinguent très nettement :

*« Les croyances religieuses sont communes aux membres d'une collectivité qui font profession d'y adhérer ; une société dont les membres sont liés les uns aux autres parce qu'ils se représentent de la même manière les choses sacrées dans leurs rapports avec les choses profanes, c'est ce que nous appelons une église, et il n'y a pas de religion sans Eglise. Il en va tout autrement des croyances magiques; bien qu'elles soient souvent très répandues, elles ne servent jamais à unir les uns aux autres les individus qui les adoptent et ne les lient pas en un groupe ; il n'y a pas d'église magique ; un mage, un sorcier a une clientèle flottante analogue à celle d'un médecin ; il n'a pas d'Eglise. »<sup>51</sup>*

#### b. L'Eglise de réveil

En ce qui est de l'Eglise du réveil, cette qualification est récente. Selon le dictionnaire, le mot « réveil » vient du verbe « réveiller » ou « se réveiller » qui signifie : « *le passage du sommeil ou le retour à l'activité qui avait été abandonné ou oublié* ». <sup>52</sup> Les Eglises du Réveil (appelées aussi les sectes dans la terminologie catholique) se caractérisent par une distanciation de l'Eglise dite « mère » pour montrer une différence et surtout l'écart entre l'orthodoxie biblique et les pratiques mondaines dont les Eglises du Réveil voulaient couper court. Elles sont caractérisées en plus selon Alexis Mataglia par :

*« Un grand espace de discours qui détient, d'une part, un type spécifique d'énoncés linguistiques et de néologismes qui isole tout un univers sémantique et, d'autre part, une idéologie propre et à partir de laquelle elles rejettent les credo des autres Eglises, les déclarant non conformes aux textes bibliques. »*

<sup>51</sup>DURKHEIM Émile (1907), Cours sur les origines de la vie religieuse, (s.l. S.d. éd) ,p.8

<sup>52</sup>Dictionnaire Hachette, Paris 2006

*Elles ont élaboré leurs propres compétences et normes sociolinguistiques, un code de l'imaginaire discursif qui thématise leurs doctrines et qui connaît une réelle vitalité linguistique ».<sup>53</sup>*

Par type spécifique d'énoncés linguistiques et de néologismes qui isole tout un univers sémantique, il faut comprendre les nouveaux concepts utilisés par les fidèles de ces Eglise pour créer une distance vis-à-vis de leur Eglises-mères dont elles sont originaires.

Nous pouvons citer par exemple les termes de « **umukizwa=le sauvé** » ; « **kuvugishwa=c'est l'Esprit Saint** qui parle et la personne n'est qu'un canal de communication ». Les Eglises du réveil veulent ressusciter la pureté biblique de l'Eglise originaire qui n'avait rien de séculier même si elle était dans le monde. Selon Finney Charles il ne peut y avoir un réveil que lorsqu'il y a eu une certaine relâche, un relâchement dans l'application des principes ou de l'orthodoxie. C'est dans ce contexte que Dieu réveille les esprits pour que les hommes reviennent chez lui :

*« Un réveil religieux suppose un assouplissement et une décadence qui ont précédé. Presque tout ce qu'il y a de religion dans le monde a été produit par des réveils. Dieu a jugé nécessaire de profiter de la faculté qu'ont les hommes d'être excités dans leurs sentiments pour produire chez eux un ébranlement presque toujours nécessaire pour les porter à l'obéissance.*

*Les hommes sont tellement mous sur ce point-là, il y a tant d'objets qui détournent leur esprit de la religion et qui s'opposent aux influences de l'Évangile, qu'il est nécessaire d'exciter chez eux un mouvement qui sorte de l'ordinaire, jusqu'au point où l'ébranlement, semblable à la marée montante, emporte et balaie tous les obstacles.»<sup>54</sup>*

Au Burundi et plus particulièrement dans la zone Kamenge, les Eglises du réveil sont récentes et nombreuses parmi elles datent des années deux mille. Il est rare de trouver parmi elles, une Eglise qui vient de passer 30 ans. Les raisons seraient multiples et de façon hypothétique, comme nous l'avons exprimé au début, la crise, la recherche du lieu d'expression personnelle et d'identité, le chômage, la recherche d'autorité ou la gestion obscure des biens pourraient avoir joué un rôle. En voulant connaître la vérité sur cette gestion obscure des biens de l'Eglise, nous nous sommes approchés du pasteur de la Word's Glory Church of Christ pour savoir l'origine de son Eglise et voilà sa réponse :

*« Twebwe twahora dusengera mu Carama mw'Ishengero bita "Three persons in one" tubona abatwara iryo shengero bashira inyungu zabo imbere aho gusenga Imana, twarahanuye Pasitori mukuru wacu ariko ntiyavyumva, aho guhinduka yacanyararaza mu bakiristo ko ntashaka kw'ishengero riter'imbere, ko ndimwo umutima wa sekibi kandi ko nshaka gusambura ishengero. Bimaze kuba kenshi ndamuhanura ntavyumve,*

<sup>53</sup> Mataglia Alexis, op.cit.

<sup>54</sup> Finney Charles, Discours sur les réveils religieux, Genève, Imprimerie Maurice Richter (réédition), 2005, p.14.

*nahisemwo hamwe n'abandi babona ibiriko birakorwa kuvavamura nawe tuza ngaha, dutanguza urushengero rwa Yezu Kristo atayindi ntumbero rufise atari kurondera ubugingo budashira. »*

*« Nous, (nous) priions avant dans l'Eglise « Three persons in one » de Carama mais les responsables de cette Eglise n'étaient préoccupés que par leurs intérêts au lieu de prier Dieu. Nous avons conseillé le premier pasteur qui ne nous a pas écouté et au lieu de changer, il nous a blâmé devant les Chrétiens comme quoi nous ne voulons pas le développement de l'Eglise et que je suis inspiré par le démon avec l'objectif de détruire l'Eglise. Nous l'avons fait maintes fois mais il n'a pas voulu nous écouter alors moi et les autres qui voyions ce que le pasteur faisait, avons décidé de nous séparer de lui et de venir ici pour une Eglise de Jésus Christ qui n'a autre objectif que la recherche de la vie éternelle »<sup>55</sup>*

Les propos de ce pasteurs ne sont pas isolés de ceux des autres responsables des Eglises du réveil qui affirment qu'ils se sont séparés des Eglises de réveil-mères. Les raisons ou les malentendus peuvent aussi être d'ordre doctrinal. La World Glory Church of Christ bien qu'étant protestante, elle est aussi d'obédience adventiste car le culte principal est célébré le samedi est cela en est aussi une cause doctrinale de cette séparation avec l'Eglise Three persons in one.

Dans l'enquête que nous avons réalisée, nous n'avons jamais trouvé d'Eglise de réveil dont le pasteur n'est pas venu d'une autre Eglise surtout du réveil également et rarement d'une Eglise instituée comme l'Eglise Catholique, Adventiste ou Méthodiste. Une question nous est venue en tête ici : pourquoi est-il rare de trouver un pasteur de l'Eglise du réveil qui est venu de l'Eglise instituée alors que les simples fidèles provenant de cette dernière sont nombreux ? Cela pourrait être un autre sujet de recherche.

Du point de vue culturel, les Eglises du réveil sont caractérisées par un dynamisme folklorique qui fait que tous les fidèles soient actifs où chacun se sent comme une partie de la totalité à part entière. Dans nos premières visites, ignorant les principes et l'attitude à prendre lors des choros éveillant, un fidèle tellement étonné s'approcha de nous et nous demanda pourquoi nous ne sursautons pas au rythme du tam tam comme le font les autres. Nous ne savions pas que nous avons été remarqués également par le pasteur responsable de la cérémonie du jour car après le culte, celui-ci parla en ces termes :

*« Mbega bigenda gute ng'uje gusenga no gukengurukira Imana yacu hagera kuyitambira ukamengo nta maboko n'amaguru ufise ? vyokubera vyo utayafise canke utiriwe uraza ngaha. (...) Ikindi naco, nk'ubu uwo umukuru w'igihugu yohamagara mu kirimba iwe, yobanza kwitegura, akambara ikositime igoroye neza, agaheza akaja*

---

<sup>55</sup> B.I. interviewé samedi le 6 juin 2020

*kumusanganira. Mwebwe ntimurabona uko abashikiranjanji bambara iyo bategereje umukuru w'igihugu ? None nibaba bambara uko ari umukuru w'igihugu kimwe gusa bitegurira neza ukwo, niki cotubuza kwambara neza twiteguriye umwami w'isi n'ijuru kandi atanga ubuzima ? »*

*(comment se fait-il que tu viennes prier et rendre grâce à notre Dieu et qu'au moment de danser on dirait que tu n'as ni les bras ni les jambes ? vaut mieux ne pas en avoir ou ne pas venir ici.(...)Si quelqu'un est invité par le président de la République à son palais, celui-ci doit se préparer en s'habillant de costume bien repassé avant de venir en son rencontre.*

*Ne voyez-vous pas comment les ministres s'habillent quand ils attendent le Président ? Alors s'ils le font ainsi pour un président d'un seul pays, que ce qui nous empêcherait nous de bien s'habiller pour le roi de la terre et du ciel alors que celui qui donne la vie ? »)<sup>56</sup>*

En parlant des normes sociolinguistiques, les membres des Eglises du réveil ont des relations particulières entre eux depuis la hiérarchie jusqu'aux simples fidèles. Pour celui qui n'est pas de l'Eglise, il est considéré comme un étranger (=umunyamahanga). En voulant connaître la signification de ce terme du point de vue social, un fidèle nous a répondu que, contrairement aux autres Eglises qui ne sont pas fidèles aux saintes écritures bibliques, Dieu avait ordonné à son peuple de ne pas se mêler aux peuples païens. Pour eux, ces sont des « Abatoranijwe » ou les « élus » qui ne doivent en aucun cas se mêler avec les étrangers (=abanyamahanga).

Du point de vue relationnel, les fidèles de l'Eglise du Réveil sont des frères et des sœurs car ils ont un même père qui est Dieu. Ainsi, quand il s'agit de nommer ou d'appeler le fidèle, rares sont des cas où nous aurions entendu les noms des individus car ces derniers sont moins importants que les liens sociaux qui existent entre les membres de la communauté qui se disent appartenir au même lien de sang par la « bonté » de Jésus.

Ainsi, les fidèles ont adopté le terme qui manifeste cette relation sociale : « Mwene data » c'est à-dire le fils ou la fille de mon père. Quelques fois, les fidèles considèrent le pasteur comme le père terrestre ou le parent à qui l'attachement et le respect semblent obligatoire. En guise de cette orthodoxie biblique dont les Eglises du réveil sont héritières, les pasteurs ou les responsables des Assemblées ont des noms spécifiques différents de ceux des autres Eglises dont ils se sont séparés. Tantôt ces sont des Apôtres, tantôt ces sont des Bishops, tantôt ces sont des disciples de Jésus. Comme nous connaissons que le terme bishop est un terme anglais qui signifie Evêque, nous avons demandé au pasteur qui porte ce nom si nous serions dans l'erreur

---

<sup>56</sup> N.P. discours du pasteur lors d'un culte de dimanche 6 juin 2020

en l'appelant Monseigneur car « bishop » est synonyme du français « Monseigneur ». Celui-ci nous a répondu en ces termes :

*« Oya, oya, aho niho abantu benshi baserukira amashengero bataye inzira igana mw'ijuru, biyegurir ivy'isi. Kwiyita Musenyeri bisigura ko wihaye ububasha bwo ngaha kw'isi ukemeza abantu ko ufise igice c'itongo, ahantu wiyitirira ko ar'intara ugaba. Wewe ndabona warize, umusenyeri rero yaba afise intara itwara yitwa « Seigneurie », aho hantu rero uwo yitwa Musenyeri yahatungira abantu biwe bakamukorera ijoro n'umurango. Bakamurimira mu matongo yiwe kuko yose yarayiwewe nawe akabaha intica ntikize kugira ngo bagume bamwubaha. Aho hantu uwo musenyeri niwe yagaba akaganza akagira ubutegetsi mu vy'isi baheza kumukorera akabemerera ijuru. Twebwe rero twashimye kwitandukanya nabo bantu. »*

*« Non, non, voilà pourquoi les responsables des Eglises se sont écartés du chemin droit du ciel et se sont attachés des choses mondaines. Se nommer Monseigneur signifie que tu donnes le pouvoir terrestre et que tu t'affirmes devant les gens que tu as une partie de la terre, un lieu considéré comme une province sous tes ordres. Je vois que toi tu as étudiés, un Seigneur est celui qui a une province à administrer : C'est la seigneurie. Dans cette seigneurie-là, le Seigneur y faisait vivre son peuple qui travaillait pour lui jours et nuit. Les gens cultivaient la terre qui appartenait à ce seigneur et ne recevaient en contrepartie qu'une miette pour qu'ils lui restent obéissants. Dans son fief, le Seigneur faisait la pluie et le bon temps et y détenait le pouvoir séculier. Quand ses sujets terminaient de travailler pour lui, celui-ci leur promettait le ciel. Nous, nous avons voulu nous séparer de ces gens-là. »<sup>57</sup>*

Avec ces propos de ce responsable religieux, il montre clairement que l'Eglise du Réveil se distancie des autres Eglises sur plusieurs points. Nous pouvons citer entre autre les relations interpersonnelles entre les fidèles, les énoncés linguistiques et les néologismes qui apportent une nouvelle signification linguistique dans la société. Comme nous l'avons remarqué, les Eglises du réveil accusent même le catholicisme de s'être écarté de la Bible et surtout de la ligne droite de Jésus. En parlant de « Monseigneur », qui est un concept utilisé souvent par le clergé catholique, le Pasteur fait allusion exactement à cette Eglise qui s'est « sécularisé » en pratiquant un christianisme superficiel comme le disent aussi les Eglises du réveil kenyanes : *« Soupçonné de christianisme superficiel, il est quelque peu méprisé par les autres confessions chrétiennes qui prétendent détenir chacune la pureté de la foi dans son intégralité. »<sup>58</sup>*

<sup>57</sup> P.C, interviewé dimanche le 30 avril 2020

<sup>58</sup> Gilles Séraphin (sous la dir.de) et alii, *L'effervescence religieuse en Afrique, La diversité locale des implantations religieuses chrétiennes au Cameroun et au Kenya* Paris, éd. Karthala, 2001, p.19.

#### II.4. Portée de signification de l'expression « conversion »

Selon sa signification étymologique, conversion (du latin *conversio*) signifie retournement, changement de direction. Le mot sert donc à désigner toute espèce de retournement ou de transposition. Pour André Lalande, la conversion est « *un changement radical dans la conduite et la disposition morale du caractère. Se dit surtout, mais non pas exclusivement, de l'adhésion donnée à une religion* »<sup>59</sup>

En matière religieuse, la conversion selon le dictionnaire Littré de la langue française (plus connu comme le Littré-du nom de son auteur Émile Littré) est une action d'adhérer à une religion, d'abandonner une religion ancienne pour une autre ou de passer de l'incroyance à la foi religieuse. Il est cependant faux de penser que la conversion relève uniquement du phénomène religieux comme nous le confirme le psychologue Hervé CARRIER :

*« Vue par le psycho-sociologue, la conversion apparaît comme une adhésion totale, soudaine et souvent accompagné de crise, à des valeurs partagées par une communauté ; l'expérience tendra à la réunification de la personnalité et à son intégration sociale. »*<sup>60</sup> Bien que la représentation que l'on se fait habituellement du phénomène de la conversion soit assez liée à la religion, ce phénomène n'en a pas moins subi une certaine évolution historique et il peut se manifester sous un grand nombre de formes différentes:

- ❖ psychophysiologique
- ❖ sociologique
- ❖ historique
- ❖ théologique
- ❖ philosophique

En matière religieuse ou du moins théologique, la conversion implique une transformation de la personne, un changement total jusqu'à l'oubli de soi observable même chez le converti. Pour Blaise Pascal, « *la conversion véritable consiste à s'anéantir devant cet être universel qu'on a irrité tant de fois et qui peut vous perdre légitimement à toute heure, à reconnaître qu'on ne peut rien sans lui et qu'on n'a rien mérité de lui que sa grâce.(...)la pensée sur la conversion véritable est accompagné de fragment qui en expliquent le double aspects :se tourner vers Dieu, c'est du même coup, se détourner de soi et ne plus faire attention à sa propre existence* ». <sup>61</sup> Les causes de la conversion religieuse sont multiples :le miracle de la guérison de la maladie, la promesse reçue après une longue attente, la réussite après un désespoir etc..

En se convertissant, celui-ci reçoit une mission d'être un témoin vivant, ajoute Blaise Pascal : « *Le converti se fait convertisseur ; son but est de faire connaître et aimer la vrai*

<sup>59</sup> Lalande André, *vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris, PUF, 1962.p.189

<sup>60</sup>Carrier Hervé cité par NSHIMIRIMANA Léandre,op.cit,p.34.

<sup>61</sup> Gouhier Henry, *Blaise Pascal, la conversion et apologétique*, Paris, J.vrin, 1986, p.33

*religion en se tournant vers ceux qui sont hostiles ou indifférents* ». <sup>62</sup>Avec cet argument de Blaise Pascal, la conversion est intimement liée au comportement de chaque fidèle de l'Eglise du Réveil dont le credo sacro-saint et de montrer que l'ancienne religion ou Eglise était fausse. En montrant que l'actuelle Eglise est la vraie et la meilleure, le converti de l'Eglise du réveil doit montrer qu'il a acquis une nouvelle personnalité. Beaucoup des sociologues ont écrit sur la religion et sa place dans le monde contemporain, La plupart des auteurs parlent de la maladie, de sa conception populaire à travers différentes périodes. Ces écrits, nous permettent de projeter un lien probable entre la conception populaire de la maladie et le phénomène de conversion religieuse.

## II.5. Eglise, marché de guérison

Les nouveaux convertis à la suite d'une guérison constituent un véritable témoignage vivant et construisent un prosélytisme fort. Beaucoup des Chercheurs en parlant de la guérison par exorcisme utilisent des termes comme « Eglise devenue marché de guérison ». C'est le cas de Véronique Boyer dans une étude sur l'exorcisme dans l'Eglise pentecôtiste au Brésil :

*« Ces Eglises, dit-elle, qui insistent considérablement sur la dimension thérapeutique, revendiquent l'apanage des solutions aux malheurs des hommes sans paradoxalement exiger une participation exclusive à la congrégation.*

*Le temple apparaît ici davantage comme un supermarché de la guérison qu'un lieu où se nouent des relations denses et suivies, ce qui est le cas des Eglises pentecôtistes classiques. »<sup>63</sup>.*

Cette guérison ne s'arrête pas sur la simple guérison spirituelle ; l'Eglise Néo-pentecôtiste, elle, va plus loin en permettant à « *ceux qui souffrent, qui ont des problèmes familiaux, financiers, à ceux qui ont des problèmes dans les affaires, dans la vie, des problèmes spirituels, de leur apporter une parole qui changera totalement leur vie* »<sup>64</sup>.

De plus, ces malheurs tels que maladie, pauvreté constitue une base stratégiques d'implantation des Eglises du réveil de toute sortes car ces dernières sont censés apporter des remèdes sur les problèmes de la vie quotidienne : « *L'implication des Églises pentecôtistes, prophétiques et charismatiques, et de leurs agents, dans le diagnostic du malheur individuel et de la souffrance sociale est une composante majeure du succès de ces mouvances en Afrique comme ailleurs.* »<sup>65</sup>

<sup>62</sup> Henry Gouhier, *idem*, p.16

<sup>63</sup> Boyer (V), Possession et exorcisme dans une Eglise pentecôtiste au Brésil in *Cahier des sciences sociales*, 32(2)96 :245

<sup>64</sup> Dubourdiou Lucile Jacquier, « De la guérison des corps à la guérison de la nation. Réveil et mouvements évangéliques à l'assaut de l'espace public », *Politique africaine*, 2002/2 (N° 86), p. 70.

<sup>65</sup> Fancello Sandra, « D'un guérisseur à l'autre : diagnostic, délivrance et exorcisme à Bangui » in *Sorcellerie et violence en Afrique*, Karthala, 2012, p.57

## II.6. La maladie comme motif de conversion

A son tour, Sandra Fancello parle de la maladie comme un moteur de la conversion vers le pentecôtisme en Afrique et pour les Africains, la maladie n'est rien d'autre que l'affaire des démons :

*« les maladies sont des démons » Le phénomène global de la délivrance, qui accompagne l'explosion des pentecôtismes africains depuis le début des années 1990, a contribué à placer la demande de guérison au centre des itinéraires de conversion pentecôtiste, laquelle se présente comme une délivrance de la souffrance et du mal. Les centres de délivrance attirent un flux important de « malades » en quête de miracle, ayant bien souvent épuisé les autres recours – médicaux et religieux – à leur disposition.<sup>66</sup> »*

En plus, celui-ci continue en affirmant que la maladie résulte d'une lutte dichotomique entre deux forces, deux puissances qui s'opposent : la force divine et la force du mal :

*« Le phénomène global de la « délivrance », qui accompagne l'explosion des pentecôtismes ouest-africains depuis le début des années quatre-vingt-dix, a contribué à placer la demande de guérison au centre des itinéraires de conversion. Cette pratique d'exorcisme des « mauvais esprits », considérés comme responsables de la maladie, repose sur une vision dichotomique du monde perçu comme le terrain d'affrontement de la puissance divine contre les forces du Mal. »<sup>67</sup>*

Non seulement au Burundi, l'Afrique dans son ensemble ne croît pas à une origine naturelle de la maladie comme l'affirme en plus Sandra Fancello : *« Le champ des réponses à la maladie est encore majoritairement couvert en Afrique par les ressources qu'offrent les thérapies religieuses ou magico-religieuses. Les « nouvelles » religions de guérison utilisent ce terreau en le diabolisant tout en prenant le relais des tradi-praticiens traditionnels. »<sup>68</sup>*

Cette Afrique dont parle Fancello est depuis longtemps une terre d'expression religieuse qui s'exprime de plusieurs façons du monothéisme manifesté à partir des trois religions monothéistes (Chrétienne, Islam et judaïsme) à l'animisme où les forces de la nature sont divinisées comme le soleil (cas de l'Égypte). Ces différents concepts développés (la maladie, l'Église, l'exorcisme et la conversion) ont tous un point commun à savoir la religion qui, d'une manière ou d'une autre à façonner la société burundaise en générale mais aussi la zone Kamenge d'une manière particulière à travers cette multiplication des Églises du réveil.

---

<sup>66</sup> Fancello Sandra, *idem*, p.36

<sup>67</sup> Fancello Sandra, Guérison, délivrance et sida : les femmes et la « maladie de Dieu » Dans *Les Églises pentecôtistes africaines in Sciences Sociales et Santé*, Vol. 25, n° 4, 2007, décembre, p.6

<sup>68</sup>Fancello Sandra, *idem*, p.56.

## Chapitre III : Le phénomène religieux dans la construction sociale

Avant même l'arrivée des Évangélistes, les Burundais adoraient un Dieu et étaient monothéiste : c'est l'Imana du peuple burundais qui était la source de tout ce dont il avait besoin et il faisait même parti de la culture burundaise :

*« La culture burundaise se lit aussi dans les croyances religieuses. Les Burundi manifestaient une croyance commune en un seul être supérieur « Imana », créateur et dispensateur de la vie, maître de tous les hommes et de toutes les choses. Dans sa démarche pour connaître son origine, son destin et son environnement, le Murundi a fini par conclure à l'origine de ce qui est un être suprême. Ce dernier est pour le Murundi la perfection elle-même, la source du bien, de progéniture, de prospérité, de tranquillité etc. »<sup>69</sup>*

Selon cette citation issue du document produit à la fois par le Ministère de l'enseignement supérieur et de la Recherche scientifique en compagnie de l'Unesco, Dieu est source de tout : les enfants, la richesse, la paix. Le Murundi d'antan reconnaît sa contingence qu'il n'est lui qu'un néant qui ne peut vivre que grâce à l'aide d'un être qui lui est supérieur. L'idée de religion a traversé toute les civilisations et toutes les cultures qu'il n'est même pas facile de définir ce concept. Emile Durkheim disait lui-même quand il parlait de la religion : *« Je me défie, en principe, de ces formules très simples par lesquelles on croit d'emblée définir la religion. Elle est chose trop complexe pour pouvoir tenir ainsi en quelques mots. »<sup>70</sup>*

### III.1. Essai de définition de la religion

Le concept « religion » vient du verbe latin « relegere » qui signifie « lier » ou « relier ».

La religion serait un phénomène ou un processus à base duquel une personne se lie ou se rallie avec une autre. Ici, la religion est comprise dans le sens où un être humain se lie à son créateur. Plusieurs sociologues et des anthropologues ont essayé de donner la définition de la religion. Cependant, la définition de la religion est loin d'être unanime car jusqu'aujourd'hui une définition acceptable et acceptée par tous les chercheurs restent à l'horizon comme nous le confirme Léandre : *« Cet échec est en partie imputable à leur regrettable tendance à vouloir réduire un fait aussi complexe, multidimensionnel, à une seule de ses nombreuses faces. A cette première difficulté, due à l'angle d'approche s'ajoute celle découlant des expériences individuelles. »<sup>71</sup>*

<sup>69</sup> Ministère de l'Enseignement supérieur et de la recherche scientifique et l'Unesco, *Manuel sur les valeurs culturelles du Burundi*, Bujumbura 2017, p. 38.

<sup>70</sup> Durkheim Emile, *Textes 2, Religion, morale, anomie*, Paris, éd. minuit, 1975, p.54.

<sup>71</sup> NSHIMIRIMANA Léandre, *Les aspects psychosociaux de la conversion de catholiques au Pentecôtisme*, mém., U.B, Bujumbura, 1986, p.10.

### III.1.1. La religion selon Emile Durkheim

Pour Emile Durkheim, là où il y a la société, c'est là où il y a la religion. La religion est donc une chose collective et s'inscrit dans un tout social. La religion est une institution sociale comme les autres institutions caractérisée par l'existence d'une communauté d'individus qui sont unis entre eux et, en plus, partagent les mêmes croyances. Ainsi, la définition de la religion selon Emile Durkheim est intimement liée à la société :

*«Une chose éminemment sociale. Les représentations religieuses sont des représentations collectives qui expriment des réalités collectives ; les rites sont des manières d'agir qui ne prennent naissance qu'au sein des groupes assemblés et qui sont destinés à susciter, à entretenir ou à refaire certains états mentaux de ces groupes. Mais alors, si les catégories sont d'origine religieuse, elles doivent participer de la nature commune à tous les faits religieux : elles doivent être, elles aussi, des choses sociales, des produits de la pensée collective »<sup>72</sup>*

De l'autre côté, la religion selon Durkheim ne doit pas rester du domaine de la pensée, de l'idéal, de l'infini ou de la mort, elle doit être dynamogène, elle doit être de l'ordre de l'action et dépasser le stade de simples croyances. C'est ainsi que grâce à cette action, Durkheim parle de la religion comme *« quelque chose dont l'objet est d'élever l'homme au-dessus de lui-même. »*<sup>73</sup> Cela est compréhensible de temps plus que quand l'homme accepte de mettre sa personne aux mains de la collectivité ou du groupe, il y sort agrandi.

En acceptant d'entrer dans le groupe, l'individu s'est rendu compte qu'il y a quelque chose dont il serait incapable de réaliser étant seul et seul le groupe l'aidera à y arriver. Durkheim en définissant en plus la religion dans l'angle de la collectivité sociale, affirme que par la religion, l'homme s'élève et se « sacralise » selon Cazeneuve : *« Par le rite religieux, l'homme ne sort pas de la condition humaine, mais reste un homme, et pourtant ne s'enferme pas dans le domaine du pur donné humain comme il le fait lorsqu'il se borne à fuir l'impureté. Qu'est-ce à dire, sinon qu'il trouve ainsi le moyen de transposer sur le plan numineux la règle qui définit sa condition ? c'est ce que l'on exprimerait encore en disant qu'il se « sacralise »*<sup>74</sup>

Par la sacralisation de l'homme et son expérience de la communauté, la religion diffère de la magie qui, pour elle, n'existe qu'une relation de clientèle entre le magicien et celui qui le côtoie, il n'existe pas d'Eglise pour magicien mais un marchandage tandis que la religion élève toute la communauté c'est-à-dire l'ensemble des individus.

Ainsi, Durkheim parle de la religion en plus, comme *« un système solidaire de croyances et des pratiques relatives à des choses sacrées, c'est-à-dire séparées, interdites, croyances et pratiques qui unissent en une même communauté morale, appelée Eglise, tout ceux qui y adhère. »*<sup>75</sup>

<sup>72</sup> Durkheim Emile, *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris, P.U.F, 1979, p.28.

<sup>73</sup> Durkheim Emile cité par Cazeneuve Jean in *Sociologie du rite*, éd. P.U.F, Paris 1972, p.217.

<sup>74</sup> Cazeneuve Jean, *Sociologie du rite*, éd P.U.F, Paris, 1971, p. 217.

<sup>75</sup> Durkheim Emile, *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, Op. Cit. p. 65.

C'est pour cela que Durkheim insiste beaucoup sur le caractère dynamogène de la collectivité religieuse et non pas sur son système de représentation collective.

Avec ce dynamisme, le converti devrait avoir un autre comportement différent de ce qu'il était avant sa conversion. La religion rend fort les fidèles en augmentant la confiance en elles-mêmes et en leur créateur pour affronter toutes les épreuves de la vie. Parmi ces épreuves, pourrions-nous citer la maladie qui, les fidèles eux-mêmes affrontent sans peur en ayant confiance que Dieu les aidera pour leur guérison une fois que celui-ci (le fidèle) est entré en parfaite communion avec lui. Ainsi, en entrant dans cette parfaite communion, ce n'est pas le fidèle qui agit, mais, c'est Dieu qui agit en lui parce que l'homme religieux s'est déjà sacralisé. Il s'est divinisé en s'élevant à un statut des dieux. Ainsi, Durkheim ajoute que la religion est une force, une force qui permet à l'homme d'agir plus qu'il le ferait s'il n'était lié avec son créateur :

*« Le fidèle qui a communié avec son Dieu n'est pas seulement un homme qui voit des vérités nouvelles que l'incroyant ignore ; c'est un homme qui peut d'avantage. Il sent en lui plus de force soit pour supporter les difficultés de l'existence, soit pour les vaincre. Il est comme élevé au-dessus des misères humaines parce qu'il est élevé au-dessus de sa condition d'homme d'homme ; il se croit sauver du mal, sous quelque forme, d'ailleurs, qu'il conçoive le mal. Le premier article de toute foi, c'est la confiance au salut par la foi. »<sup>76</sup>*

### III.1.2. La religion selon Alexis de Tocqueville

Inspiré par la « Démocratie en Amérique », Alexis de Tocqueville plus qu'Emile Durkheim, voit en religion un ciment social qui façonne la société. Pour lui, l'unité sociale, l'égalité des chances remarquable dans la société américaine ne peut avoir une autre base que celle religieuse. Celui-ci remarque à travers son œuvre, le rôle joué par la religion dans la formation et le développement de cette démocratie. Pour lui ; c'est la religion qui règle la société : *« Laissez l'esprit humain suivre sa tendance, et il réglera d'une manière uniforme la société politique et la cité divine ; il cherchera, si j'ose le dire, à harmoniser la terre avec le ciel. »<sup>77</sup>*

Contrairement à ceux qui pensaient à un monde moderne démocratique désenchanté de la religion, Alexis de Tocqueville se rend compte de la vitalité religieuse dans la société moderne américaine. Pour lui, la religion renforce la responsabilité sociale en montrant qu'individuellement, l'homme gagne plus en étant dans une collectivité sociale :

*« Pour qu'il y ait société, et, à plus forte raison pour que cette société prospère, il faut que tous les esprits des citoyens soient toujours rassemblés et tenus ensemble par quelques idées principales ; et cela ne saurait être, à moins que chacun d'eux ne vienne quelquefois puiser ses opinions à une même source et ne consente à recevoir un certain nombre de croyances toutes faites. (...) Les hommes ont donc intérêt commun à se faire des idées bien arrêtées sur Dieu, leur âme, leurs devoirs généraux envers leur créateur*

---

<sup>76</sup> Durkheim Emile, *idem*, p.594.

<sup>77</sup> Tocqueville Alexis, *De la démocratie en Amérique*, 12<sup>e</sup> édition, Institut Coppet, Paris, 2012, p. 283.

*et leurs semblables ; car le doute sur ces premiers points livrerait toutes leurs actions au hasard et les condamnerait en quelque sorte au désordre et à l'impuissance.»<sup>78</sup>*

Comme Durkheim, la religion est là pour rassembler les éléments disparates que sont les individus. En Amérique, le fait d'avoir un seul être suprême à qui ils doivent rendre grâce et reconnaissent qu'il est la source de tout ce dont ils ont besoin, renforce la cohésion sociale et la prise de conscience qu'ils ont quelque chose de commun et qu'ils sont semblables. Pour Alexis de Tocqueville, la communauté politique et démocratique elle-même ne peut pas tenir sans la communauté religieuse qui, les deux ensembles, forment les deux faces d'une même médaille sociale en qui rien ne va l'un sans l'autre : « *Les Américains confondent si complètement dans leur esprit le christianisme et la liberté, qu'il est presque impossible de leur faire concevoir l'un sans l'autre ; et ce n'est point chez eux une de ces croyances stériles que le passé lègue au présent, et qui semble moins vivre que végéter au fond de l'âme.* »<sup>79</sup>

En plus, Tocqueville voit en religion surtout dans la formation de la société américaine, un fondement essentiel et nécessaire sans laquelle la société toute entière disparaîtrait. Pour lui, sans la morale religieuse, la société américaine périrait :

*«Quand ceux-là attaquent les croyances religieuses, ils suivent leurs passions et non leurs intérêts. C'est le despotisme qui peut se passer de la foi, mais non la liberté. La religion est beaucoup plus nécessaire dans la république qu'ils préconisent, que dans la monarchie qu'ils attaquent, et dans les républiques démocratiques que dans toutes les autres. Comment la société pourrait-elle manquer de périr si, tandis que le lien politique se relâche, le lien moral ne se resserrait pas ? et que faire d'un peuple maître de lui-même, s'il n'est pas soumis à Dieu ?»<sup>80</sup>*

Comme Durkheim, Alexis de Tocqueville lui aussi croit en la force de la religion qui élève l'homme et c'est ainsi que la société américaine sous l'impulsion de la religion se redynamise sans cesse : « *En ne considérant les religions que sous un point de vue purement humain, on peut donc dire que toutes les religions puisent dans l'homme lui-même un élément de force qui ne saurait jamais leur manquer, parce qu'il tient à l'un des principes constitutifs de la nature humaine.* »<sup>81</sup>

---

<sup>78</sup> BURWABARI Nicodème, note du cours de la sociologie des religions en classe de Bac III sociologie, Année académique 2015-2016

<sup>79</sup> Tocqueville Alexis, *Op. Cit.* p. 287.

<sup>80</sup> Tocqueville Alexis, *Op. Cit.* pp.288-289.

<sup>81</sup> Tocqueville Alexis, *idem.* p.290

### III.1.3. La religion selon Max Weber

A la manière d'Emile Durkheim et d'Alexis de Tocqueville, Max Weber affirme aussi l'utilité de la religion dans la société. Pour lui, la religion « est une espèce particulière de façon d'agir en communauté » car elle consiste à régler les rapports des puissances surnaturelles avec les hommes. Ce qui pourrait signifier qu'en vivant sur cette terre, l'être humain fait face à une force qui lui est supérieure, laquelle force, pour la vaincre, il fait recours lui aussi à une force surnaturelle qu'est Dieu. Pour Max Weber, la religion est là pour le bien de l'homme en société et surtout pour sa félicité terrestre.

Ainsi, affirme-t-il, « *le comportement communautaire à motif religieux ou magique est, à l'origine, tourné vers l'ici-bas. Les actes prescrits par la religion ou la magie doivent être accomplis afin d'avoir (...) bonheur et longue vie sur la terre.* »<sup>82</sup>

Ces affirmations de Max Weber attestent que l'individu, en cherchant la religion espère améliorer la condition de sa vie qu'il espère incapable d'atteindre lui seul. Cela constitue un point commun avec Durkheim car l'individu ne pourrait se sentir en sécurité que quand il agit en groupe, en communauté. En agissant en communauté alors, l'une de façon qui permet à cet individu de bien agir est cette religion. Ainsi, selon Max Weber, pour que chaque activité soit durable, qu'elle soit individuelle ou sociative, l'intervention d'un Dieu est une nécessité :

*« Mais pas plus qu'il n'y a d'activité individuelle qui n'ait un dieu spécial, il n'y a d'activité communautaire qui n'ait un dieu ou qui n'en ait besoin lorsque la sociation doit être garantie de façon durable. Là où un groupe ou une sociation n'apparaissent pas comme soumis au pouvoir d'un potentat individuel, mais comme un « groupe social », ce groupe ou cette sociation ont besoin d'un dieu particulier. »*<sup>83</sup>

La présence de la religion est liée à la nature même de l'homme de chercher un bonheur. Quand Max Weber parle de la religion comme quelque chose qui apporte longue vie et bonheur sur la terre, c'est justement cette recherche de félicité qui manque à l'homme et que ce dernier espère trouver dans la religion. L'homme espère « se diviniser » en effaçant sa contingence et à la manière de Van Der Leeuw, cherche en religion une vie riche et réussie : « *L'homme religieux désire avoir une vie plus riche, plus profonde, plus ample ; il se souhaite de la puissance. Autrement dit, l'homme cherche dans sa vie et pour elle une supériorité, soit qu'il aspire à s'en servir, soit qu'il veuille l'invoquer.* »<sup>84</sup>

<sup>82</sup> Weber Max, *op.cit.*, 1995, pp.145-145.

<sup>83</sup> Weber Max, *idem*, p.159

<sup>84</sup> G. Van Der Leeuw, *La religion dans son essence et ses manifestations*, Paris, Payot, 1970, p.663.

### III.2. L'approche structuro-fonctionnaliste de la religion

Avec l'analyse structuro-fonctionnaliste de la religion, nous souhaitons mettre l'accent sur la relation de l'individu à l'organisation (Eglise du réveil) en termes de rôle, de fonction dont chaque fidèle remplit dans l'Eglise pour son édification. Un accent particulier est mis ici sur les relations humaines nouées entre les fidèles tout en cherchant à connaître s'il n'existe pas un conflit d'intérêt entre eux. Avec la théorie du structuro-fonctionnalisme, dans notre analyse, nous chercherons à analyser la régulation et les ajustements entre les « acteurs » surtout le rôle du pasteur en matière de guérison et comment ce dernier arrive-t-il à imposer un modèle de relations (de rôles) à des gens (fidèles) qui pourraient même avoir des intérêts diversifiés (par l'intégration de fonctions) ?

Toute société, toute collectivité, toute organisation, est un système intégré d'éléments, c'est à dire un ensemble relativement stable et permanent, chacun de ces éléments assume une fonction qui contribue au maintien du système.

L'Eglise du réveil elle-même est un système social qui fonctionne et qui est fondé sur le consensus de ses membres autour de valeurs et de normes fondamentales. Ces sont ces normes qui font de ces différents membres un seul corps à part entière. En différenciant l'Eglise de la secte, Max Weber parle de secte comme « *une forme d'association volontaire de croyant en rupture plus au moins marquée avec l'environnement social ; au sein d'une telle association prévaut une autorité religieuse de type charismatique* »<sup>85</sup>

#### III.2.1. Le structuro-fonctionnalisme de Talcott Parsons

Nous avons vu lors des définitions données par les différents auteurs ci-haut cités que la religion ne peut pas exister en dehors de la communauté car elle est « une institution sociale, une manière d'agir en communauté et règle l'unité sociale. La religion crée une Eglise qui devient en quelque sorte une communauté sociale dont Talcott Parsons expose sa composition : « *Une communauté sociale est centrée sur la liaison de deux facteurs-un ordre normatif et une population collectivement organisée* »<sup>86</sup>. En ce qui est de l'ordre normatif, il faut sous-entendre les normes et les valeurs et en ce qui est de la population collectivement organisée, il faut sous-entendre que la collectivité est « *une catégorie intrasociale et le rôle en est la structure de liaison. Le lien essentiel est entretenu avec la personnalité de chaque individualité du système social de référence.* »<sup>87</sup>

---

<sup>85</sup> BUGWABARI Nicodème, note de cours, op. Cit

<sup>86</sup> Talcott Parsons, société, essai sur leur évolution comparée in *organisation et science humaines*

(Collection n° 12), Paris éd Dunod, 1973, p.23.

<sup>87</sup> Talcott Parsons, idem, p.24.

En partant de ces caractéristiques communs, la religion est là pour une action sociale entre ses membres .C'est ainsi que la théorie de Parsons part de cette action sociale qu'il définit dans le sens où il l'entend comme : « *toute conduite humaine qui est motivée et guidée par les significations que l'acteur découvre dans le monde extérieur, significations dont il tient compte et auxquelles il répond. Les traits essentiels de l'action sociale résident donc dans la sensibilité de l'acteur à la signification des choses et des êtres ambiants, la prise de conscience de ces significations et la réaction aux messages que ces dernières transmettent.* »<sup>88</sup>

Le travail de Talcott Parsons illustre bien cet état de fait. Celui-ci décrit les organisations comme des sous-systèmes d'un système social environnant, global, chaque organisation reproduisant une structure sociale commune et se distinguant de ses voisines par les fonctions qu'elle met en œuvre. Ainsi avons-nous vu que les Eglises du réveil essaient mettre en place une certaine spécificité d'énoncés linguistiques et de néologismes pour se distinguer des autres structures religieuses présentes dans le milieu environnant. L'Eglise du réveil comme une organisation sociale essaie de mettre en place des normes qui doivent être observées par toute personne membre, les adapte dans son milieu social et les met en son exécution.

Ainsi, l'Eglise du réveil remplit les quatre fonctions générales citées par Talcott Parsons dont toute organisation assure spécifiquement:

*« La reproduction des normes et des valeurs (par laquelle elle guide l'action de ses membres), l'adaptation (par laquelle elle mobilise des ressources en vue d'objectifs), l'exécution (par laquelle elle mène la réalisation des objectifs) et l'intégration (par laquelle elle harmonise ses propres éléments internes). »*<sup>89</sup>

Ces fonctions sont représentées également dans la structure des Eglises du Réveil déjà visitées. La reproduction des normes est représentée par les différentes lois et obligations que doivent observer les fidèles de chaque Eglises du réveil.

Dans l'Eglise de la Word Glory Church of Christ par exemple, chaque fidèle a l'obligation de jeûner une fois la semaine surtout le jeudi-journée dédiée à la prière pour la guérison des malades. Par l'adaptation, les Eglises du réveil de la zone Kamenge, encouragées par les pasteurs, essaient de trouver leurs propres moyens issus des membres pour la construction des Eglises, des maisons des pasteurs, collectent des cotisations pour secourir les plus démunis parmi leurs membres.

---

<sup>88</sup> Rocher Guy, Talcott Parsons et la sociologie américaine, Québec. éd. Chicoutimi (réédition) 2004, p.35

<sup>89</sup> <https://www.memoireonline.com/04/11/4476/> visité mardi le 02 juin 2020

L'exécution des objectifs est facilitée par cette promesse de la vie pleine de bénédiction pour celui qui obéit à la parole de Dieu et à l'enseignement des pasteurs de l'Eglise. L'intégration surtout des nouveaux membres commence par le baptême et un bon exemple que chaque membre ancien de l'Eglise est obligé de montrer à tout le monde partout où il passe : c'est ce que les pasteurs appellent des témoignages vivants.

L'Eglise du réveil comme toute organisation sociale reproduise une structure sociale. Ainsi avons-nous déjà remarqué que les trois Eglises visitées ont une certaine ressemblance du point de vue organisationnel avec une hiérarchie bien structurée. Pour les fidèles comme pour le Pasteur, le pouvoir hiérarchique vient de l'Esprit saint. En plus, en vue de se distinguer des autres Eglises, la distinction est d'abord nominative, chaque Eglise essaie, à travers son nom, de montrer que l'Esprit saint est plus à l'œuvre chez eux qu'ailleurs. Ainsi trouvons-nous :

- ❖ CECHEP de Kamenge (Communauté des Eglises pour les Héritiers de la Promesse)
- ❖ Word's Glory Church of Christ
- ❖ Eglise de la Pleine Evangile du Burundi
- ❖ Eglise Penuel, etc.

En faisant nos Recherches, nous avons été informés que ces deux dernières Eglises ne faisaient qu'une mais, que suite à une mésentente entre les pasteurs, il y a eu séparation. Du point de vue organisationnelle interne, les pasteurs ont chacun une fonction et d'une manière hiérarchique car il y a le premier pasteur, le deuxième etc.

Le culte est organisé de façon que chaque personne ait un rôle dans l'Eglise, tantôt c'est le premier pasteur avec un tel rôle, tantôt c'est le deuxième ou le troisième pasteur avec un autre rôle, tantôt c'est le diacre maître de l'offrande, tantôt le fidèle choriste ou animateur de psaumes, tantôt c'est l'aide-pasteur exorciste, tantôt c'est l'aide-malade etc.

Une autre distinction se remarque également dans la production des nouvelles normes qui n'étaient pas habituelles dans la société. Quand le pasteur insiste sur la conversion réelle ou du converti qui devient convertisseur tel que nous l'avons observé, c'est exactement la production et la diffusion de ces normes et valeurs dont il fait référence. L'adaptation, l'exécution comme l'intégration de ces valeurs et normes sont l'œuvre de chaque fidèle qui est considéré comme le gardien de son frère ou de sa sœur dont il partage la même Eglise.

En bref, en tant que chercheur, nous pouvons nous poser cette question : comment une organisation construite sur une base spirituelle avec toutes ses structures et ses intervenants, résiste-t-elle au changement du monde contemporain caractérisé par un désenchantement progressif du religieux surtout en matière de la guérison d'une maladie ?

### III.2.2. L'approche multidimensionnelle de la religion

En parlant de la religion, toute personne comprendrait cette attitude personnelle reliant l'individu avec le sacré(Dieu). Cette attitude est caractérisée par un ensemble de croyance et de rites dont l'individu manifeste envers son Dieu et, des fois, observables dans son milieu de vie.

Pour Charles. Y.Glock, la notion de religion est caractérisée par quatre dimensions.

- ❖ La dimension expérientielle
- ❖ La dimension idéologique
- ❖ La dimension ritualiste
- ❖ La dimension conséquentielle

#### *a. La dimension expérientielle*

Cette dimension concerne essentiellement la vie spirituelle du fidèle, ses sentiments et sa perception expérimentée au plus profond de son être comme impliquant une communication avec son Dieu ou le sacré. Dans ses formes extrêmes, elle serait présentée par la conversion, la visite du saint esprit, la mystique.

#### *b. La dimension idéologique*

Celle-ci englobe toutes les représentations et croyances partagées par les fidèles et modelant leur façons de penser, d'agir et de se situer par rapport au monde profane et au sacré.

#### *c. La dimension ritualiste*

Elle concerne toutes les activités de type cultuel que les fidèles accomplissent pour se mettre en relation avec le sacré, intégrer les nouveaux adeptes dans leur groupe et situer ce dernier au sein de la société globale. ( le culte, la prière ; les sacrements, l'assistance aux offices...)

#### *d. La dimension conséquentielle*

L'appartenance à une religion entraîne par voie de conséquence, un ensemble de comportements et d'actes que doit poser le fidèle pour témoigner de sa foi. L'homme religieux accepte des interdits et des engagements dans sa vie professionnelle, familiale, politique ; il adopte des attitudes, respecte des solidarités, accomplit les œuvres et montre ainsi, par ses actes, qu'il est « fidèle »<sup>90</sup>

Ces dimensions citées par Charles .Y.Glock montrent que, finalement, la religion n'est pas une simple croyance en Dieu, elle va au-delà de ce que nous croyons dans la vie de tous les jours. La première dimension met en relief l'expérience personnelle de l'individu avec son Dieu tandis que les trois autres renforcent le caractère sociologique de la religion.

---

<sup>90</sup> Charles Y.Glock cité par NSHIMIRIMANA Léandre, op.Cit.p.15.

En commençant par la dimension idéologique, Charles Y. Glock rejoint d'abord Max Weber en affirmant que la religion englobe les représentations et les croyances qui modèlent leur façon d'agir et de penser puisque ce dernier parle de la religion comme une façon d'agir ensemble.

Charles Y. Glock rejoint en plus Emile Durkheim car celui-ci confirme comme lui que la religion est une institution sociale caractérisée par l'existence d'une communauté d'individus unis entre eux et partageant les mêmes croyances. Ainsi, la définition de la religion selon Emile Durkheim est intimement liée à la société. Avec la quatrième dimension, Charles Y. Glock emboîte le pas à Talcott Parsons en parlant de la religion comme un lieu de production des normes, des valeurs et des obligations. Les Fonctions de la religion dans la société sont multiples car son rôle englobe tous les secteurs de la vie. Selon Claude Rivière, ses fonctions sont :

*« Explicative, en ce qu'elle pallie un savoir empirique défaillant ; organisatrice, par l'ordre qu'elle présuppose et vise à sauvegarder dans l'univers ; sécurisante, en ce qu'elle ramène à un niveau supportable la peur et les tensions psychiques par la foi et l'espérance d'une justice. Intégrative, en ce qu'elle agit comme mécanisme de contrôle social, liée qu'elle est à une morale du respect et de la sanction, mais aussi parce qu'elle crée une communion des croyants ».<sup>91</sup>*

En concluant cette partie, ces éléments théorique que nous venons de développer nous aident à comprendre combien la conception de la maladie est complexe et est multiculturelle et subit une modification d'une période à une autre, des conditions de vie dont la victime malade ou sa famille dispose. La maladie en plus n'est pas une affaire individuelle, elle est sociale et sociologique de tant plus qu'elle implique toute la communauté dans son interprétation jusque dans sa guérison. Le phénomène religieux en son tour, avons-nous vu à partir des théories de Max Weber, de Durkheim et d'Alexis de Tocqueville, n'est pas seulement une recherche du divin, non plus l'entrée en communion seulement de la créature avec son créateur, elle est plus qu'une manière de vivre en harmonie avec toi-même et avec la communauté. Elle est une manière d'agir ensemble.

Si les Eglises du réveil se multiplient dans la zone Kamenge dans ces deux décennies, ce qu'il y a une cause ou du moins plusieurs causes. Ces Eglises pourraient être une réponse d'un besoins tantôt social où l'individu est à la recherche d'une intégration ou d'une reconnaissance sociale mais aussi d'un besoin économique ou à la recherche d'une équilibre psycho-sociale liée au manque d'épanouissement sentimental ou émotionnel.

---

<sup>91</sup> Rivière Claude, *Socio-anthropologie des religions* (2è édition), Paris, éd. Arman colin, 1997, p.22

## 2<sup>e</sup> PARTIE : PRESENTATION ET INTERPRETATION DES RESULTATS

### Chapitre IV : Présentation des résultats

L'objet de notre deuxième partie sera de soumettre à l'expérimentation nos observations et les idées issues de notre discussion (interviews) et les confronter aux idées issues de la lecture que nous avons faite qui constitue la grande partie de la théorie. L'essentiel de cette partie sera consacré à la confrontation des hypothèses aux témoignages de ceux qui vivent ou ont vécu l'expérience de notre objet qui est **La conception de la maladie dans les Eglise du réveil de la Zone Kamenge : de l'exorcisme à la guérison** en vue de les confirmer ou de les infirmer.

Dans notre partie théorique, nous avons posé, suite à notre série de la pré-enquête, des hypothèses en lien avec la problématique et la question de notre recherche.

Ces hypothèses, nous ont servi comme des réponses provisoires à notre question de recherche et nous permet de préciser le type de relation que l'on cherche à établir entre les enquêtés qui sont membres des Eglises du réveil et l'objet social qui est la maladie car « *toute maladie en tant que telle quel que soit peu sérieuse met en cause une étiologie sociale suivant cette métaphore souvent utilisée en anthropologie selon laquelle corps biologique, individuel et social sont en résonance profonde.* »<sup>92</sup> L'enquête est menée auprès de 54 personnes qui constituent un échantillon de personnes considérées comme représentatives d'un ensemble social (les fidèles des Eglises du réveil de la zone Kamenge du quartier sur lequel on souhaite recueillir des informations relative à la conception de la maladie).

Ces 54 personnes réparties en genre et en niveaux de formation intellectuelles (Non scolarisé, école secondaire, universitaire) différentes sont interviewées dans l'objectif d'avoir au moins un échantillon représentatif. Notre guide d'entretien était construit en fonction des hypothèses que nous nous sommes données dès le départ. Ainsi, après notre entretien avec nos interviewés, les réponses ont été compilées suivant le modèle de notre tableau :

---

<sup>92</sup> Anne Yvonne GUILLOU et Evelyne MICOLLIER, *Anthropologie et santé en Asie du Sud-Est Dynamiques et courants de recherche* (s.d, s.l), p 6.

		Niveau de formation intellectuelle			
Genre		Non scolarisé	Ecole secondaire	Universitaire	Total
	Homme	9	9	9	27
	Femme	9	9	9	27
	Total	18	18	18	54

Nous appelons « Non scolarisé », toute personne n'ayant pas suivi une formation scolaire officielle (Ecole primaire) ou celle qui l'aurait suivi jusqu'au niveau de la 6<sup>e</sup> année primaire.

Ceux qui ont un niveau de l'Ecole secondaire sont ceux qui ont obtenu soit le diplôme de l'Ecole secondaire, soit qui ont dépassé le niveau de l'Ecole primaire sans toutefois arriver jusqu'à la terminal

Les universitaires sont ceux qui ont subi un enseignement post-secondaire.

Dans les 54 interviewés, nous avons fait une parité entre les hommes et les femmes pour qu'il y ait une certaine représentativité liée au genre.

#### IV.1. La maladie est une malédiction du diable qui nous empêche d'être en union avec Dieu.

		Niveau de formation intellectuelle											
		Non scolarisé			Ecole secondaire			Universitaire			Total		
Homme	9	8	88.9%	9	9	100%	9	5	55.5%	27	22	81.5%	
Femme	9	9	100%	9	8	88.9%	9	6	66.6%	27	23	85.1%	
Total	18	17	94.5%	18	17	94.5%	18	11	61.1%	54	45	83.3%	

Dans ce premier tableau, il s'agissait de vérifier la première hypothèse concernant la conception de la maladie comme une malédiction qui constitue une barrière entre Dieu et les hommes. Les interviewés sont au nombre de 54 individus dont 27 hommes et 27 femmes qui sont à leur tour répartis en trois groupes selon le niveau de formation intellectuelle. En tenant compte de la première case de ce tableau, sur neuf hommes non scolarisés, huit confirment l'hypothèse et sur les neuf femmes interviewées, toutes confirment cette hypothèse.

La deuxième case concerne les personnes (neuf hommes et neuf femmes) ayant subi une formation secondaire. Tous les neuf hommes ont confirmé l'hypothèse alors que chez les femmes, c'est huit sur neuf qui la confirment. Pour ceux qui ont un niveau universitaire, cinq hommes sur neuf confirment l'hypothèse alors que chez les femmes, c'est six sur neuf. Au total, dans la première case des non-scolarisés, les 18 interviewés (neuf hommes et neuf femmes), 17 personnes confirment l'hypothèse soit 94.5%. Dans la deuxième case des scolarisés, 11 interviewés sur 18 confirment l'hypothèse (94.5% aussi) tandis que dans la troisième case de ceux qui ont un niveau universitaire, 11 personnes sur 18 confirment l'hypothèse soit 61.1%.

Sur les 54 personnes interviewées pour infirmer ou confirmer l'hypothèse dans ce premier tableau, 45 personnes confirment l'hypothèse et 10 personnes l'infirment, soit 83.3%.

#### IV.2. La maladie est une punition d'une foi légère.

Par foi légère, il faut comprendre une foi « douteuse » qui caractérise les gens qui n'ont pas de dévotion totale envers Dieu. Rappelons-nous que les fidèles des Eglises de réveil s'appelle « Les sauvés » (=abakizwa) et c'est cette dévotion totale envers Dieu qui consiste à s'offrir en entièreté au sauveur qui est à la fois le Roi de la terre et du ciel.

Nous avons demandé à un interviewé s'il pourrait nous donner un exemple d'une personne (fidèle considéré comme ayant de la foi légère) ayant une véritable dévotion, voilà son témoignage :

*« Uwakiriye umwami Yesu ntayoberana kuko agenzwa nawe, agendera muri mpwemu, agakora vyose avyohajwe nawe. Umukizwa nyawe ntiyihaya kuko afata ivy'isi nk'umuyaga uhuha ugenda kanda umara akanya gato. Mu vyakora vyose agenzwa n'ijambo rya bibiliya, arangwa n'urukundo hamwe n'ubwitonzi. N'aho ari muri iyi si amera nk'uwutari muriyo kuko atandukanye n'abayibamwo, kenshi uzosanga batamukunda kuko adakunda iv'iyi si. Kuri Benshi bavuga ko ari ikijuju mugabo twebwe twamenye ubwenge nyabwo bwo gutahura amabanga yo mw'ijuru. »*

*« Celui qui a reçu Jésus est remarquable car il est guidé par lui, il marche selon l'esprit, tout ce qu'il fait est inspiré par lui. Un véritable sauvé ne se vente pas, il considère tout ce qui appartient à la terre comme un vent qui souffle en disparaissant dans un lapse de temps.*

*Dans tout ce qu'il fait, il est guidé par une parole biblique, il est caractérisé par une charité et une sagesse. Même s'il est sur cette terre, il semble ne pas y être parce qu'il se diffère des autres et ceux-ci ne l'aiment pas car lui-même n'est pas attaché à la terre. Pour beaucoup des gens, il est stupide, cependant, c'est nous qui sommes intelligents car nous avons déjà compris les mystères célestes. »<sup>93</sup>*

Avec la vérification de cette hypothèse de la maladie comme une punition de la foi légère, voici comment se présente sous forme de tableau les réponses de nos interviewés. La lecture est la même que celle du premier tableau.

Niveau de formation intellectuelle												
Non scolarisé				Ecole secondaire			Universitaire			Total		
Homme	9	4	44.5	9	3	33.3	9	1	11.1	27	8	29.6
Femme	9	5	55.5	9	3	33.3	9	3	33.3	27	11	40.74
Total	18	9	50	18	6	33.3	18	4	22.2	54	19	35.18

Dans la case première, nous avons toujours les scolarisés composés de neuf hommes et de neuf femmes. En commençant par les hommes, nous avons quatre sur neuf qui confirment l'hypothèse et du côté des femmes, nous avons cinq sur neuf qui confirment l'hypothèse. Pour la deuxième case, les hommes comme les femmes sont à l'égalité car trois sur neuf confirment l'hypothèse. Pour ceux qui ont subi une formation post-secondaire, un seul homme sur neuf ont confirmé l'hypothèse tandis que du côté des femmes, trois sur neuf la confirment.

Au total sur 18 personnes non scolarisé interviewées (hommes et femmes), nous avons neuf personnes qui confirment l'hypothèse, soit 50%. Ceux qui ont le niveau de l'école secondaire, nous avons six personnes sur 18 interviewées qui confirment l'hypothèse soit 33.3%. Pour ceux qui ont le niveau universitaire, nous avons quatre personnes sur 18 interviewées qui confirment l'hypothèse soit 22.2%. Avec enfin les 54 personnes interviewées, 19 confirment cette hypothèse soit 35.18%

---

<sup>93</sup> K.J. interviewé jeudi le 25 juin 2020

### IV.3: La guérison de la maladie est un témoignage vivant de l'Eglise du réveil

Le témoignage vivant constitue un élément essentiel dans les Eglises du réveil car pour les fidèles, « les miracles et surtout ceux de la guérison dans l'Assemblée est une preuve de la présence de Dieu ». Quand nous nous sommes rendus dans un culte dimanche à l'Eglise du Plein évangile, le pasteur parla à propos de la guérison des malades et des différents miracles qui caractérisent la vraie Eglise en ces termes :

*« Amashengero yose ntasa kandi ntangana nkuko yose atari ayukuri. Kugira umenye ko ishengero urimwo ariry'ukuri, nuko ibitangaza vyinshi birikorerwamwo. Iryo shengero rigendera ijambo rya Kristo kuko we nyene avuga muri Bibiliya ko abatoranye izuka n'ubuzima budahera bazonywa uburozi ariko ntaco buzobagira, bazokandagira inzoka n'urumina ariko ntizobakomora bazosengera abarwayi bakire. Ngivyo ibiranga ishengero rya Kristo. »*

*« Toutes les Eglises ne sont ni identiques ni égales comme elles ne sont pas non plus toutes vraies. Pour connaître que ton Eglise est vraie, ce qu'il y aura des miracles. Cette Eglise-là suit la parole du Christ comme il le dit lui-même dans la Bible que ceux qui ont opté pour la résurrection et la vie éternelle boiront le poison et ne mourront pas, ils piétineront le serpent et le scorpion mais ils ne seront pas mordus, ils prieront pour les malades et ceux-ci seront guéris. Voilà ce qui caractérisent l'Eglise du Christ »<sup>94</sup>*

Cet extrait du discours d'enseignement biblique montre à quel point les Eglises du réveil sont attachées aux miracles et à l'orthodoxie biblique. Pour le pasteur qui prêchait ce jour-là, il insiste sur la guérison de toute maladie par la puissance de la prière. « Rien n'est impossible devant la puissance de la prière », insiste le pasteur.

Niveau de formation intellectuelle												
Non scolarisé				Ecole secondaire			Universitaire			Total		
Homme	9	9	100%	9	8	88.9%	9	7	77.8%	27	24	88.9%
Femme	9	9	100%	9	9	100%	9	7	77.8%	27	25	92.6%
Total	18	18	100%	18	17	94.44%	18	14	77.8%	54	49	90.7%

Dans ce tableau, la parole du pasteur est presque identique à la conception des fidèles sur le rôle de la guérison dans les Eglises du réveil. Dans la première case du tableau, les hommes comme les femmes sont à égalité dans la confirmation de cette hypothèse.

<sup>94</sup> N.M.extrait de la prédication du dimanche 28 juin 2020

Dans la case numéro deux, ceux qui ont une formation intellectuelle jusqu'au niveau de l'École secondaire, sur neuf hommes interviewés, huit confirment l'hypothèse tandis que pour les femmes la totalité des interviewés (neuf sur neuf) confirment l'hypothèse. Pour ceux qui ont un niveau universitaire, les hommes comme les femmes sont à égalité (sept sur neuf) confirment l'hypothèse.

En tout, les femmes comme les hommes non scolarisés confirment l'hypothèse (18 sur 18) soit 100%, Ceux qui ont une formation arriva jusqu'à l'École secondaire sont dans les rapports de 14 sur 18 interviewés soit 77.8%. Au total, sur tous les interviewés (54 personnes), 49 personnes confirment cette hypothèse soit 90.7%. La guérison de la maladie par l'évangélisation miraculeuse comme tout autre défi auxquels la personne humaine fait face renforce à la manière de la société malgache, cet attachement des individus à une Église du réveil :

*« Cette évangélisation, fondée sur la centralité et l'exclusivité de Jésus comme médiateur de la bénédiction et de la guérison, « diabolise » le recours à la protection des ancêtres tout en conservant certaines pratiques culturelles communes à la Bible et aux cultes ancestraux : la prière et l'exorcisme pour conjurer la sorcellerie, la guérison des corps pour traiter le mal-être social. À chacune des graves crises conjoncturelles qu'a connues le pays (colonisation, crise des années 1930, révolte de 1947), un élan de Réveil a jailli autour de prophètes-guérisseurs, fondateurs de toby lehibe (foyers de Réveil), reconnus et patronnés par les missions protestantes garantes de leur charisme « apostolique ». Les mpiandry sont les évangélistes formés par les mouvements de Réveil (le Fifohazana) et consacrés dans les toby lehibe. Ainsi, bien que le Réveil soit en principe transdénominationnel, chaque Église patronne un toby particulier et bénéficie du travail symbolique des mpiandry qu'elle a consacrés. »<sup>95</sup>*

#### IV.4 .La maladie est un facteur principal de la conversion.

Niveau de formation intellectuelle												
Non scolarisé				Ecole secondaire			Universitaire			Total		
Homme	9	4	44.5%	9	4	44.5%	9	5	55.5%	27	13	48.1%
Femme	9	5	55.5%	9	4	44.5%	9	6	66.7%	27	15	55.5%
Total	18	9	50%	18	8	44.5%	18	11	61.1%	54	28	51.8%

<sup>95</sup> Dubourdieu Lucile Jacquier, *op cit*, p.72

La conversion se traduit par ce changement spirituel de l'individu qui est matérialisé par un changement dans la conduite et dans la disposition morale du caractère. Dans la plus part des enseignements culturels dominicaux, les Pasteurs insistent beaucoup sur le changement des individus à la manière de Paul l'apôtre. Le pasteur de la Word's Glory Church of Christ par exemple lors du culte de jeudi dédié à la guérison des malade a prêché en ces terme sur la conversion :

*« Nico gituma twitwa « abakizwa » kuko twarejewe n'amaraso ya Kristo kandi turi abanyamugisha. Nitukiri babandi ubu twarahindutsi tuba abantu bashasha bagenzwanampwemu. Paulatarahinduka yar'umwicanyi, yar'umusambanyi, yar'umusuma ariko Imana iramugarura arahinduka, arihana mbere gushikaho abera Yesu intumwa kandi yaramuhamye. Namwe rero nimuhinduke mugaruke ku Mana. Ibitangaro biraza gukoreka uyu musu ku muntu wese yizeye kandi nivyo dusaba twizeye turabironka, abarwayi bacu uyu musu barakira(alleluia), batange amashimwe kandi bagende batuvugire hose ko bahuye n'Imana mushobora vyose »*

*« C'est pour cela qu'on nous appelle « les sauvés » car nous avons été sanctifiés par le sang du Christ et nous sommes les chanceux. Nous ne sommes plus les habitués dont ils côtoyaient chaque jour, nous nous sommes convertis comme des gens inspiré par le Saint Esprit. Avant sa conversion, Paul était un criminel, un adultère, un voleur mais Dieu l'a transformé et s'est retourné envers Dieu jusqu'à devenir lui-même apôtre alors qu'il l'a persécuté. Vous aussi, convertissez-vous et revenez à Dieu. Aujourd'hui, il y aura des miracles pour celui qui croit et ce que nous demandons en ayant la foi, Dieu nous exaucera, nos malades seront guéris (alleluia) et reviendront remercier le Seigneur en témoignant qu'ils ont rencontré Dieu tout puissant. »<sup>96</sup>*

La lecture du tableau montre que pour les non-scolarisés, quatre hommes sur neuf interviewés seulement confirment l'hypothèse alors que du côté des femmes, c'est cinq sur neuf qui confirment l'hypothèse.

Ceux qui ont un niveau de l'Ecole secondaire, les hommes comme les femmes sont à une parité de confirmation de l'hypothèse car quatre sur neuf (chez les hommes ou chez les femmes) confirment l'hypothèse alors que cinq l'infirmement. Pour ceux qui ont un niveau universitaire, nous avons sur neuf hommes, cinq qui confirment l'hypothèse et chez les femmes nous avons six qui confirment l'hypothèse.

Au total, le tableau nous montre que sur 18 interviewés non-scolarisés, neuf seulement confirment l'hypothèse soit 50%. Ceux qui ont un niveau de l'école secondaire, huit sur 18 confirment l'hypothèse soit 44.5% et sur les 18 interviewés qui ont un niveau universitaire, 11

---

<sup>96</sup> M.J. prédication pour les malades jeudi le2 juillet 2020

la confirment soit 61.1%. En tout, sur les 54 interviewés (femmes et hommes) ,28 confirment l'hypothèse soit 51.8%.

#### IV.5. La maladie est une conséquence des péchés de l'homme

Fancello parle de la délivrance du mal comme lié à l'histoire de l'individu lui-même avant qu'elle ait une liaison collective :

*« Le paradigme de la guérison divine est une nouvelle donne qui bouleverse la séparation des champs entre religion, santé et prospérité, censée accompagner la sécularisation des sociétés modernes, et ce paradigme interpelle les sociétés occidentales aussi bien qu'africaines dans ses prolongements politiques. Les politiques de la délivrance du mal, d'inspiration prophétique et pentecôtiste, tirent leur force de l'inscription des histoires individuelles dans un destin collectif de malédiction et de salut. »<sup>97</sup>*

Ainsi ce tableau montre comment nos interviewés conçoivent la maladie du point de vue expérience personnelle comme fidèle et membre d'une Eglise du réveil.

Niveau de formation intellectuelle												
Non scolarisé				Ecole secondaire			Universitaire			Total		
Homme	9	8	88.8%	9	7	77.7%	9	8	88.8%	27	23	85.1%
Femme	9	6	66.6%	9	7	77.7%	9	9	100%	27	22	81.4%
Total	18	14	77.7%	18	14	77.7%	18	17	94.4%	54	45	83.3%

Les non-scolarisés hommes, huit sur neuf confirment l'hypothèse selon laquelle la maladie est liée aux péchés de l'individu alors que les femmes sont au nombre de six sur neuf. Pour ceux qui ont un niveau de l'école secondaire, les femmes comme les hommes sont à égalité dans la confirmation de l'hypothèse. (sept sur neuf). Ceux qui ont un niveau universitaire, chez les hommes, huit sur neuf interviewés confirment l'hypothèse alors que chez les femmes, elles sont au maximum c'est-à-dire neuf sur neuf.

Au total, sur 18 interviewés non-scolarisés (hommes et femmes ensemble) ,14 confirment l'hypothèse, soit 77.7%. Ceux qui ont un niveau de l'école secondaire, 14 sur 18 interviewés la confirme soit 77.7% et ceux qui ont un niveau universitaire sont de l'ordre de 17 sur 19

<sup>97</sup> Fancello Sandra, *op.cit.*p.56

interviewés soit 94.4%. En tout, sur les 54 interviewés, 45 ont confirmé cette hypothèse, soit 83.3%.

#### IV.6 .L'exorcisme a-t-il un pouvoir de guérison indiscutable ?

L'exorcisme commence par cette culture de la conception des maladies dites de « possession ». C'est le moment de la libération par le Saint-Esprit de l'esprit maléfique qui est à l'origine de la maladie ou toute autre douleur. L'exorcisme commence par cette confiance en l'origine satanique de la maladie qui ne peut se faire que s'il y a un possédé dont l'exorciste veut déposséder ou faire sortir. En étudiant l'exorcisme dans l'une des Eglises Pentecôte du Brésil Véronique BOYER nous précise :

*«Celui-ci entend bien au bout du compte chasser les démons de la vie des pentecôtistes et de l'enceinte de l'église, il parle ici d'une autre « sortie » : l'extirpation des esprits malins profondément enracinés dans la chair même de leurs victimes. L'ordre donné, sonnait comme un défi jeté à la face des démons, est supposé les contraindre à maintenir leur emprise par une possession qui les rend visibles à tous et les démasque. Le processus ainsi déclenché, qui s'opérerait dans la personne elle-même, mènerait à une dissociation claire entre son être et le personnage qui la perturbe.»<sup>98</sup>*

Dans les Eglises du réveil, la place de l'exorcisme est prépondérante dans la guérison des malades .Le pasteur exorciste utilise des paroles mystérieuse dont lui seul connaît le secret. Quand nous lui avons demandé la signification des mots utilisés, celui-ci nous répondit que ces sont des mots inconscients inspirés par l'esprit saint. Beaucoup de personnes parmi nos interviewés affirment cette hypothèse comme en témoigne le tableau suivant.

Niveau de formation intellectuelle													
Non scolarisé				Ecole secondaire			Universitaire			Total			
Homme	9	7	77.7%	9	6	66.7%	9	5	55.5%	27	18	66.6%	
Femme	9	7	77.7%	9	7	77.7%	9	5	55.5%	27	19	70.4%	
Total	18	14	77.7%	18	13	72.2%	18	10	55.5%	54	37	68.5%	

Pour les non-scolarisés, les hommes comme les femmes à part égale (sept personnes sur neuf interviewés) le confirment. Ceux qui ont le niveau secondaire, six hommes sur neuf et sept femmes sur neuf le confirment également. Les universitaires chez les hommes comme chez les femmes, cinq sur neuf le confirment. Au total, 14 personnes sur 18 interviewés non scolarisés confirment l'affirmation soit 77.7%.

<sup>98</sup> BOYER Véronique, op.cit.p.253.

Ceux qui ont le niveau secondaire, 13 personnes sur 18 interviewés la confirment aussi soit 72.2% et ceux qui ont un niveau universitaire, 10 personnes sur 18 interviewés le croit ainsi soit 55.5%. En tout, sur les 54 interviewés, 37 personnes l'ont confirmés.

Dans nos observations, nous avons remarqué que les Eglises du réveil visitées vont au-delà des simples lieux de culte, ceux-ci sont multifonctionnelles jusqu'à à supplanter même les hôpitaux ou les centres de santé officiels. Les malades viennent se faire consulter par les pasteurs exorcistes qui décident eux-mêmes si le malade pourrait rester à l'Eglise pour être suivi de près jour et nuit par l'exorciste. En vue de montrer un bon exemple pour ses fidèles que Dieu est le seul guérisseur, le pasteur responsable de l'Eglise de Word's Glory Church of Christ a refusé d'emmener sa femme à l'hôpital, opta pour l'hospitalisation dans l'Eglise. Celle-ci y passa deux semaines avec les autres malades qui attendaient la guérison. Malheureusement la femme du Pasteur n'a pas eu la chance de survivre car, entrée dans le coma, elle a été transportée à l'Hôpital de Kamenge appelé communément chez Ntiba. Les médecins diagnostiquèrent la malaria à l'état avancé et un jour après, la femme mourut.

Nous avons demandé à un fidèle de cette Eglise si ce cas n'a pas bouleversé sa foi en l'exorcisme offert par les pasteurs et celui-ci nous a répondu ceci :

*« Oya ivyo ntibituma duta ukwizera ko Imana ikiza biciye mu masengesho kuko dupfa canke turiho tuguma turi ab'Imana kandi rero yo nyene niyo ikiza uko ibishaka. Naho umuntu yogusengera ariko nayo ishaka kuguhamgar uritaba kandi ugenda utekanye kuko abakozi b'Imana baba bakuremesheje, kanatsinda kuri twebwe iy'isi si rwacu tuyicako turengana kuko iwacu ni mw'ijuru. »*

*« Non, cela ne peut en aucun cas être la cause de la perte de la confiance en la guérison par Dieu via la prière parce que si nous sommes vivants ou morts, nous appartenons à Dieu et celui-ci a son propre plan de guérison. Même si quelqu'un prie pour le malade alors que Dieu veut l'appeler, il part mais étant serein car les pasteurs l'ont réconforté et d'ailleurs, pour nous cette terre ne nous appartient pas, nous y vivons en passant, chez-nous c'est au ciel. »<sup>99</sup>*

Ce témoignage montre à quel point les Eglises du réveil considèrent la guérison des malades par l'exorcisme en bouleversant la médecine moderne comme nous l'explique Sandra Fancello :

*« À cette agression répond une offre de délivrance et de guérison divine qui bouscule le champ de la santé dans la mesure où, pour ces pasteurs-guérisseurs, « les maladies sont des démons ». Les Églises ne sont plus uniquement des lieux de guérison (délivrance), elles sont aussi progressivement devenues des lieux de consultation et de diagnostic dans les itinéraires thérapeutiques des familles.*

---

<sup>99</sup> D.A.M, interviewée jeudi le 9 juillet 2020

*Comme Éric de Rosny en son temps, nous avons assisté à des consultations auprès de pasteur et prêtres-exorcistes que des nganga, et constaté la prégnance des catégories de la sorcellerie dans l'interprétation de la maladie, des maux et des malheurs ainsi que la docile conviction avec laquelle les « patients » accueillent et s'approprient ces schèmes interprétatifs. »<sup>100</sup>*

Ce cas qui est arrivé à cette Eglise du réveil n'est pas un cas isolé, c'est une routine qu'en cas de maladie chaque fidèle aille consulter le pasteur exorciste d'abord avant d'aller à l'hôpital. Souvent, après tant de jour « d'hospitalisation » des malades dans les Eglises du réveil, les membres de sa famille peuvent changer d'avis après un long moment sans guérison et décident de transférer leur malade à l'hôpital officiel. Nous avons été témoin de tel cas à cette même Eglise de Word's Glory Church of Christ où une jeune fille atteinte d'une maladie épileptique a été hospitalisée pendant trois semaines sans être guérie avant que les membres de la jeune fille décident de l'emmener au Centre Neuro-psychiatrique de Kamenge (Chez Legentil) sous la pression des voisins de l'Eglise et des membres de la famille élargie.

De plus, non seulement les fidèles des Eglises du réveil prennent l'exorcisme comme essentiel dans la guérison des maladies ou toute autre douleur, mais aussi d'autres personnes appartenant à des Eglises différentes viennent s'y faire « soigner ». C'est par exemple la jeune fille dont nous avons citée ci-haut qui avait un problème épileptique alors qu'elle originaire de Muramvya (à peu près 50km de Bujumbura) est venue voir le Pasteur exorciste dans l'Eglise du réveil à Kamenge. Elle n'est pas originaire de la ville de Bujumbura et non plus membre de l'Eglise de réveil. Nous nous sommes entretenu avec sa mère et nous a informé comment elle a connu l'existence des Pasteurs exorcistes :

*«Umukobwa wanj ababanyi baramuroze nta muganga tutagezako ariko vyaranse ko akira. Sinzi ukuntu nagize Imana numva ngo i Bujumbura mu Kamenge hariho abakozi b'Imana basengera abantu bagakira. Ninaco gituma nanj naciye nza hano.»*

*«Ma fille a été ensorcelée par les voisins et nous avons consulté plusieurs médecins sans guérison et ce n'est que par chance que j'ai entendu qu'il y a à Bujumbura à Kamenge des Pasteur qui prient pour les malades et ces derniers guérissent. C'est ainsi que je suis venue ici »<sup>101</sup>*

Cette interview laisse entendre que le fait de dire qu'elle a entendu par qu'il y a des Pasteurs qui prient pour les malades et que ces derniers guérissent, cela suppose que ce n'est pas le premier secours, ce qu'elle a essayé de faire soigner sa fille ailleurs.

*Ego uwo mukobwa wanje yarwaye kera. Ubwa mbere nabanj kwiyumvira ko ari ingwara yo kwa muganga, ntaho nagiyeye mvuza ku baganga bose bashoboka biranka ariko icyo ntobeshya sinigeze ndamuzana ngaha i Bujumbura kuko nta mahera mfise urabona nawe ko ndi umurushwa. Abo baganga rero bose barananiwe. Mu nyuma maze kubona ko imiti bamuha ata mitende aronka nahavuye ndondeza hose, barambwira ababanyi ko icyu mwana arwaye ingwara zo mu kirundi nukuvuga ko bamuroze ingwar*

<sup>100</sup> Fancello Sandra, l'Etat, l'hôpital et le sorcier, concurrences contemporaines sur le marché de la guérison au Cameroun (article) in *Religions, guérisons et forces occultes. (s.l.s.d.)* 2016, p.173.

<sup>101</sup> M.C.interviewée lundi le 26 juin 2020

*zitavurwa n'imiti y'ikizungu,nanje ndaraba kuja mu bapfumu nca mfata ingingo yo kuza hano mu masengesho ari naco gituma umbona aha.*

*« Exacte, ma fille est malade depuis longtemps. Au début, je pensais que c'est une maladie moderne guérissable par les médecins, je me suis rendu chez tous les médecins possibles mais elle n'a pas guéri. Cependant, je ne l'ai pas emmené chez les médecins de Bujumbura parce je suis démunie. Tous les médecins ont échoué. Après avoir constaté que les médicaments qu'on nous donnait ne parvenaient pas à la guérir, j'ai couru partout et les voisins m'ont dit que ma fille souffre d'une maladie traditionnelle et qu'elle a été empoisonné donc sa maladie est impossible à soigner par la médecine moderne. C'est ainsi que j'ai décidé qu'au lieu d'aller chez les sorciers, il faut recourir à la prière raison pour laquelle vous me voyez ici.»*

Cela montre que la femme comme les autres Burundais-même s'il ne faut pas conclure fortuitement-croient en l'existence des maladies dite « traditionnelle » dont le traitement est impossible avec la médecine moderne. Pour elle, il existe deux choix pour soigner sa fille : aller soit chez le sorcier ou à la prière. Une autre chose à remarquer est que la condition pécuniaire à un grand rôle à jouer dans le choix du guérisseur surtout en cas de la médecine moderne. Les propos de cette femme comme la plupart des fidèles montrent comment l'origine de la maladie surtout quand elle ne guérit pas facilement est directement considérée comme ayant l'origine dans la sorcellerie. Il n'existe pas d'origine naturelle de la maladie. C'est toujours l'ensorcellement par les voisins ou les membres de la famille et le malade ou les membres de sa famille se croient victimes comme nous le confirme Julien Bonhomme :

*« Par opposition avec d'autres régions du monde, en Afrique, le sorcier est la plupart du temps un parent proche. Selon deux proverbes des Mitsogo du Gabon, « celui qui te tue n'est pas loin de toi » et « la première proie que la panthère dévore, c'est la civette, sa parente ». Ce lien entre sorcellerie et parenté persiste en milieu urbain. Comme le note Peter Geschiere, « même dans les contextes modernes, la sorcellerie semble presque toujours naître de l'intimité familiale » (1995 : 18). On peut d'ailleurs penser, en suivant Alain Marie (1997), que le délitement des solidarités familiales exacerbe les suspicions de sorcellerie entre parents <sup>102</sup>».*

Ces interviews viennent de nous montrer enfin que la maladie comme la guérison sont toujours liées à la famille, au voisinage bref à la communauté toute entière comme nous le confirme Roberto Beneduce en évoquant des « malades qui ne racontent que leur innocence, qui ne se perçoivent que comme victimes » (2011 : 119). Le schème d'interprétation sorcellaire n'a pas relâché son emprise, laquelle est maintenue par l'abondance de diagnostics de sorcellerie et d'accusations plus ou moins indirectes des membres de la famille ou du voisinage.»<sup>103</sup>

---

<sup>102</sup> Julien Bonhomme, D'une violence l'autre. Sorcellerie, blindage et lynchage au Gabon (article s.d ; s.l), p.3.

<sup>103</sup> Roberto Beneduce cité par Fancello Sandra,op.cit,p.173.

Les pasteurs des Eglises du réveil eux aussi se situent dans cette même logique de l'origine sorcellaire de la maladie due aux membres de la famille ou des voisins.

Les pasteurs ne s'arrêtent pas sur des cas de maladies mais aussi de tous autres problèmes de chaque personne comme le chômage, la pauvreté, les filles qui manquent des maris ou les garçons qui manquent des femmes. Ils affirment porter des solutions dans les différentes consultations ou orientations accordées aux fidèles comme le confirme Fancello Sandra :

*« Au fil des consultations, entretiens et prédications, on voit que leur champ d'action dépasse le cadre de la santé : ici la « guérison » est une notion transversale qui vise à vaincre aussi bien la maladie que le chômage ou la guerre. De fait, nous avons pu constater que près de la moitié des cas qui se présentent en consultation ne relèvent pas de maladies mais plutôt de malaise dans la société ou dans la famille qui forment le terreau des accusations intrafamiliales. »<sup>104</sup>*

Dans les Eglises du réveil de Kamenge, les Pasteurs aussi réservent du temps aux fidèles ou aux visiteurs qui demandent rendez-vous. Si dans les Eglises ou lors du culte, le pasteur prie pour les problèmes communs et des cas de maladies dont souffrent les fidèles, un temps particulier est réservé pour ceux qui demandent une rencontre privé. Le pasteur prie pour celui qui le demande et plaide à Dieu pour lui venir en aide. Nous avons observé que La religion englobe finalement tous les secteurs de la vie personnelle comme le confirme Ludovic Lado : *« Un peu partout, les innovations religieuses agissent sur la recomposition de l'espace politique tout autant qu'économique. (...) La plupart des religions de l'Afrique actuelle ne sont-elles pas d'ailleurs les matrices de la modernité étatique parce qu'elles agissent en opérateurs économiques et parce qu'elles créent des espaces de liberté au sein d'autoritarismes politiques »<sup>105</sup>*

Finalement, les Eglises du réveil remplissent les fonctions de la religion dont parlait Georg Simmel quand il disait que la religion est une forme d'interaction sociale. Ainsi Georg Simmel *« Sépare rigoureusement les formes des interactions sociale de leurs contenus et – pour lui- sa sociologie est une science « formale » qui étudie les formes de la socialisation. Ainsi la religion apparaît-elle comme une forme possible d'interaction sociale qui, dans la réalité, peut s'appliquer à toutes sortes de contenus. A côté de l'art, de la science, de la politique, de l'économique, le religieux constitue une forme spécifique, qui, au cours de l'histoire, peut prendre de multiples visages. (...), la vie en société n'est pour Simmel qu'une des origine de la religion : le rapport à la nature et l'attitude de l'homme face au sort en sont d'autres source immanentes »<sup>106</sup>*

Cette conception de la religion par Georg Simmel est bien compris par les fidèles des Eglises du réveil de la zone Kamenge qui, lors des cultes, présentent tout leur soucis devant le pasteur en vue de leur intercession. A côté des chants de louanges et l'enseignement biblique dédié à ce jour, autant de prières sont prononcées selon les besoins de toute l'assemblée d'une manière générale et d'autres sont prononcées pour des gens spécifiques qui en ont demandé particulièrement. A l'Eglise CECHEP de Kamenge par exemple, le dimanche est un jour très chargé.

<sup>104</sup> Fancello Sandra, op.cit, p.173

<sup>105</sup> Lado Ludovic, *Des religions qui réveillent et de celles qui endorment* (article s.l, s.d), p.3.

<sup>106</sup> Simmel Georg cité par BUGWABARI Nicodème, *Sociologie des religions*, Op.Cit A/A 2015-2016

Lors de notre visite, les activités au programme étaient les suivantes :

- ❖ De 8h00 à 9h00 : Chants de louange et prières pour les malades
- ❖ De 9h00 à 9h30 : Accueil des visiteurs et prière
- ❖ De 9h30 à 10h00 : Chants des enfants
- ❖ De 10h00 à 10h10: Prière pour le pasteur prêcheur
- ❖ De 10h10 à 11h00: Enseignement biblique
- ❖ De 11h00 à 11h30: Chants de confession et prière pour ceux qui confessent
- ❖ De 11h30 à 12h00 : Témoignage de conversion et prière de grâce
- ❖ De 12h00 à 12h30 : Chants et prière pour tous les pasteurs
- ❖ De 12h30 à 13h00 : Prières pour les familles
- ❖ De 13h00 à 13h30 : Chants et prière pour ceux qui ont la foi faible
- ❖ De 13h30 à 14h00 : Rendez-vous avec le pasteur

(Dimanche : le 19 juillet 2020)

En regardant exactement cet horaire, nous pouvons voir comment toute la journée du dimanche est chargée de 8h00 à 14h00. En regardant le nombre de prière qui doivent être dites, nous nous rendons compte combien toute la vie est tenue en considération : la santé, les visiteurs, la famille et l'éducation des enfants etc. A la fin du culte, il est prévu une séance de consultation pour ceux qui le veulent avec le Pasteur en privé. Le pasteur lui-même, à la fin du culte interpelle les fidèles qui ont quelque chose à lui dire qu'ils sont les bienvenus.

La prédication dans les Eglises du réveil se fait en haute voix tantôt sous forme d'une harangue envers les fidèles selon « l'impulsion du saint esprit. » Vers la fin de l'enseignement, avec un ton reposé, le pasteur s'approche de l'assemblée et d'une douce voix leur dit :

*« ndarangije ivyo mpwemu yantumye kubabwira... (alléluia) None rero uwo iryo jambo ryakozeko naze hano imbere tumusengere, tumukureko umutwaro kugira yezwe kuko imana ikunda uwufise umutima umenetse kandi yemeye ivyaha akihana. Kubo bidakunda ko bashika hano kandi bipfuzza kuremuruka, bumva ko bafise umutwaro kandi bipfuzza kubonana n'umukozi w'Imana, turavugana nabo duhejeje abandi bakristo batashe. »*

*« Je termine ce que le saint esprit m'avait envoyé de vous dire... (alléluia). Et maintenant, s'il y a celui qui s'est senti touché par cette parole, qu'il s'approche ici devant, nous allons prier pour lui et l'aider à se remettre puisque Dieu aime les gens aux cœurs brisés, qui acceptent leurs situations pécheresses et se convertissent. Pour ceux qui ne peuvent pas venir ici mais qui voudraient rencontrer le pasteur pour les reconforter, nous leur donnons un rendez-vous après le culte. »<sup>107</sup>*

Exactement avant même que le pasteur ne termine cette phrase, des chants sont animés à voix basse et les fidèles se pressent devant l'autel sur des nattes préparées pour cet événement. Certains s'agenouillent et d'autres s'assoient. En les regardant, ils ont l'air de culpabilité et de désespoir.

---

<sup>107</sup> Observation du dimanche le 5 juillet 2020

Le pasteur les encourage en leur promettant la guérison corporelle et spirituelle car ils se sont rapprochés de la colline de Dieu car Moïse, Jésus, Elie et les autres prophètes se sont déplacés du haut de la colline pour entendre Dieu. En échange ceux sont revenus avec une promesse. Il (le pasteur) a alors appelé les autres pasteurs pour venir écouter sous forme confessionnelle ces fidèles à qui la parole de Dieu avait touché. Après les avoir écoutés, le pasteur principale s'est mis devant et a réconforté encore les fidèles en leur promettant la fin de leur détresse et le fardeau des péchés.

Nous avons cherché à connaître pourquoi dans toutes les Eglises du réveil il y a un temps réservé aux fidèles qui ne veulent pas parler en assemblée à chaque fin de culte, et voilà la réponse :

*«Twebwe twemera ko kuva kera Imana yamye iyagira abantu bayo iciye kubahanuzi nkuko tubisoma muri Bibliya uhereye kuri Burahamu, Musa, Eliya, Yeremiya, Elisa, Yohana umubatiza. Munyuma yarungitse umwana wayo Yesu Kristo ariho twese twakirijwe. Ku bakizwa twebwe, ijambo ry'Imana ni rishasha kandi ntirivugwa ngo rigende uko ritamye imbuto. Nico gituma tuvuga duti uwo iryo jambo ryakozeko, naze duheze tumusengere. Ninaco gituma ubona baza harya imbere bababaye kandi basa n'abananiwe ariko bakahava bishimye kandi baryohewe kuko baba babohotse. Kubafise umutwaro uremereye cane bisaba ko umukozi w'Imana awusengera kuburyo bwihariye nibo duha umubonano abandi batashe. »*

*« Nous, nous croyons que depuis longtemps Dieu parlait aux hommes par l'intermédiaire des prophètes comme nous le lisons dans la bible depuis Abraham, Moïse, Jérémie, Elisé, Jean Baptiste. Après, Dieu a envoyé son fils Jésus Christ en qui nous avons tous été sauvés. Pour nous « les sauvés », la parole de Dieu est toujours nouvelle et ne passe pas sans donner des fruits lorsqu'elle dite. C'est pour cette raison que nous disons que quiconque aurait été touché qu'il vienne et que nous priions pour lui. C'est ainsi que tu les a vu venir devant étant tristes et fatigués mais rentrent étant joyeux et contents parce qu'ils ont été soulagés. Pour ceux qui ont un lourd fardeau qui nécessite que le pasteur prie pour eux d'une manière spéciale, nous leur réservons leur temps après le culte.»<sup>108</sup>*

Ces paroles du pasteur montre à quel degrés la religion est importante non seulement comme reliant l'individu au sacré mais aussi englobe la vie en société de l'individu. Le « fardeau » dont le pasteur parle ici est un concept de plusieurs significations qui rassemble tantôt l'état pécheur de l'individu, tantôt les difficultés de la vie dont il fait face qui peuvent être liés au chômage, à la pauvreté, à la délinquance des enfants quand ces sont les parents ou au manque d'opportunité (essentiellement les chômeurs) dont les fidèles appellent une « malchance ». La pratique religieuse dans les Eglises du réveil de la zone Kamenge dépasse une simple liaison de l'homme avec le sacré mais un vécu quotidien qui règlemente la vie de l'individu dans toute son action, ses relations avec les autres fidèles de son Eglises et de ses voisins, dans les fêtes etc. Bref, à la manière de Claudia Haydt et compte tenu de ses caractéristiques, elle est devenue une religion civile :

*« La religion civile désigne un système de formules langagières (métaphores, citations, formules mnémotechniques), symboles, rituels et mythes qui, dans les sphères de*

---

<sup>108</sup> B.S.Interviewé dimanche le 12 juillet 2020

*représentation publique et de la politique, définit l'importance et les limites d'une société à partir de l'Etat, légitime ses objectifs, crée du sens et renforce la communauté, familiarise la population avec les valeurs et les attitudes fondamentales qu'elle incarne et mobilise des forces pour réaliser ces objectifs.*

*Le langage des formules, des actions symboliques et des représentations collectives a recours à des motifs religieux, des formes d'expression et des systèmes de croyances de ce type, qui peuvent être admis par le plus grand nombre possible de membres de la société, et il tente de créer un système de valeur global, qui engage tout un chacun. La religion civile est une composante de la culture politique et du discours officiel d'une société qui ne se fonde pas sur une religion institutionnalisée.*

*Des motifs de la religion civile se manifestent ainsi dans « l'espace civil », détachés de toute religiosité concrètement organisée, dans des cérémonies du souvenir, dans des discours politiques, à l'occasion des jours fériés officiels, des funérailles nationales et dans le culte politique des morts. »<sup>109</sup>*

Les Eglises du réveil, en pratiquant cette religion civile voudrait se distinguer, comme nous l'avons dit dans les premières pages, des autres Eglises instituées. Les exemples sont multiples comme les formules langagières, les symboles et surtout les valeurs dont ils veulent incarner dans la société à travers l'habillement, le maquillage, l'organisation des fêtes qui doivent commencer et prendre fin par une prière. Cette dernière est presque adoptée par toutes les Eglises et est d'ailleurs devenu une forme d'expression qui dépasse une simple culture religieuse, elle est devenu aussi une culture politico-sociale dont toute la société burundaise a tendance à adopter selon la formule « **TWASIZE IMANA YACU IMBERE** » c'est-à-dire « **NOUS AVONS MIS NOTRE DIEU EN PRIORITE** »

#### IV.7. Témoignage de guérison

Dans notre enquête, des témoignages de guérison nous ont été rapportés. Dans l'Eglise Penuel, nous nous sommes rencontrés avec un visiteur qui nous a affirmé qu'il est chrétien catholique mais que Dieu a sauvé la vie de son fils par le biais d'un pasteur rwandais. Voici son témoignage :

*« Je m'appelle NIYONZIMA Rebecca, j'habite à Tenga. Même si je suis Catholique, je témoigne que dans ces Eglises de réveil les malades guérissent par le biais de la prière. Mon fils Bénito a failli mourir n'eut été le Pasteur guérisseur MUKRISTU Richard de l'Eglise Narada Holly Church sise à Ngagara au quartier 10. J'avais amené mon fils dans tous les hôpitaux de Bujumbura : Roi Khaled, Hôpital militaire, Hôpital Hope sans toutefois trouvé de quoi mon fils souffrait. Mon voisin m'a informé qu'il y a un pasteur à Ngagara qui prie pour les malades et je suis partie le voir. Il m'a donné sur un morceau de banderole blanc, l'huile « d'Elayo » et m'a confirmé que si je de la*

---

<sup>109</sup> Haydt Claudia cité par Hartmann Tyrell, *op. cit.*, p.12

*Foi, je verrai l'œuvre du Seigneur et mon fils sera sauvé. Exactement, la maladie qui avait sécoué mon fils pendant trois mois est partie aussitôt. »<sup>110</sup>*

Un autre témoignage nous vient d'un homme qui s'appelle NYANDWI Michel. Celui-ci est originaire de la province de Bubanza et avait un problème intestinal car il n'arrivait pas à manger et il était toujours constipé. Il s'était soigné à l'hôpital Provincial de Kayanza, à l'hôpital militaire de Bujumbura sans succès :

*« N'eut été la prière, nous a-t-il affirmé, je serais mort. Dans tous ces Hôpitaux, on avait rien trouvé comme maladie alors que je souffrais sans cesse. C'est dans l'Eglise de la pleine Evangile de KAMENGE que j'ai eu la guérison. La prière est très importante dans la guérison et j'en suis témoin. »<sup>111</sup>*

Ces deux témoignages nous montrent à quel point certaines personnes ont confiance aux pasteurs exorcistes et affirment être guéries. Ce miracle de guérison constitue un témoignage et une information qui se transmet de l'individu à un autre, d'un lieu proche à un lieu éloigné et renforce la notoriété de ces Eglises du réveil et a comme conséquence, l'augmentation sans cesse des fidèles. Cette recherche sans cesse du miracle de la guérison contribue également à cette augmentation des Eglises du réveil car elles se rivalisent. Le pasteur le plus charismatique dans l'exorcisme a plus de chance d'avoir plus de fidèles que les autres.

---

<sup>110</sup> NIYONZIMA (R), Témoignage recueilli dimanche le 6 décembre 2020

<sup>111</sup> NYANDWI (M), interviewé samedi le 5 décembre 2020

## Chapitre V. Interprétation et analyse des résultats

Par l'analyse des données, nous cherchons à démontrer le lien entre les éléments reçus lors de l'enquête et le problème de la recherche rappelons-le « **comment les fidèles des Eglises du réveil conçoivent-ils la maladie** ? Comment les malades passent du processus de l'exorcisme à la guérison ? Rappelons qu'Emile Durkheim disait que « les faits sociaux devaient être traités comme des choses » et l'objet de ce chapitre consiste à transformer des idées nées de notre lecture théorique, de nos discussions avec les interviewés et de nos observations de la pré-enquête et de l'enquête en matière analysable. C'est vrai que l'essentiel de la matière qui constitue notre travail provient du sentiment, du vécu humain relaté avec subjectivité et émotion mais constitue d'une certaine manière une réalité tel que nous le relate Claude Lévi-Strauss : « *Les faits sociaux ne se réduisent pas à des fragments épars, ils sont vécus par des hommes et cette conscience subjective, autant que leurs caractères objectifs, est une forme de leur réalité.* »<sup>112</sup>

C'est exactement ces fragments du vécu racontés tantôt avec une conscience objective et subjective qui seront analysés et soumis à une méthode expérimentale. Cependant, Appliquer une méthode expérimentale et rigoureuse à l'analyse qualitative n'est pas aussi facile comme nous le confirme Paul N'DA, il propose à son tour une approche:

*« Quand la recherche est de type qualitatif, fondée surtout sur l'étude de cas, sur l'analyse d'œuvres littéraires, d'articles de journaux, de comptes rendus d'entretien, de discours politiques, de programmes audiovisuels, de documents de différentes sources, etc., il n'est pas aisé de faire une présentation des résultats en termes d'analyses descriptives et d'analyses différentielles. Le chercheur ne prétendant pas ici établir un lien causal entre des variables opérationnalisées doit analyser les données collectées et en tirer une description riche et détaillée. Il se livre à un traitement des données de façon inductive afin de faire émerger des régularités et de découvrir des liens entre les faits accumulés. L'analyse de contenu par exemple lui permettra de traiter des matériaux riches, des informations et des témoignages profonds et complexes. Il s'attachera à examiner les aspects formels en tant qu'ils sont des indicateurs de l'activité cognitive du locuteur ainsi que les significations sociales et politiques de son discours ou l'usage social qu'il fait de la communication (par exemple la logique de fonctionnement d'un parti dont il étudie les documents internes). »<sup>113</sup>*

Malgré ces difficultés soulevés par Paul N'DA, nous allons, à partir des idées reçues de nos interviewés, établir un traitement des données en dégagant par induction les liens qui existent entre eux. En se basant sur les hypothèses, nous avons cherché à fournir des explications sociales surtout que le terrain d'enquête est un milieu social où se lie des amitiés intra et inter sociales. Dans nos observations et dans nos interviews, nous nous sommes mêlés avec des fidèles, nous les avons observés en priant, en chantant et nous avons dialogué avec eux. A partir de leurs discours, quelques interrogations peuvent être posées : Que pourrait être la signification de leur message du point de vue social ? Quelle conception ont-ils (les Eglises du réveil) de la maladie ? Qu'est-ce que les interviewés nous ont-ils dit ?

---

<sup>112</sup> Lévi-Strauss Claude, *anthropologie structural*, Paris, Plon, 1973, p.16

<sup>113</sup> N'da Paul, *op.cit*, p.183

Le chapitre suivant tentera de donner des réponses à ces différentes interrogations et comprend trois points essentiels :

- La culture comme élément de conception de la maladie
- La pauvreté dans la signification de la maladie.
- De l'exorcisme à la guérison

### V.1.La culture comme élément de représentation de la maladie.

Le mot culture renferme plusieurs sens car elle va de la tradition aux coutumes, des mœurs à la civilisation jusqu'au savoir-faire d'un peuple durant son évolution. Pour Hubert, « *La culture, mot et concept, est d'origine romaine. Le mot « culture » dérive du mot latin « colere », cultiver, demeurer, prendre soin, entretenir, préserver. Il renvoie primitivement au commerce de l'homme avec la nature et de l'entretien de la nature.* »<sup>114</sup> Cette conception romaine de la culture mentionne ici l'harmonie entre l'homme et tout ce qu'il entoure : la nature. Cette conception romaine de la culture suppose également une conservation à l'état de nature une chose sans la modifier. La culture ici s'oppose à l'idée du changement et de la modernité. Par extension, Ce concept de culture a une signification large :

*« La culture peut comprendre les systèmes économiques, les idéologies et les processus politiques, les modes de vie et de comportement social, les établissements d'enseignement, les programmes sociaux, l'environnement, les systèmes technologiques, les pratiques en matière de loisirs, les coutumes et les traditions, les activités artistiques et patrimoniales, les secteurs des transports et des communications, les activités religieuses et spirituelles. Toutefois, ces notions de la culture sont trop larges pour être utiles dans la délimitation de la portée de la culture à des fins statistiques. »*<sup>115</sup>

Pour ce qui concerne notre sujet, prenons la culture dans son sens de mode de vie et de comportement social d'une part, et d'autre part, dans son sens de la tradition et dans les activités religieuses et spirituelles. Avant l'évangélisation et la connaissance de la médecine moderne au Burundi, le peuple connaissait et adorait « Dieu » qu'il nommait l'Imana et lui rendait un culte. « *Les Burundi manifestaient une croyance commune en un seul être supérieur « Imana », créateur et dispensateur de la vie, maître de tous les hommes et de toutes les choses.* »<sup>116</sup> Cependant, ils croyaient aussi en l'existence des esprits : « *ils croyaient aussi en l'existence des esprits malfaisants des génies malveillants et dont les plus puissants étaient l'opposé de l'être suprême « Imana mbi (= un mauvais dieu) », source de tout mal. Ils étaient des complices humains (abarozi= sorciers) pouvaient servir des forces malveillants pour perturber la société.* »<sup>117</sup>

<sup>114</sup> [www.théatredelusine.net](http://www.théatredelusine.net), visité le 3 juin 2020

<sup>115</sup> <https://www.150.statcan.gc.ca>, visité jeudi le 30 juillet 2020

<sup>116</sup> Ministère de l'éducation nationale et UNESCO, *op.cit.*, Bujumbura, 2017, p.38

<sup>117</sup> UNESCO, *ibidem*.

En ce qui est de la maladie, non seulement le Burundi, l'ensemble des pays du monde ont eu recours à la tradition et à la culture (d'où la raison de cette multiple conception) pour comprendre et interpréter les maladies et leurs trouver un sens comme nous le confirme Laplantine :

*« La conception de la maladie comme entité ennemie (germe ,virus, ,bactérie, esprit pathogène, diable) qu'il faut juguler par les contraires et que l'on retrouve aussi bien dans les représentations du christianisme thérapeutique que dans les représentations pasteurienne-est une dominante de la culture occidentale, mais elle ne doit pas nous dissimuler la représentation inverse de la maladie comme dérèglement des fonctions « naturelle » qu'il faut aider à restaurer en faisant appeler aux semblables.(...)Non seulement à une même époque et dans une même société, voire dans un même milieu social, nous rencontrons des interprétations divergentes de la même maladie»<sup>118</sup>*

### V.1.1. Les esprits impurs comme une origine de la maladie

Dans les Eglises du réveil, la référence de la maladie est toujours lié à à un ensorcellement ou à un esprit impur. Lors de la prière, les fidèles implorent la miséricorde de Dieu pour les protéger comme nous le montrent Fancello :

*« Pasteur, Je vous prie de bien vouloir intercéder tous les jours jusqu'à la fin de l'année pour la délivrance de ma famille de la malédiction de mort. La santé de ma mère, tout ce qui bouge dans son corps, tout ce qui est intime, que Satan a placé dans son corps provenant de la sorcellerie et des mauvais esprits, [...] la délivrance des membres de la famille de l'esprit de la mort et du programme de la sorcellerie. »<sup>119</sup>*

Au-delà de cette conception, la maladie n'est pas une affaire du seul individu malade mais de toute la société. C'est ainsi que selon Laplantine, sa construction comme sa compréhension reflètent le savoir d'une société donnée quelle qu'elle dépasse pour qu'elle soit acceptée :

*« Il revient à notre avis à l'anthropologue de montrer que la représentation quel que soit l'aspect que l'on décide de privilégier, se situe toujours à la jointure de l'individu et du sociale (... ..) simultanément expressive et constructive du social, elle consiste non seulement en un moyen de connaissance mais un instrument d'action (...), c'est la rencontre d'une expérience individuelle et des modèles sociaux dans un monde d'appréhension particulière du réel. Celui de l'image-croyance qui contrairement au concept et à la théorie qui en est la rationalisation seconde, a toujours une tonalité affective et une charge irrationnelle.*

<sup>118</sup> Laplantine François, op.cit, pp.290 et 291

<sup>119</sup> Fancello Sandra, Sorcellerie et délivrance dans les pentecôtismes africains (article : s.l ; s.d),p.1

*C'est un savoir que les individus d'une société donnée ou d'un groupe social élaborent au sujet d'un segment de leur existence ou toute leur existence. »<sup>120</sup>*

Dans l'essentiel de nos entretiens, l'élément culturel est le plus souvent répété dans la représentation de la maladie. Pour la majorité de nos enquêtés, ils affirment que la maladie est une forme de « l'esprit impur, une punition ou un acte démonique qui fait du mal aux individus d'où la confirmation de Bernard Zuure *«les Barundi admettent au-delà tout un monde peuplé de forces mystérieuses, supérieures à celles de la nature, s'intéressa à leur vie, capable de leur faire du bien (l'Imanna) de leur nuire surtout (le muzimu).»<sup>121</sup>*

Les Burundais croyaient depuis longtemps en l'existence de ces deux esprits contradictoires dont le premier qui est « l'Imana » (=Dieu) est un faiseur du bien, tandis que le second « le umuzimu » est un esprit impur faiseur du mal. Cette culture de l'existence de l'esprit qui est à l'origine des maladies et des autres maux revient dans les Eglises du réveil qui situent l'origine de la maladie dans la cause démoniaque. Revenons sur le premier tableau qui nous montre que la maladie est une malédiction du diable qui nous empêche d'être en union avec Dieu, une origine d'une impureté spirituelle de la maladie.

45 sur 54 interviewés affirment que la maladie vient du Satan, c'est une punition du diable qui nous empêche de communier avec Dieu comme nous le témoigne l'un de ces extraits de l'entretien :

*«Ingwara ni umwuka mubi uvuye kwa satani, harya rero n'uko nyene Yesu aturwanira iminsi yose ahandi ho amadayimoni ashaka ko tugumana intege nke, tukarwagara, tugakora impanuka, tugakena, eka mbere nitwigere dutera intambwe, duter'imbere canke ngo tubone har'ikintu c'iwacu cungutse. Ariko rero kuri twebwe twakijijwe nta gucika intege kuko dufise uwuturwanira ni Yesu. Kubatagira agakiza, iyo bashikiwe nizo ngorane, bariheba bakidoga, bakajuragirika, aho kuza kurangamira umusaraba Yesu yaturokoyeko, bakizera iyindi myuka mibi ngo niyo yobakiza mu kuja ku bapfumu n'ibindi bintazi. Jewe iyo ndi mu makuba y'ingwara, ndasenga nkibuka Yobu uko nawe yageragejwe na Satani kugira ave ku mana nanje ndibanza jeho kuki bitonshikira ? ndinde ? ariko Yobu yaranesheje, Imana imusubiza ivyo yanyazwe vyose. Bibiliya itatubwira ngo nimuze mwebwe murushe na mwebwe muremerew nzobaruhura. Ivyo biraturemesha »*

*« La maladie est un esprit impur qui vient du satan, n'eut été Jésus qui nous protège chaque jours, les démons voudraient que nous soyons toujours faibles, malades, que nous ayons des accidents, que nous soyons pauvres, que nous n'avancions pas et qu'aucun projet nous concernant se développe. Mais pour nous les « sauvés », pas question de nous décourager parce que nous avons un protecteur : c'est Jésus. Ceux qui n'ont pas été sauvés-quand ces malheurs leur arrivent-, ils se lamentent, se désorientent au lieu de venir auprès de la croix sur laquelle Jésus nous a sauvé, ils se confient aux autres esprits impurs en ayant l'espoir de guérir, se dirigent vers les sorciers et d'autres je ne sais quoi. Moi quand ces malheurs de maladie m'arrivent, je*

<sup>120</sup> Laplantine François, *op.cit.* p.278

<sup>121</sup> R.P.Zuure Bernard, *Croyances et pratiques religieuses des Barundi*, Bruxelles, éd. de l'Essorial, 1929 p.8

*prie, je me rappelle comment Job a été mis en épreuve par satan pour qu'il abandonne Dieu et moi je me demande qui-suis-je pour que cela ne m'arrive pas ? Heureusement, Job a triomphé et Dieu lui a remis tout ce qu'il avait perdu.*

*La bible nous dit : venez-vous tous qui êtes fatigués, je vous aiderais et cela nous donne courage. »<sup>122</sup>*

A partir de cet extrait de l'entretien, nous nous sommes rappelé de la doctrine calviniste sur la prédestination : « Aux uns, Dieu accorde la grâce et la bénédiction, ces sont les élus (ou les sauvés) et aux autres, la malédiction, ces sont les damnés. » Pour les damnés, ils sont toujours malchanceux et les élus luttent jusqu'à la victoire et prospèrent. L'interviewé affirme lui aussi que le sauvé est dans une lutte entre les esprits impurs incarné par le satan et les esprits purs incarnés par Jésus. Heureusement, les Elus finissent toujours par remporter. Cela montre qu'il y a un certain point de rencontre entre la morale puritaine et la doctrine des Eglises du réveil

En observant le tableau récapitulatif de cette conception de la maladie, nous nous sommes demandés pourquoi il y a une égalité entre ceux qui ont un niveau de formation jusqu'à l'école secondaire et ceux qui ont ou pas le niveau de l'école primaire : 17 sur 18 interviewés soit 94.5% confirment l'hypothèse. Il existe un écart entre les non-scolarisés et école secondaire avec ceux qui ont un niveau intellectuel universitaire.

Dans les Eglises du réveil de la zone Kamenge, le genre féminin est très représenté par rapport au genre masculin. Si l'échantillon avait respecté l'égalité du genre (homme et femme), il y aurait plus de femmes que d'hommes à interviewer. Nous avons cherché un échantillon purement théorique où il fallait interviewer des gens ayant vécu ou constituant l'objet de notre enquête (avec une approche méthodologique qualitative). En cas «d'enquête quantitative, nous devrions trier un échantillon représentatif dans l'objectif de recueillir une image globalement conforme à celle qui serait obtenue si on interrogeait l'ensemble de la population. Dans ce cas, il y aurait une inégalité du genre car la réalité de l'échantillon devrait représenter la réalité du terrain c'est-à-dire plus de femmes que d'homme.

Avec cette influence culturelle de la conception de la maladie, les femmes et les hommes ont presque la même conception. Du côté des hommes, 22 sur 27 interviewés soit 85.1% et du côté des femmes 23 sur 27 interviewées soit 83.3 % donc les écarts sont dans des proportions faibles. Nous pouvons alors accepter que ce que François Laplantine parle de la représentation comme quelque chose qui ne dépend pas des aspects cognitifs ou évaluatifs mais et surtout un savoir dont les individus ou un groupe d'individu d'une société se donne au sujet de quelque chose. Cela montre que la représentation de la maladie n'a pas totalement évolué dans le temps car la société burundaise croyait en une origine spirituelle, mauvaise soit-elle, de la maladie et il en est ainsi dans les Eglises du réveil de la zone Kamenge d'aujourd'hui.

---

<sup>122</sup> Nd.J.interviewée jeudi le 25 juin 2020

Elle n'a pas non plus évolué selon le genre ni selon le niveau de formation intellectuelle ni selon le milieu. C'est une interprétation intériorisée depuis longtemps dans la société et comme le confirme Jean Cazeneuve le rite religieux, ici pouvons – nous parler de l'exorcisme se base sur une explication sociologique et pour lui, il n'y a pas de différence entre l'impur et le sacré :

*« Mais que le rite religieux, dans son contenu, relève d'une explication sociologique, puis qu'il s'édifie, dans chaque groupe, sur une organisation donnée, il révèle pourtant aussi le besoin qu'à l'homme de rechercher la puissance en acceptant pas le fait de sa condition sociale comme un pur donné. D'autre part, si l'on veut voir dans la religion une espèce de sublimation, il n'est pas possible par contre, d'étendre, comme le fait Durkheim, le même principe d'explication à la fois à l'impur et au sacré. Entre ces deux termes, notre auteur ne voit aucune différence. »<sup>123</sup>*

Exactement dans le Burundi ancien, il n'était pas facile de distinguer ces deux esprits malgré ce qualificatif de mauvais et de bon esprit. Les Eglises du réveil de Kamenge ont, elle aussi gardé cette conception des esprits impurs et malfaisants (umwuka mubi uvuye kuri satani) et le saint esprit bienfaisant émanant du Christ (Mpwemu yera). Tout ce qui est bon et qui contribue à la perfection de l'individu provient de cet esprit-là (esprit bienfaisant). Ce qui est mauvais et qui contribue à la régression de l'individu dont la maladie provient de l'esprit impur. Cazeneuve aborde dans le même sens car pour lui aussi : les *force sacrées pures* sont « bienfaites, gardiennes de l'ordre physique et moral » tandis que les *forces impures*, celles sur lesquelles et par lesquelles agit le sorcier, celle qui se dégagent des cadavres » sont au contraire mauvaise, » productrice du désordre. »<sup>124</sup>

Cette interprétation de l'origine démoniaque de la maladie liée à la culture et à la société dans les Eglises du réveil de la zone Kamenge est remarquable même dans le langage de tous les jours. En cas de l'absence ou du retard au culte, le fidèle se justifie toujours par cet esprit malfaisant qui lui a tendu des pièges pour l'empêcher de venir à temps ou pour s'absenter. (=Ni satani yambujije kuza kare/ni satani yatumye ncererwa). Cet esprit impur est devenue une représentation sociale de tous les maux dont font face les fidèles des Eglises du réveil. Un jour, un certain soir du vendredi, nous étions dans une prière avec les autres fidèles à l'Eglise pénuel du Burundi et, brusquement nous avons entendu un policier qui frappait à la porte et demandait à ce que l'on ouvre.

Le pasteur a ouvert la porte et le policier, gentiment lui a dit que nous sommes en train de faire beaucoup de bruit alors qu'il fait nuit dehors. Il insista à ce que nous arrêtions ou prions à voix basse. Le pasteur a demandé pardon et nous a ordonné de chanter à voix basse.

---

<sup>123</sup> Cazeneuve Jean, op. cit, Paris PUF, 1971, p.218

<sup>124</sup> Cazeneuve Jean, ibidem.

Après le départ du policier, le pasteur nous a fait signe d'arrêter et dit :

*«Mwabibonye rero,harya namye mbabwira ubu nyene ko satani ataryoherwa n'abantu bariko barasenga,arababara cane nico gituma mubonye uwo muntu aje kutubuzza. Nashatse kumubwira ko atari we ariko ko abitumwe n'impwemu mbi ziva kuri sekibi atakindi ashaka atari ingorane n'urwanko mu bantu. (Alléluia). Harya ndababwire satani ntashaka abantu bayaga amahoro, ntashaka abantu bakundana,nico gituma arungitse uyo muntu avuye aha. »*

*« Vous venez de voir ce que je vous disais toute à l'heure que le satan n'est pas à l'aise quand les gens sont en train de prier. Il est en douleur raison pour laquelle vous avez vu cette personne venir nous ordonner d'arrêter.*

*J'ai failli lui dire que ce n'est pas lui, qu'il est inspiré d'un mauvais esprit venant du démon qui ne veut rien que des problèmes, et de haine entre les gens...(Alléluia).Eh, là, je vous le dis, satan ne veut pas des gens qui chante la paix, des gens qui s'aiment. C'est cela qu'il a envoyé cette personne. »<sup>125</sup>*

Exactement, ce policier est entré juste après quelques minutes que le pasteur venait de nous dire que les esprits impurs sont entrain de fuir nos prières. Est-ce une coïncidence ? Difficile à le dire. Mais ce qui est vrai c'était autour de 21h30.Pour nous, nous nous disions que nous étions en train de gêner les gens qui voulaient dormir compte tenu de la proximité de l'Eglise avec les habitations. Pour les fidèles de l'Eglise ils ont vu effectivement un esprit satanique qui brûlait et le policier n'a fait qu'exécuter les ordres de cet esprit impur. Quelques minutes plus tard, le pasteur, dans sa prière finale a insisté sur la présence de cet esprit impur qui nous empêchait de chanter pour notre seigneur et a insisté pour que la prochaine fois, nous soyons tous forts en esprit pour brûler les esprits impurs.

Cette représentation est sans doute intériorisé par les fidèles qui, chaque fois que pasteur disait que les esprits impurs seront brûlés au nom de Jésus, d'une voix presque monotone, tous les fidèles répondaient : **Amen, Amen**. Nous avons remarqué cela lors de la sortie car les fidèles se disaient exactement que les esprits impurs seront brûlés prochainement et qu'il leur reste un petit bout de temps pour voir triompher le royaume de Dieu. A la manière de Moscovici, cette représentation était déjà imprégnée dans l'action de chaque fidèle et constituait l'échange verbal de tous les membres de l'Eglise comme un devoir de chasser ce mal :

*« Les représentation sociales sont des entités presque tangible. Elles circulent, se croisent et se cristallisent sans cesse à travers une parole, un geste, une rencontre, dans notre univers quotidien. La plupart des rapports sociaux nouées, des objets produits ou consommés, des communications échangées en sont imprégnés. Nous le savons, elles correspondent d'une part à la substance symbolique qui entre dans l'élaboration, et*

---

<sup>125</sup> N.E.Vendredi, le 26 juin 2020

*d'autre part à la pratique qui produit la dite substance, tout comme la science ou les mythes correspondent à une pratique scientifique et mythique. »<sup>126</sup>*

La société ici nous comprenons les Eglises du réveil, enseignent dans leur prédications, chaque jeudi l'existence des esprits impurs et l'ensorcellement. Ainsi comme le confirme Fancello, « *La contribution des Églises joue un rôle crucial dans l'incessante production et la mise en évidence croissante de la figure du sorcier dans l'imaginaire collectif* »<sup>127</sup>

### V.1.2. La maladie est une punition

Selon la culture et la tradition burundaise, la plupart certaines étaient d'origine démoniaque (ici il ne faut pas comprendre le démon dans le sens qu'on lui attribue aujourd'hui car pour les Burundais anciens, il existait exactement d'un côté les « mizimu » que l'on pourrait définir vaguement comme nous le dit Bernard Zuure de « esprit » qui causait des maladies aux gens). Pour Zuure, le « muzimu » (singulier de « imizimu ») est un concept dérivé de « kuzima » (qui signifie « éteindre ») pour signifier que « umuzimu » veut dire ce qui vit sous-entendu après la mort, ce qui survit, ce qui reste de la vie.<sup>128</sup> Les « mizimu » ajoute Zuure, étaient le plus souvent issus des esprits des morts des membres de la famille de la victime dont la guérison nécessitait qu'on satisfasse ses appétits malgré son état purement spirituel. Pour Zuure, « le « muzimu » est un être et ceci est un point essentiel qui ne fait jamais du bien, qui est irritable, qui continue à s'intéresser comme chef de famille aux choses du « kraal », incommode ses descendants et ses proches et peut être apaisé par des offrandes, de nourriture surtout. Point essentiel, il n'est redoutable que pour sa famille et encore seulement ses petits –enfants. »<sup>129</sup>

A partir de Zuure, nous comprenons exactement que la maladie comme punition est dû au non-respect des ancêtres et pour guérir le malade, il fallait offrir à cet ancêtre de la nourriture qu'il aimait du temps de son vivant. Certains fidèles des Eglises du réveil eux aussi croient en l'existence d'une maladie causée par un péché ou une « foi non- concrète ». Cependant, la maladie qu'infligeaient les « mizimu » (esprit) aux membres de la famille n'était pas lié à la foi mais à l'abandon du défunt.

Cette conception de la maladie de nos ancêtres a un point commun avec la conception de certaines maladies dues à l'ensorcellement par les Eglises du réveil de la zone Kamenge car celles-ci considèrent que l'ensorcellement ne peut être fait que par les voisins ou les membres de la parenté.

<sup>126</sup> Moscovici cité par Gun. R. Semin, les prototypes et représentation sociale in *Les représentations Sociales, op.cit., p.241.*

<sup>127</sup> Fancello Sandra, *op.cit.,p.18*

<sup>128</sup> R.P. Zuure Bernard, *op.cit.p.10.*

<sup>129</sup> R.P. Zuure, *idem, p.11*

Par ailleurs, nous avons cherché de connaître ce que signifie la « foi concrète » et notre interviewé nous répondu :

*« Ukwezwa canke tuvuge ugukizwa kujegajega, kwiyorobeka, ukwezwa kwo ku mubiri gusa ariko kutashinze imizi mu mutima. Abantu benabo ni benshi cane mu mashengero, bahenda abantu ngo barakijijwe kandi atarivyo kugira ngo bashimwe. Abantu benabo Imana irabakarira cane kuko aho gutinya Imana, batinya amaso y'abantu. bameze uko rero Imana yama ibagaragaza, ikabatangaza imbere y'ishengero. »*

*« La sanctification ou disons le fait d'être un « sauvé » qui est fragile ou hypocrite, c'est la « sanctification » corporelle uniquement sans une assise spirituel. De tel genre de personne, ils sont nombreux dans les Eglises.*

*Ils trompent les gens en leur montrant qu'ils sont sauvés alors que c'est faux sous prétexte uniquement d'être bien vus. Ces gens verront la colère du Seigneur car, au lieu d'avoir peur de Dieu, ils ont peur des hommes. Ces gens seront surpris, Dieu les dévoilera devant l'Assemblée. »<sup>130</sup>*

Voilà alors ce que nous avons défini comme une foi faible ou non concrète dont les conséquences peuvent être néfaste. En faisant notre enquête et en interviewant des gens, nous nous rendons compte que les non-scolarisés Hommes (quatre homme sur neuf) et femmes (cinq femmes sur neuf) confirme l'existence d'une maladie comme suite d'une punition, 50% en tout le confirme. Pour ceux qui Ont un niveau de formation de l'école secondaire (hommes et femmes sont en parité) et 33% acceptent la maladie comme une punition. Pour ceux qui ont un niveau universitaire (un homme et trois femmes) soit 22.2% approuvent l'hypothèse.

En analysant ces chiffres, le pourcentage régresse d'une part au fur et à mesure qu'on évolue dans la formation intellectuelle (Non-scolarisé=50%; Ecole secondaire=33.3%; Universitaire=22.2%). De l'autre côté, en faisant une comparaison entre les genres, plus de femmes approuvent l'hypothèse que des hommes car les proportions sont de l'ordre de 40.74% et de 29.6%. La différence s'observe également au sein d'un même genre, Pour les femmes les proportions sont de l'ordre de 55.5%(non scolarisé) ;33.3%(école secondaire à «égalité avec celles qui ont un niveau universitaire).

Pour les hommes, il y a une régression selon le niveau de formation 44.4% pour les non-scolarisés ; 33.3% pour ceux qui ont niveau de l'école secondaire et 11.1% pour ceux qui ont un niveau universitaire.

Avant de conclure nos observations, voyons et analysons les extraits de trois interviewés ayant des profils de formation intellectuelle différente et de genres différents :

---

<sup>130</sup> B.E. interviewé , mardi le 30 juin 2020.

### 1<sup>0</sup>. Un homme non scolarisé.

Pour le non-scolarisé, même si il accepte que cela pourrait avoir existé selon les écrits biblique avant la délivrance par le sang du Christ, il n'est pas du tout convaincu que cela puisse se produire aujourd'hui.

*« Ingwara ni ikintu kitubuza umwidagaduro muri kristo kuko gituma tugira amagara make. Ariko rero si igihano kuko hariho nk'abana barwara bataraca ubwenge mbere n'ivyo vy'ukwizera bataragera kubijamwo. jewe nibaza ko ariko kw'isi bimeze. Muri biblilya baratubwira ko kera vyashoboka imbere yuko ducungurwa n'amaraso ya Kristo ku musaraba ariko ubu ntavyo nibaza.»*

*« La maladie est une chose qui nous empêche d'être dans la joie du Christ car elle nous empêche d'être en bonne santé. Ce n'est pas une punition de Dieu car il y a des enfants qui tombent malades alors qu'ils n'ont pas l'âge de la raison nécessaire pour se lancer dans la croyance. Je crois que le monde est fait ainsi. On nous dit dans la bible que cela arrivait avant que le sang du Christ nous délivre sur la croix, je ne pense pas que cela puisse se reproduire aujourd'hui»<sup>131</sup>*

### 2<sup>0</sup>. Une femme de niveau école secondaire

Pour cette femme de niveau secondaire, elle accepte que certaines maladies puissent être d'origine punitive et donne des exemples de ces maladies.

*« Ingwara zimwe zimwe ariko si zose n'igihano c'Imana kubera ukwemera guke kw'abantu noguha akarorero :nk'umuntu agiye gusambana akarwara umugera ntiwumva ko ico ar'igihano c'ukwemera guke ?Ndaguha n'ubundi burorero,nk'umuntu anywa itabi hanyuma akarwara igituntu ntiwumva ko ico ari igihano c'ukwemera guke kandi ijambo ry'Imana ritubuza kunywa itabi ? »-*

*« Certaines maladies mais pas toutes sont dues à la punition de Dieu suite à la faible foi des individus. Je peux te donner un exemple : Une personne qui se lance dans la débauche et qui attrape le VIH/Sida, est ce que tu ne comprends pas que cela est une punition. Je peux te donner d'autres exemples, une personne qui fume du tabac et qui attrape la tuberculose, n'est-ce pas cela une punition de la faiblesse de la foi alors que la parole de Dieu nous interdit de fumer.»<sup>132</sup>*

---

<sup>131</sup>B.L.interviewué jeudi le 2 juillet 2020

<sup>132</sup>N.A.interviewée jeudi le 9 juillet 2020

### 3<sup>o</sup>. Un homme de niveau universitaire

Celui-ci rejette en bloc toute idée d'une maladie qui pourrait avoir origine dans la punition la suite à une foi jugée légère :

*«Oya sinovuga ko ingwara ari igihano c'Imana ahandi ho tuba twarapfuye twese. Umuntu wese agira intango n'iherezo kuko ntituzoguma kw'isi tuzotaha iwacu mw'ijuru kandi tuzobanza gupfa. naho vyoshika hakabaho ingwara zivuye ku gihano kubera ukwemera guke kw'abantu, ivyo bishika gake kandi kanatsinda Imana igira imbabazi ntihaniraho irarindira umunyavyaha akihana. Ico imana ishaka ni kurondera kwiyeza igihe cose kandi ubisavye irabigushoboza. »*

*« Non, je ne dirais pas que la maladie est une punition de Dieu car nous serions morts nous tous. Chaque personne a un début et une fin car nous ne resterons pas éternellement sur cette terre, le moment viendra où nous rentrerons chez-nous au ciel et cela n'est possible qu'après notre mort. S'il est vrai que certaines maladies puissent être dues à la punition suite à la faiblesse de la foi, ces sont des cas rares et d'ailleurs, Dieu est miséricordieux et ne punit pas sur le champ, il attend à ce que le pécheur se repentisse. La volonté divine est que chaque personne cherche la sainteté, si tu le demandes à Dieu, il t'aide à le réaliser. »<sup>133</sup>*

Ces extraits d'interviews reflètent exactement ce que nous voyons dans le tableau. Cette conception de la maladie est nuancée selon le genre et selon la formation intellectuelle. Les raisons sont diverses, nous comprenons d'abord que la culture subit des attaques d'autres cultures du milieu environnant ou de notre monde qui est devenu un « village planétaire ». Du point de vue de la différence de vision liée au genre dans la société burundaise, les hommes sont plus mobiles que les femmes et cela peut avoir influencé les réponses données par nos interviewés. Par cette migration des hommes, ils acquièrent des éléments d'une culture nouvelle et cela peut changer en eux la manière de voir les choses car les éléments de la culture sont en perpétuelle mutation causée par, selon Sawadogo, des forces extérieures et intérieures.

*« L'histoire des sociétés démontre que la culture d'une société n'est ni immuable ni changeable à volonté. Elle est mue par une dynamique gouvernée aussi bien par des éléments internes qu'externe à cette culture. Cela se comprend aisément puisque ladite culture coexiste avec d'autres dans un monde d'influences mutuelles généralement asymétriques. »<sup>134</sup>*

---

<sup>133</sup> N.W.interviewé dimanche le 28 juin 2020

<sup>134</sup> Sawadogo in [https://apf.francophonie.org/IMG/pdf/2011\\_cecac\\_diversite\\_sawadogo.pdf](https://apf.francophonie.org/IMG/pdf/2011_cecac_diversite_sawadogo.pdf), visité le 24 juillet 2020

Pour ceux qui ont subi une formation intellectuelle poussé ont appris, malgré l'immutabilité de la parole biblique, d'autres connaissances et ont été en contact avec des éléments d'autres cultures. A l'intérieure même de cette société, disons la société de notre terrain d'enquête existe des force interne qui lutte pour certains changements. C'est le cas par exemple de la prière organisée pour la guérison des malades à l'Eglise de CECHEP de Kamenge où c'est essentiellement les gens un peu âgés et à qui le pasteur a demandé une bénédiction spéciale qui ont le droit de le faire.

Nous avons demandé à l'un des jeunes qui prie dans l'Eglise de CECHEP de Kamenge et voilà se réponse : *«Si bose bagenewe gusengera abagwaye na cane cane mw'ijoro.Twebwe turaza gusenga hamwe n'abandi hanyuma hageze ku mugoroba duca dutaha hagasigara abafise umuhamagaro. »*<sup>135</sup>(Ce n'est pas tout le monde qui est destiné à prier pour les malades surtout pendant la nuit, nous venons prier avec les autres et nous rentrons le soir, et ceux qui ont ce charisme restent.)

Cette réponse ne signifie pas non plus que ce jeune a quelque chose à critiquer dans cette prière dédiée aux malades car cela exige un certain charisme, mais simplement, il montre qu'il voulait lui aussi participer et la manière dont il prononçait cela présageait quelque chose. Malheureusement, pour le lecteur qui n'était pas là au moment de l'interview et qui ne l'a pas vu ne peut pas saisir le sens facilement.

## V.2.La pauvreté dans la signification de la maladie

La conception de la maladie si non l'interprétation de la maladie dans les Eglises du réveil de la zone Kamenge dépend aussi des moyens dont dispose le maladie ou les membres de sa famille. Rappelons de l'extrait de l'interview que nous avons lu au début de notre travail concernant la vieille maman dont sa fille souffrait de l'épilepsie. Quand nous lui avons demandé si elle avait soigné sa fille dans les hôpitaux, elle a répondu :

*« Naragiye kubaganga bose bashoboka i gitega ngiye kuvuza uwu mukobwa wanje, imiti yose bampaye ntiyashoboye gukira, ariko sinobesha sinashobora kumuzana ngaha mu bitaro vy'i Bujumbura kuko ntavyo nari gushobora kuko ndi umukene kandi nkaba umupfakazi, nta mahera nari kuronka. Sinzi rero uko numvise ko ngaha hariho abakozi b'Imana basengera umuntu agakira nca ndamuzana. »*

*« Je suis allée voir autant de médecin à Gitega pour faire soigner ma fille mais les médicaments qu'ils m'ont donné ne sont pas parvenus à la guérir. Je ne peux pas vous tromper, je ne suis allée à Bujumbura, je ne le pouvais parce que je suis une veuve et*

---

<sup>135</sup> H.G. interviewé jeudi le 2 juillet 2020

*sans argent. Je ne sais pas comment j'ai entendu qu'il y a ici des pasteurs qui prient pour les malades et j'ai emmené ma fille. »<sup>136</sup>*

Avec les propos de cette vieille maman nous comprenons exactement que la pauvreté a influencé la décision du milieu où il fallait aller soigner sa fille. En disant qu'elle est allée la faire soigner chez les médecins possibles, c'est en fonction des moyens dont elle disposait. Après le conseil de famille et des amis, la fille a été « transférée » de l'hospitalisation de l'Eglise de la Word's Glory Church of Christ au Centre Neuro-Psychiatrique de Kamenge et maintenant. Dans les trois Eglises que nous avons visitées, nous y avons trouvé des malades qui sont en attente de guérison et tout le monde se disait avoir épuisé tous les médecins exactement en fonction des moyens dont ils disposaient. L'exemple du témoignage d'un parent d'un petit garçon d'une quinzaine d'année « hospitalisé » à l'Eglise de Pleine Evangile illustre exactement cet état de pauvreté :

*«Jewe uyu mwana wanje ingwara yarwaye yaranyobeye.Naramujanye kwa muganga w'ikizungu mu bitaro bitandukanye ariko vyaranse ko akira gushika n'aho uburyo bwose nari mfise bumperana. Umubanyi amaze kwihweza uwo mwana,yambariye ko iyo ngwara arwaye ari imyuka mibi abantu bamuteyemwo. Niko kumbariye ko azi aho basengera abantu bagakira kuko we yarahazi acanzana ngaha ku bakozi b'Imana.»*

*« La maladie qui a attrapé mon enfant est inconnu, Je l'ai emmené chez les médecins dans différents hôpitaux mais pas de guérison jusqu'à l'épuisement des moyens dont je disposais. Un voisin, après avoir observé cet enfant m'a dit que la maladie dont il souffrait est dû aux esprits impurs envoyés par des gens mal intentionnés. Il m'a dit qu'il connaît là où il y a les pasteurs qui prient pour les malades et ceux-ci guérissent, c'est ainsi que je suis venu ici. »<sup>137</sup>*

En disant qu'ils ont parcouru tous les hôpitaux ou tous les médecins, cela signifie qu'il a consulté les médecins des hôpitaux proches du lieu ou les infirmiers d'un centre de santé selon ses moyens. Nous lui avons demandé s'il a consulté les médecins spécialistes de la maladie dont son enfant montrait les signes et il m'a répondu :

*«Ariko mutama jewe bambariye ngo ingwara yiwe yovurwa n'abaganga bo hanze,n'igihugu bari bakimbariye naracibagiye,amahera yari kuva hehe ?.Wewe bambariye ko murico gihugu hagendwa n'indege-n'imodokari itugora kuriha, kandi batavuga ururimi rw'ikirundi. Ndavye rero mu muryango nkiraba nanje ntanuwomuherekeza naho ubwo buryo bw'amafranga bwoboneka.Gushika ubu rero twizeye amasegesho y'aba bakozi b'Imana .»*

---

<sup>136</sup> M.C.interviewée lundi le 26 juin 2020

<sup>137</sup> M.J.P.interviewé jeudi le 23 juillet 2020

*« Oh, Monsieur, on m'a dit que mon fils ne peut être soigné qu'à l'étranger, on m'avait même dit le pays mais je l'ai oublié. Où pourrais-je trouver de l'argent ? On m'a dit qu'on ne peut se rendre dans ce pays que par avion -alors qu'on n'a du mal même pour payer un déplacement en bus, en plus, on ne parle pas dans ce pays notre langue le Kirundi. Si je regarde dans ma famille, ni moi, ni les autres, personne ne peut l'accompagner (dans ce pays), même si on pourrait trouver cet argent. Maintenant, nous nous confions qu'à la prière de ces pasteurs. »<sup>138</sup>*

Par cet entretien, il est compréhensible que le fait de recourir « aux pasteurs guérisseur » soit motivé par une chose : Le manque d'argent. Sans toutefois nous conduire vers une induction fortuite, notre observation en plus des entretiens échangés, nous ont montré que le recours à la prière n'est pas la première priorité. Nous lui avons demandé en plus ce qu'il ferait s'il trouvait par chance un bienfaiteur qui prendrait en charge cet enfant pour l'hospitalisation à l'étranger, et laisser « les pasteurs guérisseurs », sa réponse nous a surpris :

*« umukozi w'Imana yaraturubariye ko icambere ari ukwizera ko Yesu akiza kandi ko ari we wenyene ashoboye gukiza ingwara zananiye abangaga bose. Ubu natwe nivyo twizeye kandi kuvyo tubona ubu mbona umwana yatangiye kuronka utuguvu.*

*Le pasteur nous a dit qu'il faut croire principalement en la guérison du Christ et qu'il est le seul médecin capable de soigner les maladies dont tous les médecins ont été incapables. Ce que nous voyons, l'enfant commence à avoir un peu d'énergie. »<sup>139</sup>*

En fait, nous avons constaté dans notre enquête que les Eglises du réveil exigent la confiance totale du malade et de sa famille envers la force miraculeuse de guérison par le Christ. Nous avons maintes fois été témoin d'un blâme d'un pasteur accusa la famille d'un malade que malgré la présence de leur malade à l'Eglise, la famille continue à faire recours aux forces occultes. Cela est alors la cause de non-guérison de leur malade car il y a en lui deux forces qui se luttent. Finalement, notre interviewé avait eu raison de nous dire qu'il fait confiance en Dieu selon la parole du pasteur comme nous le dit Bury :

*«La personne doit trouver un sens à sa maladie, afin de retrouver un équilibre dans sa trajectoire, et ce, à travers l'élaboration d'une image acceptable de soi-même. À un niveau social, il ressort, que les représentations et les comportements relatifs à la douleur observés chez un individu sont indissociables de l'environnement de vie, qui donne un sens et une raison pratique. »<sup>140</sup>*

Par l'environnement de vie, nous comprenons les conditions dans lesquelles se trouve exactement l'individu malade ou sa famille. En analysant les extraits de ces entretiens, nous nous rendons compte que le langage utilisé pour se représenter la maladie ne s'écarte par de celle utilisée par les Eglises du réveil en général.

---

<sup>138</sup> M.J.P.interviewé jeudi le 23 juillet 2020

<sup>139</sup> idem

<sup>140</sup> Bury cité par Baril Raymond et alii, *L'influence des représentations de la maladie, de la douleur et de la guérison sur le processus de réadaptation au travail* (s.l ; s.d), p.71.

Chose curieuse, de tant plus que ceux qui avaient emmené les enfants à la guérison par le biais de la prière (la vieille femme dont sa fille souffrait d'épilepsie et l'homme dont son fils avait une quinzaine d'année), n'étaient pas avant des fidèles des Eglises de réveil successivement la Word's Glory Church et l'Eglise de la pleine évangile.

Cependant, ils ont déjà adopté le langage et la conception de la maladie digne des membres des Eglises du réveil en disant qu'il faut avoir de la foi par exemple en puissance miraculeuse de Jésus ou en disant qu'il ne faut pas penser à chercher un autre médecin (surtout moderne) car c'est un signe de manque de foi ferme. Cela nous induit alors comme l'affirme Baril Raymond et ses amis dans leur recherche sur la représentation de la maladie chez les travailleurs que les représentations de la maladie reflètent les représentations sociales :

*«Les résultats permettent d'observer une convergence et une cohérence certaine dans leur façon d'être, de dire et de faire, en ce qui concerne les représentations de la santé et de la maladie. Ces représentations sont d'ailleurs stables à travers le processus de réadaptation. L'homogénéité de ces représentations entre les travailleurs et leur stabilité dans le temps amène à postuler que ces dernières constituent des représentations sociales, c'est-à-dire, issues d'un ensemble de valeurs et de normes généralement partagées par la société.»<sup>141</sup>*

Baril Raymond rejoint ici Ivan Illich car ce dernier lui aussi insiste sur la relation entre la maladie, le milieu et la culture sociale car la résistance à la douleur ou à l'angoisse comme une conséquence de la maladie est intimement liée à la réalité sociale.

### V.3. Le processus de l'exorcisme à la guérison

En étudiant la sorcellerie dans la société des Azandé E.E. Evans-Pritchard, nous fait cette remarque « *L'objet maladie et le système médical d'une société donnée, en relation avec la totalité socioculturelle de celle-ci, est de rechercher les liens existant entre les différents aspects de la vie du groupe (organisation sociale, mode de vie, croyances, rituels, etc.)* »<sup>142</sup>

Dans le Burundi ancien, il existait exactement un guérisseur appelé « Umupfumu » qui avait le rôle de guérir les maladies et d'exorciser ceux qui avaient des esprits démoniaques. Pour Zuure Bernard, ces Bapfumu (guérisseurs) avaient une notoriété dans la société jusqu'à les appeler les aides d'Imana (=Dieu) ou les « adjutores Dei ». Le mupfumu, ajoute Zuure est,

*« Celui qui indique les actes de la religion à ses clients et qui fera l'aspersion des lieux et des personnes dans les différentes circonstances de la vie mais en tout cela il n'y rien d'officiel, il n'est pas le prêtre attitré d'Imanna ni celui des esprits, disons qu'il est le grand magicien dont le rôle est de faire connaître les secrets du passé, du présent et de l'avenir de capter,*

<sup>141</sup> Baril Raymond et alii, idem, p.63.

<sup>142</sup> Pritchard .E.E.cité par Hermann-Mesfen Judith in *L'implication du christianisme éthiopien dans la lutte contre le sida : une socio-anthropologie de la « guérison.* (Thèse), Marseille, 2012, p.33

*neutraliser, diriger dans le sens ou dans un autre, pour le bien ou pour le mal, les forces invisibles de la nature. »<sup>143</sup>*

Le processus de l'exorcisme à la guérison dans les Eglises du réveil passe dans cette recherche des liens existant entre les différents aspects de la vie du groupe surtout les croyances et les rites. Nous disions que l'exorcisme dans les Eglises du réveil n'est pas une chose aisée pour un prosélyte qui n'est pas habitué à voir ces rites. Les malades, exactement comme ça se fait dans des hôpitaux formels sont classés en catégories selon la gravité de la maladie. Ceux qui ne sont pas tellement malades, qui peuvent rentrer à la maison viennent jeudi à l'Eglise (toutes les Eglises de mon terrain d'enquête ont le même programme jeudi pour la prière des malades) pour rentrer le soir. Ceux qui sont tellement malades par contre y sont « hospitalisés » pour être suivis de près par les pasteurs exorcistes. Nous mettons ce concept d'hospitalisation entre les parenthèses car c'est exactement par analogie au vrai sens du terme.

### V.3.1. Le temps de prière dit « Akarago » (=la natte)

La période d' « Akarago » ou « la natte » est un moment important pour les Eglises du réveil. Elle s'appelle ainsi par la manière de s'asseoir sur des petites nattes et de sa manière spéciale de prier pendant ce moment. Dans l'Eglise de la Word's Glory Church of Christ où nous nous sommes rendu, Nous avons été surpris de trouver toutes les chaises vides et tout le monde, sans chaussures, se trouvaient devant serrés les uns aux autres entraînés de danser sur l'espace aménagé couvert de « petites nattes. » Cette danse s'appelle « IGISIRIMBA ». Dans notre état, seul avec les chaussures, nous nous sommes mis derrière sur une chaise.

Nous avons été repérés facilement et « les diacres » nous ont fait signe de les rejoindre devant. Nous avons tenté de refuser en leur montrant que nous portons des chaussures et aussitôt, les sandales nous ont été emmenées. En les rejoignant, nous avons commencé de danser avec les autres et, d'un coup, une femme d'un langage aigu, balançant les mots, et titubant, se mit à parler :

*«Imana iravuze ngo murishuwe,umuntu wese yatezwe imitego ngo Imana irayiteguteye, « Gloria royi arayi »,kandi Imana irongeye ngo uwahora abasuzugura agiye kumaramara,ngo yabonye amakuba murimwo ariko ngo ntakimunanira yishurira umwanya wiwe (Dieu dit votre prière est exaucée,Dieu vient d'enlever toutes les pièges qui vous étiez tendu « gloria royi arayi »,Dieu ajoute en plus que celui qui vous méprisait sera surpris, il a vu vos difficultés mais rien n'est impossible à lui ,il répondra au temps voulu»)<sup>144</sup>*

---

<sup>143</sup> Zuure Bernard,op.cit.pp102-103.

<sup>144</sup> N.M.propos recueillis dimanche le 12 juillet 2020

Sa prière de vision a duré plus au moins 30 minutes et d'un coup, celle-ci tomba et les autres femmes sont venues à son secours avec des pagnes pour la couvrir. Immobile, celle-ci passa plus de deux heures sans se réveiller. Pendant ce temps, une autre femme quitta le cercle et commença elle aussi comme la première en parlant :

*«Aha hariho umuntu yaje afise ingorane kukazi,mw'izina rya Yesu ziraheze.Imana iravuze ngo ntukirenganywa.Har'umugore afise ingorane mu rugo none Imana iramwishuye... (Ici ,il y a quelqu'un qui a un problème au travail, au nom de Jesus, Dieu dit que désormais tu ne subiras point d'injustice. Il y a une femme qui a un problème au ménage et Dieu vient d'exaucer sa prière... »)<sup>145</sup>*

Après tant de promesse, la femme s'avança près de nous, nous couvrit la tête et se mit à prier en disant que désormais nous sommes bénis et que Dieu vient de nous répondre. Comme les autres, nous répondons toujours : Amen, Amen.

En voulant chercher la signification de cette prière « d'akarago », Nous nous sommes adressé auprès du pasteur celui me répondit : « Amasengesho bita ku karago nay'ubwitonzi no kwicisha bugufi.N'umwanya mwiza wo kuyaga n'Imana mu gacerere twerekanye ko ataco tumaze ku kandi turi ku kirago.Nkuko wabibonye,turerekwa,abarwaye barakira kandi tuhemererwa vyinshi.« cette prière dite « kukarago » est une prière de sagesse et de simplicité. C'est un bon moment pour se mettre à l'écoute du seigneur dans le silence et en position de contingence assis sur une natte. Comme tu l'as remarqué, nous recevons des visions, de guérison et tant de promesses.»<sup>146</sup>

Malheureusement, dans cette prière plein de promesse, d'exorcisme et de guérison, nous avons remarqué que seules les femmes ont une vision et ces sont-elles exactement qui tombent par terre parce qu'ayant reçu le saint esprit. Un autre fait marquant est que ces femmes qui ont une vision et qui parlent au nom de Jésus en promettant des richesses, des parcelles, des bons emplois des belles maisons, de la nourriture ....sont des personnes apparemment démunies. Nous nous sommes demandé si elles aussi n'ont pas besoin de ces choses pour améliorer leurs conditions de vie. N'ont-elles pas besoin de cette bénédiction et richesse ?difficile à répondre mais simplement, disons qu'il faut avoir la foi pour accepter cela.

### V.3.2. Le déroulement de l'exorcisme.

Dans toute les Eglises du réveil visitées, la procédure est presque la même : D'abord les champs d'action de grâce chantés avec toutes les énergies car il s'agit de rendre grâce à Dieu pour tous les biens accomplis envers une personne « dérivée de la poussière. »

---

<sup>145</sup> K.J, idem

<sup>146</sup> B.J.C,interviewé le 12 juillet 2020

Celui qui ne le fait pas est considéré comme n'ayant pas de la foi comme le disait le pasteur de l'Eglise de la Pleine Evangile dans sa prédication intercalée dans les chansons :

*« iyo waje ngaha ntumere nkuwudahari kuko nkaha satani ntaryoherwa turiko turahimbaza Imana. Hariho imitima ibiri muri wewe waje ngaha iriko irwanira muri wewe. Umwe ukubwira ngo haguruke ushime, uwundi ngo guma wicaye canke ubikorane intege nke. Iyo ubiretse uba uhaye satani ikibanza muri wewe. (=Si tu es venu ici, ne soit pas comme un absent car le satan n'est pas à l'aise en nous voyant glorifier Dieu. Il existe deux forces qui luttent dans toi, l'une te dit « débout » et l'autre te dit « reste assis ou fais cela avec faiblesse. » Quand tu laisses c'est-à-dire que tu donnes la place à satan.) »<sup>147</sup>*

Une autre chose qui attire l'attention est le fait de prier pour un malade en chantant et en dansant avec beaucoup de bruit et en battant le tambour. Pour ceux qui sont habitués à la médecine moderne et à son mode de traitement des malades, c'est un choc, une incompréhension totale. Nous même avons été surpris pour la première fois avec la fille épileptique qui, plus elle faisait signe de souffrance en faisant beaucoup de bruit et en lançant des mots désordonnés, plus on augmentait d'ardeur et de bruit en priant et en chantant. Aux initiés à ce rite d'exorcisme, quand le malade fait du bruit, c'est la sortie des esprits démoniaques et c'est le bon moment de doubler d'énergie pour prier en vue de les forcer tous à sortir. Aux autres non-initiés comme nous, nous partageons le sentiment de souffrance avec la victime qui crie et qui demande de l'aide.

Pendant que le malade crie, demande de l'aide, le pasteur, responsable du culte prend le malade de toute sa force, le secoue et dit à haute voix :

*« Mw'izina rya Yesu impwemu mbi z'umudayimoni zisohoke, sohoka mw'izina rya Yesu, umuriro wo mw'ijuru ugire uguturire, alleluiaaaaa, alleluiaaaa..... (« ah..bra-bra..!! ») genda ningoga ahandi ho urasha, umuriro ukoroke, impwemu mbi zose zisohoke zije i kuzimu mw'izina rya Yesu. » (Au nom de Jésus, que les esprits impurs démoniaques sortent, sortez au nom de Jésus, le feu du ciel va te consumer, alléluia, alléluia... (« ah..bra.bra.. !!), sortez vite si non le feu va descendre, Que tous les esprits impurs sortent et aillent dans l'enfer au nom de Jésus. »<sup>148</sup>*

En traduisant sa prière, quelques mots nous ont échappé car ils étaient insaisissables. Pour les fidèles, c'est une inspiration, c'est la puissance du saint esprit qui se manifeste et qui vient délivrer le malade du mal démoniaque. Avec une litanie incompréhensible pour les non-initiés, l'assemblée présente répète le refrain du pasteur qui, à chaque geste du malade toujours tenu par le pasteur dans ces bras, répète des mots en langue que lui-seul comprend. Après la prière et les chants de grâce, le malade retrouve un peu de force et le pasteur commence la prédication sous le ton visionnaire :

---

<sup>147</sup> Prédication du jeudi le 9 juillet 2020

<sup>148</sup> idem

*« Alleluia, Imana irambariye ko igire ikore ibitangaza imbere y'ishengero ryayo. Kandi Yesu aravuze ngo humura ntugipfuye kuko naratsinze urupfu na kuzimu. Imana irambwiye kandi ngo ugiye guhaguruka umuvugire kuko ahejeje kugukiza. Alleluiaaaa !!!, mumfashe mwese mwishure muti amen. Kuko Imana iravuze ngo ntuzosubira kubabara ukundi mw'izina rya Yesu ,alléluia..(Alléluia, Dieu vient de me dire qu'il va accomplir des miracles devant son assemblée. En plus, Jésus me dit que désormais, sois tranquille car tu ne mourras pas, celui qui a vaincu la mort et l'enfer. Dieu me dit encore que tu seras debout et parler en son nom car il t'a guéris. Alleluiaaaa !!, aidez-moi à dire tous amen car Dieu vient de me confirmer que tu ne souffriras guère»<sup>149</sup>*

Le pasteur insista en plus sur la confiance de cette guérison qui devient automatique et effective dès que tu acceptes la puissance de Jésus. Il nous faisait tous répéter: *« Amen, urabikoze mana, nkuko wavyemereye abana bawe (=Amen, tu viens de l'accomplir Seigneur comme tu l'as promis à tes enfants. »*<sup>150</sup> Effectivement, après toutes ces incantations et cette litanie de prière, nous nous sommes rapproché de lui et nous a confirmé qu'il va de plus en plus mieux.

De leur part, les fidèles eux aussi sont convaincu que l'exorcisme ne peut être possible qu'en ayant la foi en la guérison de Dieu. Après la sortie du culte, nous nous sommes approchés du pasteur pour lui demander si ça vaut la peine d'emmener un malade qui souffre de la malaria pour l'exorciser au lieu de l'emmener à l'hôpital et sa réponse fut directe :

*« None malaria ni iki ? si umwuka mubi ? Ikindi naco, nta bantu urabona bapfa kubera malaria kandi bari mu bitaro bikomeye cane ? kuki bapfa none ? abantu b'iyi si bigira abanya bwenge ariko ntibaratahura amabanga y'ijuru. Naho woba ukomeye gute umusi wawe ugeze , bwa bwenge, ca gihagararo n'igitinyiro birahagarara. None ku bwawe iyo mana yahaye ubwenge abo bahinga bakavura malariya niyo yonanirwa no kuvura uwo murwayi ? Imana yacu irakomeye. ariko uje udafise ukwemera, ntaco vyomara.*

*« la malaria c'est quoi ? n'est-ce pas un esprit impur ? n'as-tu pas vu des gens qui meurent de la malaria alors qu'ils sont dans des grands hôpitaux ? Les gens de ce monde se font intelligents alors qu'ils n'ont pas encore compris les mystères célestes. Que tu sois puissant, quand ton dernier jour arrive, ta puissance ne sera plus terrifiante. Alors selon toi, Ce Dieu qui a donné de l'intelligence aux médecins qui guérissent, soignent la maladie, serait-il incapable de guérir ce malade ? Exactement quand tu viens sans la foi, cela sera inutile.»<sup>151</sup>*

<sup>149</sup> Prédication du jeudi 9 juillet 2020

<sup>150</sup> Idem.

<sup>151</sup> D.J.P, interviewé jeudi le 9 juillet 2020

Tous les fidèles finissent par intérioriser qu'en ayant la foi, tout est possible. A chaque fois que les membres de l'Eglise du réveil se rencontrent, ils se saluent et, lors des échanges pour un problème quelconque dont l'un est victime, la réponse est plus souvent :

« Yoo gira ukwizera kandi uko biri kwose ushime Imana (=Ooh, aies confiance en Dieu et le remercier en toutes circonstances»). Ce néologisme a même dépassé les Eglises du réveil ou du seul milieu de Kamenge, car comme nous l'a signalé Alexis Mataglia, ils (les fidèles des Eglises du réveil) ont inventé des normes sociolinguistique. A Bujumbura par exemple et même le plus souvent dans tout le Burundi, il est devenu habituel d'entendre les gens qui, une fois tu lui demandes les nouvelle, il répond tout simplement : « NDASHIMA IMANA UKWO BIRI KWOSE » (=je rends gloire à Dieu malgré tout).

## Conclusion générale

F.Lautman et J. maître dans leur ouvrage se demandait si « *Parler de santé et de guérison hors des temples qui en consacrent la légitimité, c'est-à-dire les lieux de l'institution médicale ou de la recherche biologique, n'y a-t-il pas là une sorte de sacrilège ?* »<sup>152</sup>

Et là aussi nous nous disons qu'en parlant de la maladie, de la santé, de la guérison et de l'exorcisme malgré nos enquêtes menées avec vigueur sur terrain par le biais des entretiens des personnes cibles dont les pasteurs, les malades guéris et les simples fidèles des Eglises du réveil, pouvons-nous nous dire que nous avons épuiser le problème ? Certes, en s'appuyant sur des illustres anthropologues et sociologues de la santé et en interrogeant notre culture, nous croyons avoir contribué à éclairer ce problème pour d'autres recherches ultérieures. La représentation de la maladie, comme son interprétation ne devraient être uniquement le champ des médecins car elle concerne notre « être dans la société », notre « vivre ensemble », elle concerne à la fois le malade qui souffre et qui est privé de la liberté, la famille qui en paie le prix mais aussi la société entière qui donne sens à cette maladie. Ainsi comme le disait Judith Hermann-Mesfen :

*«L'anthropologie certes mais empruntant des outils conceptuels à la sociologie, ainsi que parfois à l'histoire, et appliquée à la santé et au fait religieux. D'aucuns nous incitaient à envisager cet objet à partir de l'anthropologie de la santé, d'autres proposaient de l'aborder sous l'angle de la religion mais de toute part, et à l'instar de notre position quant aux miracles de guérison, il nous a été demandé de choisir entre les deux, santé ou religion. Cependant, nous avons choisi de croiser, de combiner les approches, anthropologiques de la santé et du fait religieux pour analyser cet objet d'étude. »*<sup>153</sup>

Par ailleurs, d'autres chercheurs y voient, dans ce rapprochement un problème bien délicat :

*« Le rapprochement de l'anthropologie de la santé et de la religion est bien plus délicat et difficile que certains auteurs comme J.P. Olivier de Sardan (2006) ne le laissent entendre ou incitent à le faire. Pour d'autres, cette idée semble être une véritable gageure, un parcours semé de pièges et d'embûches risquant de décrédibiliser la tentative de rapprochement (Massé, 2002). Un tour d'horizon et une rapide plongée dans l'histoire de ces disciplines (sociologie et anthropologie religieuses, sociologie puis anthropologie de la santé) révèle l'existence, voire la prégnance, d'une frontière entre ces champs ainsi que F. Laplantine le note (ibidem). »*<sup>154</sup>

---

<sup>152</sup> F.Lautman et Maître cité par Judith Hermann-Mesfen ,op.cit, p.29

<sup>153</sup> Hermann-Mesfen Judith, op.cit, p.30.

<sup>154</sup> Hermann-Mesfen Judith, idem, p.31

En combinant ces approches et pour avoir la moindre information, nous étions obligé d'assister des cas de prière pour exorcisme, ce qui nécessitait une observation et une participation. Chose qui ne nous a pas été toujours facile suite à l'usage d'un autre langage dont uniquement, le « saint esprit » et celui qui le parle connaissent le sens.

C'est ainsi que, dans notre recherche comme nous le dit Claude Bernard « (...) *des causes d'erreurs (sans nombre) peuvent se glisser dans nos observations, et, malgré toute notre attention et notre sagacité, nous ne sommes jamais sûrs d'avoir tout vu, parce que les moyens de constatation nous manquent ou sont trop imparfaits* »<sup>155</sup>

La traduction de cette « autre langue » dont nous n'étions pas habitués et qui, en plus, ne pouvait pas être répétée par l'usager pour nous expliquer ce que l'esprit disait, nous aurait privé une certaine partie de la connaissance de notre recherche. Un autre problème, l'essentiel de notre travail, à côté de nos observations directes (certainement que nous n'avons pas tout vu), est constitué par les témoignages et les expériences des convertis, des fidèles et des pasteurs des Eglises du réveil dont la correspondance à la réalité des faits relève à la confiance que nous portons en leur égard. Cependant, nous ne pouvons pas ignorer que comme nous le dit Alex Mucchielli : « *l'individu projette les significations portées par son complexes sur le monde et réagit ensuite en fonction de ses projections. Celui qui est atteint du complexe de culpabilité verra partout des signes accusateurs et se comportera en conséquence (...), les effets de projections sont une des caractéristiques essentielles des besoins.* »<sup>156</sup>

C'est ainsi que, dans l'objectif de chercher le maximum de la véracité des faits, nous avons cherché beaucoup de témoignages. Nous les avons confrontés en vue de vérifier par exemple que ce que le pasteur exorciste nous dit sur tel fait, correspond à la conception de l'exorcisé sur le même fait. Ainsi avons-nous confronté, sans toutefois chercher à les opposer, les propos du pasteur et de ses fidèles ou les propos des fidèles membres de l'Eglise et ceux des parents dont leurs enfants sont « hospitalisés » dans l'Eglise en attente d'une guérison. Nous avons aussi diversifié nos personnes ressources en fonction de nos variables pour trianguler les données en vue d'une induction raisonnable. C'est dans ce contexte qu'en vue de faciliter la lecture de notre travail bien que qualitatif, le lecteur y trouverait quelques données quantifiables. Ainsi, nous avons vu qu'il existe plusieurs critères qui entrent en jeu dans la conception de la maladie. Les principaux sont la pauvreté, le niveau de formation intellectuelle, la culture comme le précise Didier Fassin : « *Chaque culture a sa façon de classer les maladies, et à l'intérieur d'une société donnée, on trouve encore des différences entre catégories sociales, entre familles, entre guérisseurs.* »<sup>157</sup>

C'est exactement cette culture qui a occupé une place importante dans la deuxième partie de mon travail car l'enquête que nous avons menée auprès de nos 54 interviewés a montré que la conception de la maladie en dépend fortement. Nous avons remarqué que, bien que d'autres

---

<sup>155</sup> Bernard Claude, *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale*, Paris, Garnier-Flammarion, 1966, p.69

<sup>156</sup> Mucchielli Alex, *les motivations*, Paris, PUF, 1981, p73 et 41

<sup>157</sup> Fassin Didier, *op.cit*, p.4

variables puissent influencer sur la réponse donnée sur la conception de la maladie, la culture reste un facteur primordial au niveau sociétal comme en témoignent bon nombre des auteurs dont Evans-Pritchard, Hermann-Mesfen, Moscovici, Fancello sandra, Jodelet. En partant de la religion en général, nous avons exploré le sens de la maladie avant de passer à la conception de celle-ci par les Eglises du réveil dans la zone Kamenge.

Il est cependant vrai que nous n'avons pas épuisé notre sujet, mais nous avons contribué à la connaissance de ce qui se passe dans les Eglises du réveil qui poussent et repoussent sans cesse dans la zone Kamenge et pourquoi pas dans tout le territoire du Burundi. Ce travail est, certes, un pas dans la conception du phénomène religieux nouveau dans la ville de Bujumbura où nous voyons des personnes qui passent jours et nuits dans des Eglises du réveil en quête d'une guérison et dont quelques fois, certains d'entre eux guérissent et d'autres y meurent. Nous avons exploré ce milieu où prière, rite et exorcisme se mêlent parmi une multitude des fidèles ayant des visés plus au moins différents dont certains sont en quête de sainteté, d'autres cherchent une intégration sociale (surtout les migrants qui viennent du monde rural sans famille à Bujumbura) et d'autres viennent avec leurs « fardeaux » (selon les propos des pasteurs), pour chercher le repos de leurs âmes. C'est ainsi qu'Antoine Vergote avait raison de dire que :

*« Déceler la motivation du comportement religieux, ce n'est pas nécessairement ériger un système absolu d'explication universelle. C'est au moins montrer les différents fondements humains de la religion et dégager les vérités relatives. Montrer les faits religieux, c'est en dégager leurs sens, et c'est déterminer leur vérités relatives par rapport au milieu et par rapport aux intérêts du sujet religieux. »*<sup>158</sup>

Les extraits des interviews recueillis sur base de notre guide d'entretien, nous ont montré combien les fidèles des Eglises du réveil nous ont créé une nouvelle forme de pensée, une nouvelle forme de langage. Au lieu de rester un langage d'une Eglise partagé uniquement entre ses membres, est devenu un langage communautaire et sociétal alors que nous ne le croyions pas, par mépris à leur minorité ou ignorance qu'elles ne pourraient pas avoir une influence sur notre langage quotidien.

---

<sup>158</sup> Vergote Antoine, *psychologie religieuse*, Bruxelles, Charles Dessart, 1966, p.14.

## BIBLIOGRAPHIE

### I. Dictionnaire et encyclopédie

1. *Dictionnaire Hachette*, éd. Hachette, 2006, 1858p
2. Lalande André, *vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris, PUF, 1962. 1324p

### II. Ouvrages généraux

1. BANKUMUHARI Valentin, *Conseil Supérieur du Pays du Burundi, promoteur de l'indépendance nationale*, (s.l ; s.d.) ,80p
2. Bernard Claude, *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale*, Paris, Garnier-Flammarion, 1966, 308p
3. Baril Raymond et alii, *L'influence des représentations de la maladie, de la douleur et de la guérison sur le processus de réadaptation au travail* (s.l ; s.d), 114p
4. Cazeneuve Jean *Sociologie du rite*, éd. P.U.F, Paris 1972, 335p
5. Durkheim Emile, *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris, PUF, 1912, 596p
6. Durkheim Emile, Textes 2, *Religion, morale, anomie*, Paris, éd. Minuit, 1975, 54p
7. Durkheim Émile (1907), *Cours sur les origines de la vie religieuse*, (s.l.s.d.) ,49p
8. Finney Charles, *Discours sur les réveils religieux*, Genève, Imprimerie Maurice Richter (réédition), 2005, 310p
9. G. V. Der Leeuw, *La religion dans son essence et ses manifestations*, Paris, Payot, 1970, 663p
10. Gilles Séraphin (sous la dir.de) et alii, *L'effervescence religieuse en Afrique, La diversité locale des implantations religieuses chrétiennes au Cameroun et au Kenya* Paris, éd. Karthala, 2001, 277p
11. Julien Bonhomme, *D'une violence l'autre. Sorcellerie, blindage et lynchage au Gabon* (s.d ;s.l), 160p

12. Gouhier Henry, *Blaise Pascal, la conversion et apologétique*, Paris, J.vrin, 1986, 330p
13. Hession Roy, *Réveil aujourd'hui*, éd. Telos, Anvers, 1976, 160p
14. Laplantine François, *Anthropologie de la maladie, Etude ethnologique des systèmes de représentations étiologique et thérapeutique dans la société occidentale contemporaine*, éd. Payot, 1992, 411p
15. Lévi-Strauss Claude, *anthropologie structurale*, Paris, Plon, 1973, 451p
16. Lugen Marine, *Petit guide de méthodologie de l'enquête*, U. L. B (S,d), 31p
17. Max Weber, *Economie et société, t2, L'organisation Et les puissances de la société dans leur rapport avec l'économie (nouvelle éd)*, éd. Plon, 1957, 428p
18. Mucchielli Alex, *les motivations*, Paris, PUF, 1981, 128p
19. N'Da Paul, *Recherche et méthodologie en sciences sociales et humaines : Réussir sa thèse, son mémoire de master ou professionnel, et son article*, Paris, Harmattan, 2015, 224.p
20. Rocher Guy, *Talcott Parsons et la sociologie américaine*, Québec. Éd. Chicoutimi (réédition) 2004, 35p
21. Tocqueville Alexis, *De la démocratie en Amérique*, 12<sup>e</sup> édition, Institut Coppet, Paris, 2012, 635p
22. R.P. Zuure Bernard, *Croyances et pratiques religieuse des Barundi*, Bruxelles, éd.de L'Essorial, 1929 ,207p
23. Rivière Claude, *Socio-anthropologie des religions* (2<sup>e</sup> édition), Paris, éd. Arman Colin, 1997, 221p
24. Vergote Antoine, *psychologie religieuse*, Bruxelles, Charles Dessart, 1966, 338p

### III. Thèses et mémoires

1. Munezero Annonciata, *La place des évolués dans la société burundaise* (1940-1961), mém. U.B. Bujumbura, 1984,102p
2. Nshimirimana Léandre, *Les aspects psychosociaux de catholique au pentecôtisme*, mém.Bujumbura.U.B.1986, 130p
3. Hermann-Mesfen Judith, *L'implication du christianisme éthiopien dans la lutte contre le sida : une socio-anthropologie de la « guérison*. (Thèse), Marseille, 2012, 605p

## IV. Articles et revues

1. Anne Yvonne GUILLOU et Evelyne MICOLLIER, *Anthropologie et santé en Asie du Sud-Est Dynamiques et courants de recherche* (s.d, s.l),15p
2. Boyer (V), Possession et exorcisme dans une Eglise pentecôtiste au Brésil in *Cahier des sciences sociales*, 32(2)96 :24
3. Debray Régis, *Cultes, les religions dans la ville*, présentée au Rize du 4 février au 24 mai 2014, 48p
4. Didier Fassin, maladie et médecine in *société, Développement et santé*, ellipses, Paris, 1990, 15p
5. Elie Arié, *Qu'est-ce qu'une maladie ? une conception sociale !*, publié le 10 avril 2013
6. Dubourdiou Lucile Jacquier, « De la guérison des corps à la guérison de la nation. Réveil et mouvements évangéliques à l'assaut de l'espace public » in *Politique africaine*, 2002/2 (N° 86)
7. Fancello Sandra, « D'un guérisseur à l'autre : diagnostic, délivrance et exorcisme à Bangui » in *Sorcellerie et violence en Afrique*, Karthala, 2012,
8. Fancello Sandra, Délivrance et sida : les femmes et la « maladie de Dieu » dans les Églises pentecôtistes africaines in *Sciences Sociales et Santé*, Vol. 25, n° 4, décembre 2007.
9. Fancello Sandra, *Sorcellerie et délivrance dans les pentecôtismes africains*  
(:s.l ; s.d) ,23p
10. Fassin Didier, *Maladie et médecine* (:s.l ; s.d) ,12p
11. Lado Ludovic, *Des religions qui réveillent et de celles qui endorment* (s.l, s.d), 15p
12. LAPLANTINE François, Maladie, guérison et religion dans les mouvements pentecôtistes latino-américains contemporains in *Anthropologie et société*, Vol 23, 1999
- 13..Laplantine François, La guérison et le sacré/sickness, its cure and the sacred in *archives des sciences sociales des religions/1982/54-1*
- 14 .Gun. R. Semin, les prototypes et représentation sociale in *Les représentations Sociales, (s.l, s.d)* 18p

- 15 .Hartmann Tyrell, Religion et politique – Max Weber et Emile Durkheim in *Revue Franco-allemande de sciences humaines et sociales* (s.l), n° 13/2013, 45p
16. Maïté Maskens, *Migration et pentecôtisme à Bruxelles. Expériences croisées*, 53p
18. Maïté Maskens, « *Semer des graines divines >> dans le cœur des prostituées à Bruxelles. Analyse d'une entreprise missionnaire locale* (s.l ;s.d.).p.329
19. Mashandari Emmanuel, Aménagement, croissance de la population et environnement : « La cité jardin » de Ngagara d'hier à aujourd'hui in *Bujumbura centenaire 1897-1997 croissance et défis*, éd. Harmattan, 2002, 15p
20. Mataglia Alexis, Pour une analyse du discours des Eglises de réveil à Kinshasa in *Revue internationale d'anthropologie et de sciences humaines* du 01 avril 2009
- 21 .Maud Lasseur et Cédric Mayrargue, le religieux dans la pluralisation contemporaine, éclatement et concurrence in *Les Afriques dans le monde* (article), Université Lyon 3, (s,d,s,l),
22. Ministère de l'Enseignement supérieur et de la recherche scientifique et l'Unesco, *Manuel sur les valeurs culturelles du Burundi*, Bujumbura 2017, 175p
23. NDAYIRUKIYE Sylvestre, Migration et exode rural entre 1950-1973 in *Bujumbura centenaire 1897-1997*, 17p
24. Ridha Abdmouleh, Construction sociale de la maladie et rapport aux médecines. Une approche dynamique et intégratrice in *Revue algérienne d'anthropologie et de science sociale*, n° 38/2007, p.91
25. Talcott Parsons, société, Essai sur leur évolution comparée in *organisation et sciences humaines* (Collection n° 12), Paris éd Dunod, 1973,19

## V. Notes des cours

1. Bugwabari (N), notes du cours de « Enjeux contemporain du phénomène Religieux », Master I, A/A 2017-2018
2. Burwabari Nicodème, note du cours de la sociologie des religions en classe de Bac III Sociologie, Année académique 2015-2016
3. Gina Aït Mehdi et Siméon BARUMWETE Socio-anthropologie de la santé (note de cours en MasterI, A/A 2017-2018)

## VI. Sites webs

1. [https://apf.francophonie.org/IMG/pdf/2011\\_cecac\\_diversite\\_sawadogo.pdf](https://apf.francophonie.org/IMG/pdf/2011_cecac_diversite_sawadogo.pdf)
2. <https://www.150.statcan.gc.ca>
3. [www.theatredelusine.net](http://www.theatredelusine.net)
4. <https://www.cnrtl.fr/definition/exorcisme>
5. <https://www.memoireonline.com/04/11/4476/>

## ANNEXE

### Guide d'entretien

« Je m'appelle Bimenyimana Tharcisse, étudiant –mémoire en master socio-anthropologie. Je fais des recherches sur le thème de **La conception de la maladie dans les Eglises du réveil de la zone Kamenge : de l'exorcisme à la guérison**. Votre contribution dans la réalisation de ce travail nous sera d'une grande importance et nous vous garantissons l'anonymat si vous le souhaitez. »

Pouvez-vous vous présenter.

- ✓ Quel est le nom de votre Eglise ?
- ✓ Quelle est la signification de ce nom selon vous ?
- ✓ Depuis combien de temps vous priez dans cette Eglise ?
- ✓ Avant que vous priiez dans cette Eglise, vous aviez une autre Eglise peut être depuis votre jeune âge, pourquoi vous l'avez abandonné et entrer dans une autre Eglise ?
- ✓ Quel est le rôle (responsabilités) particulier (es) que vous remplissez dans cette Eglise ?
- ✓ Quelle était ta propre conception de la maladie avant que tu fréquentes cette Eglise? Quelle est ta conception de l'Eglise maintenant ? et quelle est conception l'Eglise a-t-elle de la maladie ?
- ✓ Quel est le rôle de l'Eglise dans la guérison d'une maladie ?
- ✓ Quel est l'impact de la guérison d'un malade dans votre Eglise sur la foi des fidèles ?
- ✓ Et quel impact sur le voisinage ?
- ✓ Quelle est la portée de l'exorcisme dans votre Eglise ?